

...LA LIGUE DU SACRÉ-COEUR...

À St-Damien, la Ligue du Sacré-Coeur a été établie le 10 septembre 1916, à l'occasion de la retraite paroissiale prêchée par les Révérends Pères Hainault et Laflamme, deux oblats.

Elle a été réorganisée le 4 juillet 1920, à l'occasion de la grande retraite prêchée par l'abbé Léon Vien, un missionnaire diocésain.

Le 19 juin 1932, elle ressuscite lors de la retraite prêchée par les Pères Dion et Bouchard, rédemptoristes.

Le 22 avril 1958, Monsieur l'abbé Garon réunit, à la salle paroissiale, une soixantaine d'hommes, dans le but de restructurer la Ligue du Sacré-Coeur.

Quelques jours plus tard, soit le 29 avril, on procède à l'élection des officiers. Monsieur Gérard Mercier est élu président; Monsieur Rochefort devient vice-président, tandis que Monsieur Vilbon Drouin est nommé secrétaire.

Le 8 mai de la même année, se tient la première réunion du conseil. On y propose l'achat d'un drapeau et l'acquisition d'insignes pour les officiers. À l'unanimité, l'assemblée confie à Monsieur Wilfrid Leclerc la charge de porte-drapeau. La cotisation est fixée à \$1.25, dont une partie servira à payer une messe à l'occasion du décès d'un membre.

La dernière réunion de la Ligue du Sacré-Coeur de St-Damien eut lieu en septembre 1965.

Depuis lors, les membres ne se sont plus réunis et on n'a plus entendu parler de cette association.

...LES DAMES DE STE-ANNE...

Le Mouvement des femmes chrétiennes, autrefois Congrégation des Dames de Ste-Anne (DSA), existe dans notre paroisse depuis le 26 juillet 1932. Il a été fondé par l'abbé Zéphirin Raymond, curé de St-Damien.

Le premier conseil se composait de:

Présidente: Mme Napoléon Aubin;

Vice-présidente: Mme Louis Métivier;

Secrétaire-trésorière: Mme Treflé Corriveau;

Conseillères Mmes: Nicolas Kelly, Jean Godbout;

Jean Fradette, Henri Boulanger,

Omer Brochu, Joseph Godbout et

Joseph Fontaine.

Les présidentes se sont succédé comme suit:

Mme Dr René Morissette,

Mme Napoléon Aubin,

Mme Adélarde Carrier,

Mme Alyre Leroux,
Mme Louis Métivier.

Madame Georges Chabot oeuvra comme secrétaire, de 1934 à 1960.

Le 16 septembre 1960, Monsieur le Curé Louis-Philippe Garon réorganisa la Congrégation avec le conseil suivant:

Responsable: Mme Gérard Mercier;
Ass. responsable: Mme Léopold Laflamme;
Secrétaire: Mme Amédée Lachance;
Trésorière: Mme Évariste Laflamme;

C'est en 1962 que la Congrégation des Dames de Ste-Anne devient, à la demande des Évêques, un mouvement d'action catholique paroissial, le seul au Canada, qui vise:

- au niveau des relations humaines: l'accueil, la fraternité, l'entraide et le travail d'équipe;
- la lecture et la compréhension des événements de la vie à la lumière de l'Évangile;
- l'implication dans des projets concrets et la transformation du milieu de vie.

On compte alors environ 200 membres.

En 1966, ce mouvement devient le Mouvement des femmes chrétiennes (MFC).

Mme Gérard Mercier est responsable du secteur Beauce-Est, Bellechasse, au niveau diocésain. Elle représente 10 paroisses.

Le conseil actuel se compose ainsi:

Responsable: Mme Évariste Laflamme,
Secrétaire: Mme Jeanne-d'Arc Lessard;
Conseillères: Mmes Claude Godbout, Hervé Perreault,
Arthur Labrie, Gérard Mercier.

En mai 1960, lors d'une réunion du M.F.C., M. le Curé Louis-Philippe Garon suggérait d'organiser un «*ouvroir*». «*Au cours de ma visite paroissiale, dit-il, j'ai cru percevoir qu'un besoin se faisait sentir dans la paroisse et que ce service pourrait être utile et venir en aide à plusieurs personnes!*».

On a donc organisé des cueillettes de vêtements usagés, mais encore utilisables. Le travail débuta dans un solarium, où cinq ou six personnes se réunirent pour classer, réparer, etc. Avec la venue de l'automne, ce fut un gros travail de déménager dans la maison.

Au début de 1961, les opérations recommencèrent chez Mme Honoré Fradette, au 2e plancher. «*Nous réparions, confectionnions des vêtements pour des familles complètes avec du linge reçu, après l'avoir défait et remis à neuf. Lorsque nous n'avions pas ce qu'il fallait,*

comme des choses que nous ne pouvions pas confectionner — souliers, bas, etc. — nous nous permettions, avec l'accord du M.F.C. et de M. le Curé, de puiser dans les coffres du mouvement pour répondre à ces besoins pressants, lors de confirmations ou de premières communions... Des paniers de provisions furent également préparés au temps des Fêtes et nous demandions des jouets pour les enfants. Notre action visa également à terminer certains travaux de couture pour telle maman, devant partir d'urgence pour l'hôpital, ou pour une autre, demandée au chevet de sa mère malade.»

La confection et la réparation d'ornements liturgiques, de même que celles de surplis et de soutanes pour les enfants de choeur occupèrent également le temps des membres. Toutes les bénévoles travaillaient main dans la main et avec ardeur.

Les boîtes de linge s'accumulant, grâce à la générosité des gens de St-Damien, M. le Curé fit, un jour, au M.F.C. la surprise d'un nouveau local, aménagé au sous-sol du presbytère.

Tout en essayant de répondre pour le mieux aux demandes d'aide de certains paroissiens, l'ouvroir a également accepté, suite à la demande de M. Antoine Simard, secrétaire itinérant pour la Société Canadienne du Cancer, de travailler pour le bien-être des malades cancéreux à faibles revenus.

Ceci amena à confectionner des coussins rembourrés avec des bas taillés; des «*jaquettes*» faites à partir de chemises d'homme; des couvre-lits et des courtelointes. Ce fut aussi le tricot de chaussettes, de bas-châles, de pantoufles. Durant une seule année, on a pu ainsi envoyer à Québec 19 courtelointes et 10 boîtes d'autres articles. À ce moment-là, plusieurs autres dames bénévoles se joignirent à l'oeuvre de l'ouvroir pour former un total d'environ 15 personnes.

Au cours de la fin de semaine du 8 octobre 1970, l'ouvroir a organisé une exposition de tous les articles confectionnés pour le Comité de Bien-être de la Société Canadienne du Cancer. Des élèves des cinq premières années du primaire, leurs institutrices, des visiteurs de 7 autres paroisses: 138 personnes vinrent ainsi encourager ce magnifique travail!

Des Religieuses sont également venues prêter leur concours. Sous l'habile direction de S. Ste-Madeleine de Pazzi, avec ses idées merveilleuses et ses doigts de fée, on apprit à réaliser de véritables merveilles avec des riens. L'action bénévole s'étendit même à la préparation d'un banquet pour la chorale, à la demande de l'abbé Garon. On répondit également à quelques demandes de réceptions après des funérailles. La formule a bien changé, mais l'habitude se continue encore!

Ce fut toujours une joie pour les membres de se revoir le mardi après-midi, consacré au bénévolat. Toutes celles qui étaient disponibles étaient fidèles au rendez-vous. Habituellement quatre ou cinq, elles ont même quelques fois été huit et plus.

L'ouvroir regorge encore de bonnes choses à donner ou à échanger, et les responsables sont toujours prêtes à répondre à la demande si un besoin se fait sentir!

...LES ENFANTS DE CHOEUR...

En 1938, sous l'égide de M. le Curé Turcotte, la religieuse institutrice, Soeur St-Ernest, accepte de renouveler le «choeur» de l'église paroissiale.

Sans compter ni son temps ni ses peines, elle réunit, chaque semaine, les garçons de l'école, ceux de la «station» et ceux des rangs pour des «exercices». Elle veut les habituer à servir la messe dominicale, à tour de rôle, mais surtout à être attentifs aux offices et à devenir ainsi, dans le choeur de l'église, des exemples vivants de piété pour toute la population de St-Damien.

Afin de rehausser l'éclat des cérémonies liturgiques, des soutanes et des surplis sont confectionnés et entretenus par des bénévoles et des mamans dévouées, pour revêtir le plus proprement possible les cinquante-deux garçons inscrits au choeur.



Quelques-uns de nos enfants de choeur, lors de la bénédiction de l'École Normale...

Cette collaboration gratuite, quoique assez ardue, procure beaucoup de joie et de consolations à l'organisatrice. Elle se souvient encore *«de ses petits et de ses grands moines»*, comme elle se plaît à les nommer en les saluant fraternellement à l'occasion du centenaire de notre paroisse.

... LA CROISADE EUCHARISTIQUE...

Encouragée et soutenue par les Évêques du Québec, la Croisade Eucharistique influence bon nombre de jeunes dans nos villes et nos villages. À St-Damien, les Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours qui ont la charge de «l'école du village» y trouvent un champ d'action très propice à la formation des écoliers et des écolières de la paroisse. C'est le nouveau programme qui s'impose à la jeunesse de 1940 à 1950.



Nos petits «Croisés»... lors du Congrès eucharistique, en 1957.

Le plan d'action consiste à bannir de sa vie les habitudes peu généreuses ou nuisibles pour s'efforcer de contracter plutôt des habitudes chrétiennes propres à rendre l'individu heureux.

La devise: **PRIE! COMMUNIE! SACRIFIE-TOI! SOIS APÔTRE!**, prépare les jeunes à leur rôle futur.

La prière est alors présentée comme un moyen efficace pour vivre fort et courageux.

La communion est assurément le Pain de Vie et l'aliment essentiel du voyageur sur le chemin du Ciel.

Le sacrifice demeure la grande loi de la vie chrétienne qui poursuit l'être humain jusqu'à la tombe. Heureux donc, celui qui, dès son enfance, apprend à se vaincre et à souffrir en silence!

L'apostolat, enfin, oblige le jeune à aider ses semblables dans tous leurs besoins et le fait grandir dans son rôle de baptisé.

Des jeunes croisés de ce temps, adultes aujourd'hui, se rappellent encore avec joie les paroles du pieux cantique: «Je suis croisé, voilà ma gloire!»...

Et quelle fierté que celle de porter le Costume du Croisé: mante et béret, ornés d'une croix!...

Les premiers furent confectionnés en 1940, par Mme Alyre Laflamme, 1^{ère} présidente des dames Fermières.

... LA J.E.C. ...

Vers la même époque, la J.E.C. vient continuer le travail de la Croisade chez les adolescents et les adolescentes.

La méthode VOIR, JUGER, AGIR apparaît alors comme la meilleure et la plus réaliste pour incarner le christianisme dans la vie personnelle de l'étudiant et de l'étudiante et pour transformer la mentalité du milieu par rapport aux valeurs positives de la vie divine et du devoir d'état.

À St-Damien, les élèves du village se joignent aux pensionnaires de nos maisons d'éducation pour les rencontres générales, ce qui est un excellent stimulant pour les uns et les autres.

La J.E.C. croit à l'importance très forte de l'apostolat. Personne ne peut nier l'incalculable bien qui résulte du bon exemple mutuel, de l'action conquérante auprès des compagnons et compagnes, et le rôle formateur de ce mouvement dans les âmes des jeunes qui en font partie.

L'étudiant engagé dans la J.E.C., étant devenu plus conscient du sens rédempteur de son action, sentira toute sa vie le besoin d'aider la société à bâtir le royaume de Dieu.

...LE CERCLE DES FERMÈRES...

En août 41, le cercle des Fermières naquit, complément à la Coopérative agricole. Mmes Adélarde Carrier et Alyre Laflamme suivaient au couvent un cours de tricot, donné par Mme Chamard de St-Jean-Port-Joli. «*De points en points*», la conversation s'engagea sur les Cercles de Fermières, leurs buts, leurs avantages, et sur la façon de procéder pour les fonder.

Des démarches furent aussitôt entreprises auprès du Ministère de l'Agriculture par Mme Alyre Laflamme, mère de treize enfants. Personne remplie d'initiative, cultivée et renseignée, grâce à son amour

des lectures assidues, elle était habituée au bénévolat. Avec l'appui moral de l'abbé Joseph Turcotte, curé, sa ténacité triompha, son projet devint réalité.

La première assemblée officielle, en août 41, réunissait 32 membres. Le conseil, bien structuré, était présidé par Mme Alyre Laflamme.

Elle occupa ce poste pendant 12 ans avec Mme Lydia Guillemette, vice-présidente, et Mme Henri Dion comme secrétaire. Les conseillères étaient Mmes Gérard Paré, Adélar Carrier, Gédéon Laflamme et Évariste Laflamme. Chacune eut droit gratuitement à sa revue **Paysanna**.



À ST-DAMIEN: Le cercle des Dames Fermières de St-Damien a récemment élu un nouvel exécutif pour l'année 1951, dont la présidence a été confiée à Mme Alyre Laflamme. Sur cette photo prise lors de la dernière réunion régulière, nous remarquons: Mme ALFRED GUILLEMETTE, vice-présidente; Mme ALYRE LAFLAMME, présidente; Mme ÉVARISTE LAFLAMME, secrétaire-trésorière. Deuxième rangée: Mlle GABRIELLE BOISSONNEAULT, bibliothécaire; Mmes GÉDÉON LAFLAMME, ADÉLARD CARRIER et PIERRE AUBIN, conseillères. (Photo St-Damien — DNC)

Aujourd'hui, cinq d'entre elles sont toujours actives. Un appel téléphonique ou une soirée avec quelques-unes des vingt pionnières toujours vivantes permettent à la relationiste d'entendre une expression unanime: «J'aimais mon cercle. À moins de raisons graves, j'assistais à toutes les réunions mensuelles de l'après-midi... C'est à regret, suite à un engagement social plus intense que j'ai dû quitter l'association».

Que de souvenirs jaillissent du passé, grâce à l'excellente mémoire de Mlle M.-Louise Leblond! Pour leur patience, plusieurs maris auraient mérité le titre honorifique de «*Fermière*» soit comme gardiens, soit comme cochers.

Ces messieurs savaient qu'un retour à l'heure pour «faire le train» leur vaudrait une compensation: ou une recette nouvelle, ou une technique améliorée... et une femme épanouie!

Depuis sa fondation jusqu'à nos jours, au Livre d'honneur du souvenir, de la reconnaissance, citons les présidentes et les secrétaires qui se sont dévouées:

Présidentes: Mmes Alyre Laflamme, Lydia Guillemette,
Alfred Fortin, Damien Baillargeon,
Lucien Grégoire et Léonard Labrecque.

Secrétaires: Mmes Henri Dion, Alfred Fradette,
Pierre Aubin, Ovila Giasson, Alfred Fortin,
Lucien Grégoire, Cécile Audet et
Ange-Aimée Bilodeau.

Prévoyantes, nos dames préparaient les activités pour un an. Chaque fermière habile dans une spécialité animait une démonstration. Parmi les sujets d'étude, notons la culture du lin, l'élevage du mouton, le beau potager alors primé par les agronomes, la femme et l'économie. Intermédiaire diplomate entre l'agronome et son mari, la fermière se vit coiffer de l'épithète «*Bras droit de l'agronome*», car en plus d'apporter des méthodes nouvelles au foyer, elle savait finement les implanter dans son milieu.

Dès le début, Mme Germaine Galarneau initia nos dames aux secrets du tissage. Les cours débutaient à 9 heures. Une jeune maman, qui exposait la somme de travail que représente la préparation d'un enfant pour le confier à une gardienne s'entendit répondre par une compagne: «Avant d'avoir parcouru 2 milles à pieds pour être ici, j'avais semé un minot d'avoine!»

L'achat d'un métier, faisant la navette d'un foyer à l'autre, permit de mettre en pratique les cours et de garnir les coffres d'espérance.

Les Chevaliers de Colomb bâtirent une salle municipale et les fermières s'ingénierent à recueillir des fonds pour y occuper un local bien à elles. Une pièce de théâtre par des fermières artistes et un bazar rapportèrent la jolie somme de \$18.00. Une bibliothèque bien garnie vint s'y ajouter.

Depuis toujours, le bénévolat est à l'honneur. Une oeuvre cherche-t-elle un appui? Elle frappe chez les Fermières, assurée d'une réponse positive. C'est ainsi qu'au Congrès Eucharistique de 1957, la confection de majestueuses banderoles aux couleurs papales leur échet. La garde-robe des enfants de chœur, les décorations funéraires furent vite transformées par leurs doigts habiles. Même des bas de laine qu'elles avaient tricotés furent distribués à des missionnaires...

Le cercle reçut la Fédération no 4, lors du congrès régional, le 26 juin 1956. Une multitude de dames, venant de quatre comtés, envahirent notre paroisse. Deux facteurs contribuèrent à ce succès: la présence de Mme Berry, d'Australie, présidente de l'association mondiale des femmes rurales, et le désir, pour plusieurs, de venir saluer une parente religieuse. La veille, Mme Cadrin, présidente régionale, en visitant l'exposition, demanda: «Partez-vous un comptoir d'artisanat?» Un manque d'expérience avait conduit à ce résultat. Nos dames travaillèrent une partie de la nuit pour transformer le comptoir en exposition. Le soir du Congrès, le village était à sec de gâteries...

Le deuxième congrès, du 25 juin 1975, se déroula à «l'École Normale». L'atmosphère de sérénité, le souvenir du passage de plusieurs



Conseil d'administration actuel du Cercle des Fermières: 1ère rangée (de gauche à droite): Mme Fernande Labrecque, présidente; Mme Gaétane Bernier, secrétaire-trésorière; Mme Noëlla Bégin, conseillère. 2ème rangée (de gauche à droite): Mme Georgette Labrecque, vice-présidente; Mme Anita Laflamme, conseillère; Mme Béatrice Asselin, conseillère; Mme Marie-Antoine Grégoire, conseillère et secrétaire de la Fédération No 4.

dames dans cette institution, touchent plus d'une assistante qui en repartent toute émues.

En 1977, Mme Yolande Labrie remporta le 1^{er} prix, à Expo Québec, dans la section tissage pour la confection d'un centre de table avec napperons. Passionnée de son art, elle sait inculquer à ses élèves sa compétence et l'amour du «métier».

Au début, les femmes rurales dominaient en nombre; aujourd'hui, les rôles sont inversés.

Pourtant, le même esprit anime l'équipe: il fait bon se rencontrer et échanger! Chaque mois apporte ses faits cocasses d'où jaillit souvent un rire communicatif. Qui ne se souvient de la confection d'une tuque? Une erreur dans le patron et la voici proportionnée à la plus grosse tête du Québec!... L'ingéniosité y est toujours proverbiale!...

Plusieurs dames ont laissé leurs marques comme spécialistes en remèdes naturels, en «*ketchup*» variés, en légumes coupés avec une régularité capable de rivaliser avec le robot culinaire le plus perfectionné!...

La reconnaissance des Fermières va enfin au dévouement des Religieuses qui se firent collaboratrices dans tous les domaines au bénéfice de notre cercle. Amie, le cercle te tend toujours la main: viens-tu te joindre à nous?...

...LES «LACORDAIRE ET JEANNE D'ARC»...

Autrefois, plusieurs foyers avaient une croix de bois noir suspendue au mur de la cuisine: on l'appelait la «*Croix de Tempérance*». Elle fut introduite dans notre paroisse par des prédicateurs lors des retraites qui duraient une semaine. Dans ce temps-là, les femmes avaient leurs soirées de prédication et les hommes aussi. Le dernier soir, ces messieurs promettaient, devant cette croix, de s'abstenir de «boisson».

Après le souper, la famille s'agenouillait devant la croix pour la prière du soir.

À St-Damien comme ailleurs, la Croix Noire a fait place au drapeau Lacordaire, sous lequel on enrôlait tous les abstinents sérieux. Pour être vraiment Lacordaire, il était défendu d'acheter de la «boisson», d'en prendre, d'en offrir et même d'en garder dans la maison.

Au début de septembre 1943, on jette les bases pour la fondation d'un cercle Lacordaire à St-Damien. Vingt-deux personnes donnent leurs noms. Le 26 septembre, il y a initiation: à cette occasion 26 personnes adhèrent à ce mouvement et Monsieur Émile Aubin est élu président.

Le 15 novembre de la même année, Messieurs Joseph Vézina de Québec et Paul Lavallée de Lévis, lacordaires convaincus, viennent donner des conférences à St-Damien, afin de stimuler les gens à l'abstinence. Ces propagandistes étaient des orateurs hors pair et

savaient présenter des cas pénibles dont ils avaient été témoins dans des foyers où la «boisson» était un abus. Ces récits ne pouvaient laisser les gens insensibles. Les femmes se laissaient attendrir plus facilement et essayaient de convaincre mari ou ami de signer la carte de membre.

La probation durait 30 jours. Si le candidat ne retombait pas dans ses habitudes de «boisson» durant ce temps, il était initié et recevait le Bouton Lacordaire - réplique de la Croix, emblème des abstinents - qu'il portait fièrement à la boutonnière de son veston. Il payait aussi sa carte de membre à un prix minime.

Certains adhéraient au mouvement quelque temps avant d'assurer leur automobile, car ils obtenaient un faible rabais sur leur prime. Mais ce n'était que quelques exceptions: leur participation n'était qu'une façade et ne durait que quelque temps, juste le temps de se faire reconnaître.

Suite aux soirées de conférences, le cercle augmentait le nombre de ses membres d'une dizaine chaque fois. Au début des années 1950, il comptait près de 200 «abstinents».

Il y avait des réunions mensuelles, des congrès régionaux et provinciaux, où le président allait se retremper et chercher de l'information afin de la transmettre à ses membres.

Monsieur Pierre Demers en fut un qui fit un travail remarquable au début des années 1960. Il avait la facilité de recruter bien des gens, des jeunes comme des moins jeunes. Monsieur Jean-Gilles Fradette lui succéda comme président. Messieurs Bernard Brochu et Yvon Bissonnette prirent la relève. Mademoiselle Rita Bilodeau agissait toujours comme secrétaire.

Ainsi le Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc fut actif jusqu'aux années 1970, en éduquant les jeunes, en prévenant les abus et en réhabilitant les victimes de l'alcoolisme.

Le Mouvement avait son chant-thème que nous rappelons à la mémoire des membres de l'époque:

C'EST COMM'ÇA QU'ON EST HEUREUX

REFRAIN: Sois Lacordaire, franc et sincère;
c'est comm'ça qu'on est heureux.
Garde ta vie
Loin des folies:
C'est comm'ça qu'on est heureux.
Tiens tes promesses
Contre l'ivresse:
C'est comm'ça qu'on est heureux.

Porter le bouton bleu,
Quand on a soif comme deux:
C'est comm'ça qu'on est heureux.

Durant toute sa vie,
Le Lacordaire heureux
Goûte un bonheur qu'envie
Le buveur malheureux.
La loi de l'abstinence
Ne l'épouvante pas:
Si la soif est intense,
Il pense à l'au-delà.

REFRAIN

Les dames et leurs filles,
Jeanne d'Arc au coeur de feu,
Pour sauver la famille
Et faire des heureux,
Luttant avec courage,
Se dévouent tous les jours,
Pour sauver du naufrage
L'objet de leur amour.

REFRAIN

...LES CHEVALIERS DE COLOMB...

Le Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Damien a été fondé le 9 juin 1945.

Avant cette date, c'était un sous-conseil de St-Joseph de Beauce auquel les premiers chevaliers ont été invités. Du conseil de St-Damien sont sortis 9 sous-conseils, dont quelques-uns sont devenus des conseils:

St-Lazare	10 juin 1946
St-Malachie	10 juin 1946
St-Paul	10 juin 1946
Ste-Claire	17 janvier 1947
Buckland	25 juillet 1947
St-Gervais	1 décembre 1947
Armagh	1 décembre 1947
St-Raphaël	1 décembre 1947
St-Luc	1 octobre 1972

Le premier exécutif du «2920» de St-Damien fut:

Nicolas Kelly
Émile Métivier

Grand Chevalier,
Député Grand Chevalier,



Première initiation des Chevaliers de Colomb du Conseil 2920, le 10 juin 1945.

Joseph Pichette	Chancelier,
Robert Pinel	Cérémoniaire,
Robert Gagnon	Secrétaire archiviste,
Welly Godbout	Avocat,
Gérard Aubin	1er Syndic,
Arthur Aubin	2e Syndic,
Edmond Leblond	3e Syndic,
Émile Aubin	Trésorier,
Joachim Thibault	Garde intérieur,
Philippe Gilbert	1er Garde extérieur,
Raymond Laflamme	2e Garde extérieur,
M. l'abbé Wilfrid Rodrigue	Aumônier.

Monsieur Nicolas Kelly fut le premier grand chevalier et ensuite il fut élu député de District.

Voici tous les grands chevaliers du «2920»:

Nicolas Kelly:	1945 à 1952
Émile Métivier:	1952 à 1953
Alyre Aubin:	1953 à 1954
Gérard Mercier:	1955 à 1956
Thuribe Corriveau:	1956 à 1958
Joachim Thibault:	1958 à 1964
Philippe Gilbert:	1964 à 1965
Claude Laflamme:	1965 à 1970
Gaston Drouin:	1970 à 1972
Étienne Guillemette:	1972 à 1975
Michel Larivière:	1976 à 1977
Gérard Mercier:	1977 à 1978
Marc Rouleau:	1978 à ----.

Notre député de District, en 1979-1980 est Monsieur Étienne Guillemette de St-Damien.

Après la 1ère initiation à St-Damien, les membres étaient au nombre de 175.

Les Chevaliers de Colomb ont contribué à l'organisation de maisons de retraites fermées, ainsi qu'aux oeuvres suivantes:

- aide aux étudiants méritants de la paroisse;
- organisation des loisirs: tennis, patinoire, hockey;
- aide aux victimes d'accident;
- aide aux Missions, à la Croix-Rouge;
- subvention à l'église pour les haut-parleurs;
- quête pour les victimes d'incendie
- quête pour l'Université Laval, etc.

Depuis 1950, un chevalier personnifia le père Noël pour égayer les jeunes de l'orphelinat St-Joseph et les petites filles de l'École du Sacré-

Coeur, les personnes âgées aussi bien que les Religieuses de la Maison St-Bernard. Aujourd'hui encore, les enfants du village et les pensionnaires du Foyer Deblois bénéficient de sa joyeuse visite.

Comme activités annuelles, restent:

- le banquet aux huitres;
- le bingo du père Noël;
- la dégustation de vin et fromage;
- la soirée organisée pour l'Âge d'Or;
- la commandite des Clubs de hockey mineur et des cours de natation.

Les Chevaliers de Colomb de St-Damien, qui avaient participé à la construction du «Théâtre» en 1944, l'ont acheté en 1967, ainsi que le



La «salle paroissiale»... des Chevaliers de Colomb...

terrain de stationnement en 1971. Ils ont revendu l'édifice à M. Gaston Godbout le 13 avril 1979.

Les quatre grands objectifs des Chevaliers de Colomb visent des activités religieuses, fraternelles, communautaires ou de jeunesse.

Les quatre mots d'ordre sont: Unité, Fraternité, Charité et Patriotisme.

En 1977, les Chevaliers intitulent leur journal mensuel «*LE CÂBLIER*».

En 1979-1980, on dénombre près de 300 membres, comprenant ceux des sous-conseils de St-Luc et de Buckland.

Les Présidents des sous-conseils pour 1980-1981 sont:

pour Buckland, M. Pierre-André Tanguay,
et pour St-Luc, M. Charles-Henri Nadeau.

Dans la paroisse, il y a près de 75 Filles d'Isabelle. Quelques-unes

furent initiées à Montmagny et d'autres à Lac-Etchemin.

Présentement, elles ne sont pas actives car il n'y a pas de conseil dans la paroisse.

Espérons que dans un avenir prochain, les Filles d'Isabelle pourront se regrouper et former un conseil à St-Damien.

...PRÉPARATION AU MARIAGE...

En avril 1957, juste avant le Congrès Eucharistique, se tiennent à St-Damien des rencontres dites de «Préparation à l'avenir ou au Mariage».

C'est un ensemble de cinq soirées où des laïcs, des professionnels, des hommes, des femmes, des prêtres viennent entretenir garçons et filles des problèmes de l'heure.

Les jeunes gens, eux, se réunissent à la salle du cinéma, tandis que les demoiselles, elles, ont rendez-vous au local de réception de la Maison-Mère.

C'est une première, dans les cadres de la préparation au mariage. C'est une expérience unique qui ne se répétera pas souvent chez nous. Du moins, peu de fois avant 1974.

Fort de ses expériences antérieures, Monsieur l'abbé Laurent Tanguay lance, peu de temps après son arrivée, l'idée d'une section locale du Service de Préparation au Mariage.

Son rêve se concrétise en ce samedi soir, 12 janvier 1974, quand vingt-cinq couples de fiancés, venus des quatre coins du comté, s'inscrivent à la première session officielle.

Tous les samedis soirs, pendant dix semaines, avec relâche pour la parade du Carnaval de Québec, les «amoureux» se retrouvent tous ensemble à l'École Centrale, à 20:30 heures. Là, sous la direction de «Laurent» comme il aime qu'on l'interpelle, en collaboration avec quatre couples d'animateurs, on travaille ou en équipes, ou individuellement, ou en couple. Après le café, tous goûtent les savoureux propos des personnes-ressources qui, à tour de rôle, livrent ou leur science ou le témoignage de leur expérience matrimoniale.

Ainsi, dans une atmosphère de chaleur humaine et de grande cordialité, se vivent ces réflexions sur les thèmes suggérés par les plaquettes du **Projet Mariage**.

Une deuxième session de dix rencontres s'amorce le 11 janvier 1975, avec vingt-cinq couples inscrits. Commencée par et avec l'abbé Tanguay, elle se termine sous le règne de Monsieur le Curé Cyrille Poulin, son successeur.

Avec l'abbé Poulin, on opte de préférence pour des sessions d'automne. Le 4 octobre 1975 naît cette tradition. Dix-sept couples se présentent alors et le programme, en substance, varie peu.

Par la suite, au gré des années, surviennent quelques changements. Le nombre des rencontres diminue graduellement à 9, puis à 7. La Fédération des Services de Préparation au Mariage lance un instrument de travail moins volumineux, sans toutefois modifier le titre de **Projet Mariage**. Dans les nouvelles sessions, on met davantage l'accent sur le dialogue à deux. On limite le nombre des personnes-ressources.

Quoiqu'il en soit de cette orientation moderne, disons qu'avec les quatorze inscriptions à cette neuvième session de 1981, le Service de Préparation au Mariage de St-Damien manifeste sa nette raison d'être et répétons aux initiateurs de cette oeuvre locale nos mille mercis, au nom des enfants de demain qui voyageront sur notre splendide «route des montagnes».

...LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER...

La Société Canadienne du Cancer a été fondée en 1938 par un médecin qui constata trop de décès dus au cancer.

La Société a un programme en 3 points: la recherche scientifique, l'éducation populaire et l'aide aux patients. En plus de verser deux millions et demi par année pour promouvoir la recherche dans la province de Québec, la Société Canadienne du Cancer dépense dans chaque milieu des sommes très appréciables pour la prévention et le bien-être des malades.

À St-Damien, la Société Canadienne du Cancer fut fondée le 25 février 1966, par Monsieur Antoine Simard de Québec. Décédé accidentellement le 6 mars 1971, il fut remplacé par Monsieur Marcel Rochefort de Montmagny.

Le premier conseil était formé comme suit:

Président: Monsieur Jean-Gilles Fradette,
Vice-président: Monsieur Gérard Mercier,
Secrétaire: Monsieur Laurier Brochu,
Directeur: Monsieur Alfred Fradette.

Le Comité de l'Éducation se composait de:

Madame Claire Baillargeon,
Madame Raymond Moisan,
Madame Marie-Antoine Grégoire.

Le Comité de Bien-Être reposait sur:

Madame Anna-Marie Mercier,
Madame Germaine Giasson,
Madame Gisèle Aubin,
Madame Eugène Tanguay,
Madame Léopold Laflamme, secrétaire.

Le Comité de la Campagne était formé de:

Madame Alfred Fortin, présidente,
Madame Josaphat Aubin,
Mademoiselle Cécile Audet.

Le Comité Médical, lui, pouvait compter sur le Dr Roch Lachance et Madame Violette Gendron, publiciste.

C'est le 26 mars 1966, au club Cambray, à Québec, que St-Damien fut nommé officiellement **Section**, avec 6 paroisses sous sa responsabilité.

La présidente de la Société Canadienne du Cancer dans chaque paroisse était, au début, la présidente des fermières:

à St-Camille: Madame Dr Morin;
à Ste-Sabine: Madame Lauréat Tanguay;
à St-Philémon: Madame Ovila Tanguay;
à St-Lazare: Madame Paul-Émile Breton;
à Buckland: Madame Paul Carrier;
à St-Damien: Madame Claire Baillargeon.

Présentement, le conseil de St-Damien est formé comme suit:

Président: Monsieur Jean-Noël Jobin,
Prés. de la campagne: Madame Gisèle Aubin,
Resp. du comité d'éducation: Madame Françoise Pouliot,
Resp. du comité de bien-être: Madame Anna-Marie Mercier.

Notre slogan:

«**On peut vaincre le Cancer!**»

...LE CLUB 4-H...

Fondés par l'Association forestière québécoise, les clubs 4-H forment un mouvement de jeunesse qui oeuvre pour la conservation de l'arbre du milieu forestier et de tout l'environnement.

À Saint-Damien, le club fut fondé par Soeur Germaine Leblond en septembre 1969. Elle en était alors la responsable. Lui ont succédé M. et Mme Lucien Grégoire, de septembre 1970 à juin 1972, et M. Gilles Ruel de septembre 1972 à juin 1973. Après cette date, le club fonctionna sans responsable jusqu'en juin 1975, moment où le club cessa toutes ses activités. En septembre 1977, Madame Jean-Claude Rouleau, secondée par Mademoiselle Jacqueline Goulet, reprit le club en main et ce, jusqu'en juin 1979. Monsieur Gérard Labrecque devint responsable en septembre 1979 et il occupe encore ce poste.

Le Club 4-H a un but, des objectifs et un idéal.

But: Le mouvement 4-H a pour but de collaborer à l'éducation des jeunes:

- en créant un milieu qui favorise leur formation personnelle et sociale;
- en les sensibilisant aux divers rôles de l'arbre et du milieu forestier.

Objectifs: Le mouvement 4-H poursuit son but en réalisant les objectifs suivants:

- créer chez les jeunes une mentalité de conservation de l'arbre, de la forêt et de toutes les ressources naturelles;
- développer le sens des autres, le sens des responsabilités, l'esprit d'initiative, de créativité, le sens de l'émulation et le respect pour tout ce qui vit;
- contribuer à répandre dans le public une préoccupation active pour la protection de l'environnement et la qualité de la vie.

Idéal 4-H: Honneur dans les actes,
Honnêteté dans les moyens,
Habilité dans le travail,
Humanité dans la conduite.

Les principales activités réalisées par le club 4-H sont:

- réunions avec les membres à toutes les deux semaines;
- projets différents amenant les jeunes à la conservation de la forêt;
- orientation et survie en forêt.

Événements annuels

Le mois de mai étant le mois de l'environnement, c'est le moment où le club invite les gens à embellir leurs terrains et ce, grâce à la vente de fleurs et à la distribution gratuite d'arbres. Cet événement se répète à chaque année vers le milieu de mai.

Il y a aussi le congrès régional, qui est une rencontre de tous les clubs de la région. Il se déroule le dernier samedi de mai pour clôturer le mois de l'environnement. Cette activité s'est tenue à Saint-Damien en mai 1973.

Projets à venir

- Congrès régional en mai 1982 pour la région Québec Métro-Sud;
- Présentement, le club 4-H compte 34 membres, âgés de 9 à 18 ans, et le conseil est formé comme suit:

Responsable: Gérard Labrecque,
Présidente: France Campagna,
Vice-président: Jean-Patrick Mercier,
Secrétaire-trésorier: Mario Guillemette.

...L'ARMÉE DE MARIE...

À St-Damien, l'Armée de Marie prit naissance le 31 mars 1972.

Malgré son aspect militaire en son appellation, ce mouvement est purement spirituel et particulièrement imprégné de piété mariale.

Son but est d'inciter les âmes à prendre conscience de leur rôle de chrétiens engagés, en s'inspirant de l'Évangile et des écrits traitant des vertus de la très sainte Vierge.

Le premier prêtre à promouvoir ce mouvement dans la paroisse fut M. l'abbé Désiré Bergeron.

Le Conseil du temps fut formé comme suit:

Animatrice: Mlle Cécile Audet;

Accueil: Mme Arthur Labrie;

1ère Assistante: Mlle Ida Audet;

2e Assistante: Mme Pierre Goupil;

Secrétaire: Mme Alfred Asselin;

Recruteur: M. Vladimir Hirko.

Chevaliers (nombre): 50.

Le chevalier est celui ou celle qui se consacre à la Vierge, suivant la formule de l'Armée de Marie, et qui remplit des obligations spécifiques à l'Armée de Marie.

À St-Damien, ce mouvement était dédié à Notre-Dame de la Trinité. Ses membres se réunissaient le premier vendredi de chaque mois.

L'Armée de Marie connut, elle aussi, ses «hauts» et ses «bas». L'espoir demeure toujours très grand au cœur du fervent Chevalier.

...L'ÂGE D'OR...

Le club de l'Âge d'Or est un groupement local ou paroissial, qui poursuit 4 objectifs:

- 1) répondre aux besoins récréatifs et sociaux des citoyens ayant plus de cinquante-cinq ans;
- 2) développer un programme d'activités tenant compte du talent et des habiletés des personnes âgées;
- 3) permettre aux membres une participation pleinement communautaire, tout en se référant aux aptitudes de chacun;
- 4) assurer, au moyen d'échanges personnels et collectifs, le meilleur équilibre possible sur les plans psychologique, physique, social et religieux.

C'est Mademoiselle Délia Couture qui a eu l'initiative de fonder un club de l'Âge d'Or chez nous.

25 mars 1973

Une assemblée des personnes retraitées et préretraitées était convoquée pour former le Conseil exécutif du club de l'Âge d'Or. Une personne ressource avait été invitée et envoyée par le Conseil Régional de Québec.

Présidente: Mme Ernest Audet
Vice-présidente: Mlle Délia Couture
Secrétaire-trésorière: Mme Émilie Asselin
Directeurs: M. Joseph Lachance (Alfred)
M. Philippe Gilbert
Mme Carmelle Goupil.

Le jour même, la cotisation de chaque membre fut établie à \$3.00 par année.

Ces administrateurs ont fait des pressions auprès du Programme «Nouveaux Horizons» à Ottawa pour obtenir des subventions pour organiser un local. Avec la permission de la Fabrique, ce fut la sacristie.

Avec une subvention de \$5,400.00, on a pu acheter du mobilier: cent chaises, un piano, des tables à cartes, des tables pour repas communautaires, des armoires, des patères, des rideaux et des accessoires de cuisine. On acquit aussi de l'équipement pour la création d'activités, comme jeux de cartes, pichenolles, dames, sacs de sable, etc.

Au bout de 18 mois, le Programme «*Nouveaux Horizons*» nous favorisait d'une 2e subvention pour «*élargir*» nos activités. Aussi, quelques dons nous sont parvenus de la Municipalité, des Industries Provinciales, de la Caisse populaire et de quelques autres bienfaiteurs de la paroisse.

Voici les principales activités du Club de l'Âge d'Or:

- grand-messe à chaque vendredi du mois, aux intentions des membres;
- soirées de cartes, pichenolles, etc. suivies d'un goûter;
- après-midi récréatif avec jeux de société et goûter;
- soirée canadienne à chaque 2e vendredi du mois, avec échange entre paroisses avoisinantes;
- soirée de bingo, à l'occasion;
- pique-nique durant les vacances;
- voyages en autobus, en été, à travers la province;
- soupers communautaires, spécialement dans la semaine de l'Âge d'Or avec soirée canadienne;
- cours de danse et de relations humaines;

- cours pour les pré-retraités;
- participation au Colloque de Pastorale et au Congrès Régional de Québec;
- comité pour souligner les anniversaires de naissance des membres;
- comité de visites aux malades et aux personnes vivant au H.L.M., avec partie spirituelle et récréative;
- célébration de la parole pour les membres défunts;
- goûter et soirée pour les membres, organisés par les Chevaliers de Colomb;
- célébration des anniversaires de mariage (50, 60 et 65 ans);
- participation aux assemblées de secteur dans le but de se documenter;
- élections annuelles, en novembre;

Le comité de l'Âge d'Or change en partie d'administrateurs chaque année, mais tous ont à coeur d'oeuvrer pour la bonne marche du club.

La photo qui suit représente les vingt et une personnes qui ont oeuvré dans l'Exécutif du Club de l'Âge d'Or, depuis le début, en 1973.



De gauche à droite, 1ère rangée: M. Philippe Gilbert; Mme Alfred Asselin (Émilie); Mme Pierre Goupil (Carmelle); Mme Ernest Audet; Mlle Délia Couture; M. Joseph Lachance. 2ième rangée: Mme Philippe Gilbert; Mme Hervé Perreault (Marguerite); M. Arthur Labrie; M. Amédée Lachance; Mme Wilfrid Leclerc. 3ième et 4ième rangées: M. Robert Pouliot; M. Josaphat Guillemette; Mme Damien Baillargeon; M. Lionel Lamontagne; M. Josaphat Vallières; Mme Léopold Aubin; Mme Paul-Louis Laflamme; M. Léopold Roy; Mme Ernest Labrecque; M. Léopold Fradette.

...LE RENOUVEAU CHARISMATIQUE...

Le Renouveau charismatique est un des courants de renouveau spirituel suscités par les appels de Vatican II. Comme le disent nos évêques, dans leur message du 28 avril 1975, adressé à tous les catholiques du Canada, «le but premier du Renouveau charismatique est de rendre le chrétien plus conscient de la richesse de son baptême. Et c'est dans la prière que s'enracine toute vie chrétienne authentique.» Le Renouveau charismatique invite donc les chrétiens à une prière fraternelle et l'on parlera alors de «groupes de prière».

À St-Damien, il y a, depuis avril 1974, des laïcs et des Religieuses qui se réunissent chaque mercredi pour une prière qui puise son dynamisme dans la Parole de Dieu et se termine toujours par l'Eucharistie.

Le groupe du début — 25 à 35 personnes — s'est accru assez rapidement puisque des chrétiens des paroisses environnantes se sont joints au noyau initial. Peu à peu, des «groupes de prière» ont surgi dans presque tous les milieux qui nous entourent, faisant ainsi diminuer l'importance du rassemblement local.

Actuellement, il y a toujours de 25 à 40 personnes, le mercredi soir, au HLM, des laïcs et des Religieuses, partageant le Pain de la Parole et le Pain eucharistique.

Le premier responsable et l'aviseur moral de ces rencontres est toujours le pasteur de la paroisse: au début, M. l'abbé Laurent Tanquay et aujourd'hui, M. l'abbé Cyrille Poulin.

Chaque année, le représentant de l'évêque — le répondant diocésain ou le responsable régional — invite à des rassemblements visant à donner un enseignement qui oriente les groupes vers de nouveaux engagements.

...LE RENOUEMENT CONJUGAL...

RENOUEMENT CONJUGAL



COMME JE VOUS AI AIMÉS

Le 4 novembre 1976, un vendredi soir, un couple de St-Damien part inquiet et songeur pour Cap-Rouge. Le départ se fait avec tellement de discrétion que personne de l'entourage ne sait à quel endroit il va.

Revenus tardivement le dimanche soir suivant, nos amoureux se laissent remarquer par leur visage épanoui. Une joie très profonde, malgré la grande fatigue physique, transpire chez eux.

Le lendemain, la vraie vie quotidienne recommence avec ses préoccupations et ses difficultés. Notre homme, lui, n'est plus le même à son travail. Son épouse, elle, tout en jouant dans ses chaudrons, oublie que le feu du poêle peut brûler les aliments. Tous les deux vivent, croiraient-ils, sur une autre planète!... «*Veux-tu nous dire où tu es passé?*» lui demandent ses compagnons de travail. Retombé sur terre, notre homme, tout rayonnant, répond: «Mon épouse et moi, nous sommes allés vivre la fin de semaine de «Renouement Conjugal».

Et c'est ainsi que, dans notre paroisse, prend naissance l'aventure du «Renouement Conjugal».

Cette nouvelle vie rayonnante du premier couple qui a vécu la «fin de semaine» en incite d'autres à vivre cette même expérience. À leur instar, d'autres gens de chez nous veulent apprendre à dialoguer et à faire grandir leur amour.

Actuellement, plus d'une centaine de couples de Saint-Damien ont vécu cette «fin de semaine» pour revivre leur bonheur des premiers jours.

Toutefois, la fin de semaine du «Renouement Conjugal» n'apporte pas la solution à tous les problèmes. Il faut continuer à cheminer chaque jour pour ne pas retomber dans la même routine qu'auparavant. De là, la nécessité de la soirée de rencontre mensuelle, organisée dans la paroisse, au collège de Saint-Damien. On veut ainsi se rappeler l'importance du dialogue et la quasi obligation de se consacrer du temps, à deux.

Pour les gens désireux d'approfondir leur cheminement de couple, se forment, en 1978, des «Cellules» qui comprennent habituellement sept couples. Ainsi, chez nous, trois «Cellules» voient le jour et, une fois par mois, en plus de la réunion générale mensuelle, ces couples se réunissent pour s'aider à exprimer leurs sentiments et faciliter leur dialogue.

Malheureusement, ces «Cellules d'amour» n'existent plus ici aujourd'hui. Fort heureusement, la vie du «Renouement Conjugal» continue à grandir, comme l'enfant qui vient de naître et qui se développe jusqu'à la maturité.

Toujours avec la même discrétion, des couples qui ont vécu la fin de semaine du «Renouement Conjugal» continuent à en inviter d'autres à vivre la même aventure pour le plus grand bonheur de tous.

...TÉLÉ-NOUS...

Octobre 1978. Un merveilleux soir d'automne. Tous les «câblés» de St-Damien tournent les yeux vers le petit écran. Soudain, au son d'une musique pop, se dessine, au canal 6, l'image d'un gars de chez nous: Réjean Bilodeau. Il vient communiquer les dernières nouvelles locales, et, l'air un peu timide, il s'aventure même du côté de l'actualité régionale. Visiblement essoufflé cependant après une dizaine de minutes, il cède la place à un jeune premier, Daniel Pinel, qui donne un compte rendu des exploits sportifs de la semaine. Et c'est ainsi que Télé-Nous s'empare des ondes.

Semaine après semaine, avec relâche en été et au temps des fêtes, les deux mêmes lecteurs pénètrent dans les salons et racontent les grands événements de la vie de «chez nous».

Et «La Revue» remplace «les nouvelles» hebdomadaires du début. Avec le temps, s'ajoutent diverses émissions d'intérêt public. Télé-Nous offre des reportages politiques, des conseils culinaires, des «horizon-voyages», des renseignements publics, des séances du Conseil Municipal. La religion, elle aussi, a pignon sur rue, avec des productions originales de Chantier, de l'Avent et du Carême. Et le sport fait partie du menu, avec ses entrevues et ses diffusions de moments spéciaux.

En octobre 1980, la couleur vient donner plus d'éclat au travail des bénévoles de Télé-Nous. Et, aujourd'hui, les animateurs sont plus beaux et peut-être plus intéressants à entendre puisque nous les voyons sous leurs plus beaux atours.

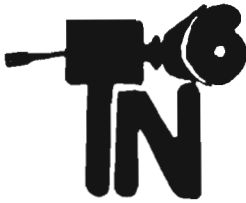
Aux visages plus colorés des premiers lecteurs et animateurs, avec le temps, s'ajoutent de nouvelles figures. Mentionnons, parmi les vedettes féminines quasi régulières, Mesdames France Boivin, Francine Bélanger, Anna-Marie Mercier, Céline Frigault et Marielle Jobin; Mesdemoiselles Suzie Bilodeau, Pierrette Blouin, Patricia Therrien et Nathalie Godbout. Chez les hommes, retenons les noms de Guy Boivin et de Jean-Noël Jobin, le premier plutôt comme journaliste et lecteur, le second comme animateur occasionnel.

Tous ces gens entrent dans les foyers avec leurs invités grâce au travail inlassable d'un dévoué responsable technique, Serge Asselin. Le secondent agréablement dans sa tâche des gars qui s'appellent Denis Guillemette, Claude Gingras, Claude Leclerc et Joël Asselin.

Tous bénévoles, ces créateurs de Télé-Nous ne ménagent pas leurs

efforts et ne comptent pas leur temps. Pour produire, de septembre 1980 à juin 1981, plus d'une centaine d'émissions originales et diverses, ils ont investi des heures et des heures, qu'il demeure impossible de comptabiliser tant elles sont nombreuses.

Certes, le travail de l'équipe de Télé-Nous se compare désavantageusement à celui des grands réseaux de télévision. La qualité n'est pas la même, les animateurs et les lecteurs font plus «*amateurs*» et l'équipement technique est largement limité. Cependant, Télé-Nous — comme son nom l'indique — offre aux gens de «chez nous» des productions réalisées **par** et **avec** des gens de «chez nous» et c'est ce qui lui confère une certaine valeur.



Incorporé le 12 juillet 1979 selon la 3e partie de la Loi des compagnies du Québec, Télé-Nous se décrit comme un organisme à but non lucratif. Dans ce sens, il fait appel à des bénévoles et vit des contributions financières que d'autres individus ou groupes jugent bon de lui octroyer.

De par ses objectifs, Télé-Nous se veut surtout comme un moyen de communication entre les gens de St-Damien et comme un agent du développement socio-culturel du milieu. Pour ce faire, il lance une chaleureuse invitation à toutes les personnes et associations qui désirent oeuvrer dans la même voie et profiter de ce «medium».

Qu'il en soit ainsi longtemps! tel est le voeu à formuler, afin que dans cent ans les «*fétards*» du bi-centenaire de St-Damien comptent l'histoire de Télé-Nous comme l'une des belles pages écrites par leurs ancêtres!

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Président: Jean-Noël Jobin,
Vice-président: Guy Boivin,
Secrétaire: France Boivin,
Trésorière: Lorraine Marchand,
Directeur technique: Serge Asselin,
Directeurs: Denis Guillemette,
Daniel Pinel.
Lise Mercier.

CHAPITRE ONZIÈME...

**...LOISIRS ET
SPORTS...**

À St-Damien, les loisirs ont, depuis fort longtemps, occupé une place importante en toutes saisons, tant au point de vue culturel, sportif que social.

Remémorons quelques souvenirs et quelques dates.

LOISIRS...

Du côté artistique, dès 1920, un groupe se forme pour jouer des pièces de théâtre. On «monte» alors «*Les Captifs*».



«*Les Captifs*»: reconnaissez-vous ces acteurs? Assis par terre: MM. Joseph Mercier et Jean-Marie Métivier. 2ème rangée: MM. Napoléon Aubin, Lorenzo Dion, Luc Couture, Joseph Blais, Albert Robert, Edmond Leblond, Adolphe Gosselin, Arsène Aubin.

Au début des années 1940, les spectacles se donnent à la salle du Couvent, sous la chapelle.

Au nombre des acteurs, figurent MM. Philippe Gilbert, Omer Vachon, Damien Métivier, Émile Métivier, Jacques-Évariste Laflamme, Nicholas Kelly. On se souvient d'une pièce qui avait remporté un grand succès «*Le Christ chez les trappeurs*». Soulignons également les «*sketches*» écrits par le curé Rodrigue et joués par des gens de la place.

Plusieurs se rappelleront les spectacles de magie que MM. Émile Métivier et Paul-Henri Boissonneault donnaient au public.

En 1944, un groupe de Chevaliers de Colomb, dirigé par Nicholas Kelly, dota la paroisse d'une salle municipale bien aménagée. En plus



Pièce de théâtre: «Le Christ chez les trappeurs», en 1944. Les acteurs: de gauche à droite: Nicholas Kelly, Gérald Paré, Omer Vachon, Émile et Damien Métivier.

de servir aux activités du conseil des Chevaliers de Colomb, cette salle se prêtait très bien pour jouer des pièces de théâtre. C'est ainsi que durant quelques années, les meilleurs artistes québécois défilèrent sur la scène du «*théâtre de St-Damien*». Le promoteur de cette activité était M. Gérald Paré.

Plus tard, le dimanche soir, les gens pouvaient aller voir le film projeté avec une «*machine à vues*» 16 mm. Inutile de dire que les films de ce temps-là étaient moins osés que certains d'aujourd'hui!...

Au début des années 1950, les élèves de la «*classe modèle*» présentèrent des pièces et des chants mimés. C'était la religieuse enseignante qui exerçait les filles à la salle du couvent pour ensuite présenter le spectacle à la salle paroissiale, soit à l'occasion de la Ste Catherine ou à la fin de l'année scolaire.

La dernière pièce de théâtre digne de ce nom à avoir été montée et interprétée par des jeunes de St-Damien fut mise en chantier à l'été de 1961.

Une équipe de 23 amateurs, appelée «*Les Joyeux Copains*», avait été formée d'étudiants et de jeunes travailleurs, sous l'impulsion d'un collégien venant de terminer son cours classique.

Le spectacle en lui-même comprenait quatre parties: quelques courts sketches, un chœur avec quelques tours de chant en solo, un petit orchestre «*The Hawaiian Boys*» — la loi 101 n'existait pas à ce moment — et enfin une pièce en trois actes intitulée «*On demande un bandit*».



La troupe: «Les Joyeux Copains», 1961. (De gauche à droite): Conrad Lachance; Jean-Paul Guillemette; Agathe Brochu; Yves Labonté; Françoise Laflamme; Louise Fradette; Lucien Gosselin; Onil Fradette; Jacques Fradette; Jeanne-Paule Brochu; Jocelyne Thibault; Jean-Gilles Fradette; Francine Gilbert; Darie Laflamme; Charlotte Laflamme; Paul-André Baillargeon; Nicole Aubin; Clément Brochu; Guy Mercier; Maurice Lachance; Marie-Reine Chabot; Jean Mercier; Micheline Aubin.

Le tout fut monté dans le temps record d'un mois et la première représentation eut lieu le 29 août 1961, au «*Théâtre de St-Damien*» qui possédait une scène à l'époque.

Concernant la pièce elle-même, il convient de rappeler que tous ces jeunes «*montaient sur les planches*» pour la première fois. Les principaux personnages étaient joués par Darie Laflamme, Jean Mercier, Francine Gilbert et Guy Mercier. Les décors avaient été réalisés par Paul-André Baillargeon, le tout dans une mise-en-scène de Jean-Gilles Fradette, l'initiateur du projet.

L'expérience ayant semblé plaire à tous, c'est avec enthousiasme que la troupe présenta une deuxième et dernière fois son spectacle à St-Henri de Lévis, tout juste avant la rentrée scolaire...

SPORTS...

Les moins jeunes se souviendront sûrement des «*bobsleighs*» qu'ils se construisaient pour profiter des belles côtes du chemin du village et des alentours. D'autres se rappelleront également le patinage sur les écluses du bas du village et du couvent, sans oublier les étangs à «*Bidas*», les descentes en skis et en «*junper*» dans les «*écarts à Nazaire Bisson*».

À l'été de 1928, la jeunesse s'organisa un terrain de «*Baseball*» chez Monsieur «*Pitou*» Labbé, dans le rang des Trois-Pistoles. Le club du temps se composait des frères Philippe et Dollard Mercier, des frères Georges-Henri et Jean-Marie Côté, de l'abbé Philippe Kelly et de Jean-Marie Leblond, d'Émile, Rodolphe et Ovila Aubin, de Bruno Brochu «*Padou*», d'Émile Métivier et de Nick Doherty.

Au début des années «30», l'équipe déménagea sur le terrain de Monsieur Cyrille Fradette; vinrent s'ajouter au club: Édouard et Rosaire Plante, Côme et Damien Métivier, Armand Tanguay, Nicholas Kelly, Antonio Boissonneault, Robert Pinel, Léopold et Léonard Bilodeau, Antonin Bélanger, Roland et François Côté, Salem Zakem, Roch, Robert, Jean-Maurice et Germain Lachance, Gérard et Raymond Laflamme. Monsieur Arsène Rouleau et le docteur Morissette agissaient comme arbitres.



Après une partie de baseball entre St-Malachie et St-Damien, en 1932...

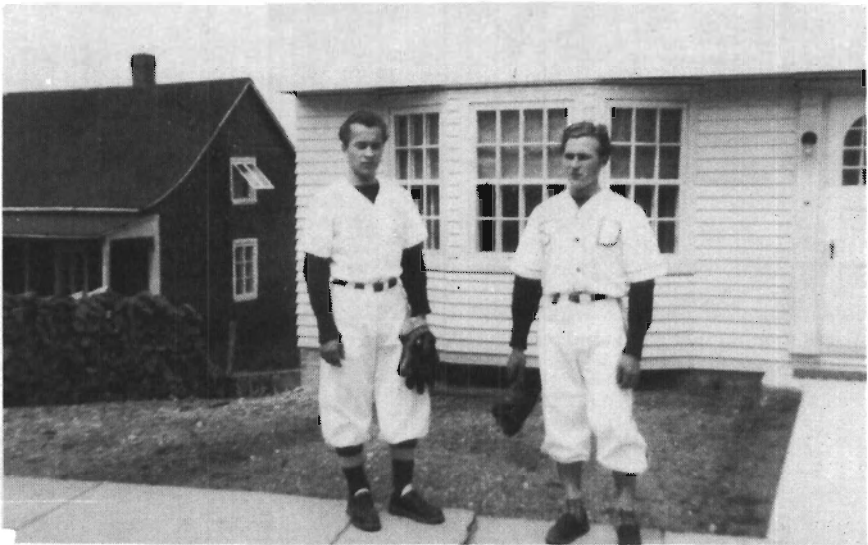


St-Damien recevait l'équipe de St-Gervais... en 1938. Les parties étaient chaudement disputées et non discutées... avec l'arbitrage sévère de l'Abbé Kelly...

Vers les années «40», on s'installa sur le terrain vacant appartenant à M. Joseph Bissonnette, propriété de «Tit-Paul». Le terrain était équipé de gradins pour le bénéfice des spectateurs. Évoluaient, dans ces années-là, en plus de quelques anciens qui demeuraient toujours jeunes, Julien et Jean-Marie Laflamme, Damien et Bernardin Boissonneault, Lionel Bélanger «Tit-Pit», Alcide et Fernand Aubin, Joachim Thibault, Omer Vachon, Philippe Gilbert, Gérald Paré, Ovide Laflamme, Kit Marotte, lanceur par excellence...

Le club «recevait et visitait» les municipalités de St-Magloire, de St-Camille, de St-Nérée, d'Armagh, de Honfleur, de St-Gervais, de Ste-Hénédine, de Montmagny et de St-Paul. Les supporteurs voyageaient avec les camions de Messieurs Émile Métivier et «Pit» Aubin.

L'ère du baseball à St-Damien se termina vers 1948 et le terrain est devenu, aujourd'hui, les rues St-François et de l'École.



Deux membres de la dernière équipe de baseball en 1948: Julien et Jean-Marie Laflamme.

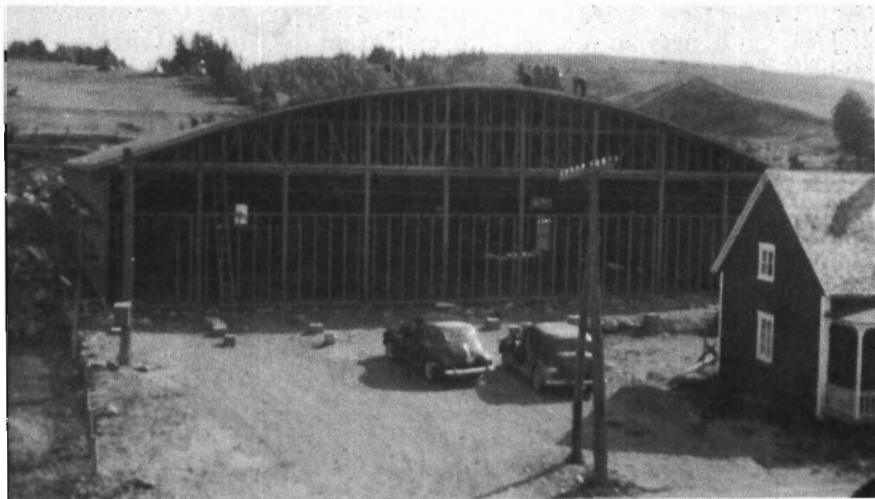
La première patinoire à St-Damien a été aménagée sur le terrain de M. Donat Boissonneault, tout près des Industries Provinciales.

Au début des années 40, le terrain de Madame Joseph Bissonnette servit de patinoire avec éclairage. La musique parvenait d'un tourne-disque installé dans les maisons de Monsieur Joseph Lachance ou de Godfroi Bilodeau. Après une bonne «bordée», M. Armand Labrecque enlevait la neige avec une gratte tirée par un cheval. L'arrosage se faisait au moyen d'un boyau à incendie et d'un tonneau.

Monsieur Joseph Lachance était préposé à l'entretien.

Ce temps-là a marqué le début du hockey dans le milieu. La première équipe se composait ainsi: Philippe Gilbert, Irenée Thibault,

Omer Vachon, Raymond Leclerc, Léonard Laflamme, Valère Rancourt, Nicholas Kelly, Émile Métivier, Damien Métivier, Pierre Laflamme et Gaston Gosselin. C'était le temps des «*snowmobiles*» et on allait visiter les clubs d'Armagh, de St-Malachie, de Ste-Claire et de Frampton.



Construction de la première aréna, en 1948.

L'année 1948 marqua un pas de géant dans le domaine sportif à St-Damien. En effet, grâce à leur témérité, à leur foi dans le sport et à leur sens inouï des affaires, Monsieur Émile Métivier et quelques supporteurs réussirent ce que plusieurs petites ou moyennes villes de la province n'avaient pas osé. Avec une maigre promesse de \$3,000.00 d'octroi du Gouvernement provincial, et sans l'appui du Conseil municipal, on érigea une bâtisse au coût de \$55,000.00 qui fut utilisée, durant 30 ans, comme stade couvert.



La première aréna...

Un comité se forma pour la direction de cette première Aréna: Hervé Perreault, Robert Pinel, Nicholas Kelly, Damien Métivier, Pierre Aubin en firent partie.

Se sont succédé à la présidence: MM. Émile Métivier, Joseph Lachance, Hervé Perreault, Raymond Laflamme, Gilles Guillemette.

L'O.T.J. a pris en main l'administration de l'aréna dans les dernières années.

Nous nous souviendrons des fameux tournois inter-comté mettant en vedette les étoiles de Montmagny, de Bellechasse, de Dorchester et de la Beauce. Soulignons des noms comme les Poulin de la Beauce, les Giguère de Lac-Etchemin, les Tanguay de Ste-Justine, les Boutin de St-Anselme, les Breton de St-Charles etc. Après quelques années, les jeunes de St-Damien constituaient une équipe qui pouvait rivaliser avec de bons clubs de Lévis ou de Québec. Sous l'habile direction de Roland Nadeau, des joueurs, tels que les frères Clément, Benoît et Julien Métivier, les frères Guy, Yvon, Marcel et Emmanuel Laflamme, Éloi et Félix Lachance, Irénée Thibault, Lauréat Rouleau, Marcel Leblond, Jean-Guy et Gilles Guillemette, Gérald et Rémi Bissonnette, Jean-Paul et Jacques Aubin et quelques autres, formaient une équipe qui faisait honneur à notre paroisse.



L'équipe de hockey de St-Damien, pour la saison 1952-1953...

LA COUPE POIRIER

ST-MICHEL
ST-DAMIEN
ST-DAMIEN
ST-DAMIEN

...AU FIL DES ANNÉES

1956
1957
1958
1959



En 1956, St-Damien connaît la défaite devant le club de St-Michel, dans la lutte pour l'obtention du trophée Poirier.



Notre équipe championne en 1959... Elle remporte la coupe Poirier pour une troisième année consécutive!

ST-DAMIEN	1960
ST-CHARLES	1961
ST-VALLIER	1962
ST-VALLIER	1963
ST-CHARLES	1964
ST-VALLIER	1965
ST-CHARLES	1966
ST-DAMIEN	1967
ST-DAMIEN	1968
ST-GERVAIS	1969
ST-VALLIER	1970
ST-DAMIEN	1971
ST-GERVAIS	1972
ST-DAMIEN	1973
ST-DAMIEN	1974
ST-DAMIEN	1975
ST-DAMIEN	1976
ST-DAMIEN	1977

LA COUPE J.E. MÉTIVIER

AU FIL DES ANNÉES

ST-DAMIEN	1978
ST-DAMIEN	1979
«TAPIS MONARCH»	1980

TROPHÉE DE LA CAISSE POPULAIRE DE ST-DAMIEN

«BON GÎTE», STE-JUSTINE	1979
«BON GÎTE», STE-JUSTINE	1980

St-Damien possédant la seule aréna dans la région, les marathons de hockey et de ballon-balai amenaient beaucoup de sportifs chez nous.



L'équipe féminine de ballon sur glace pour la saison 1953-1954.

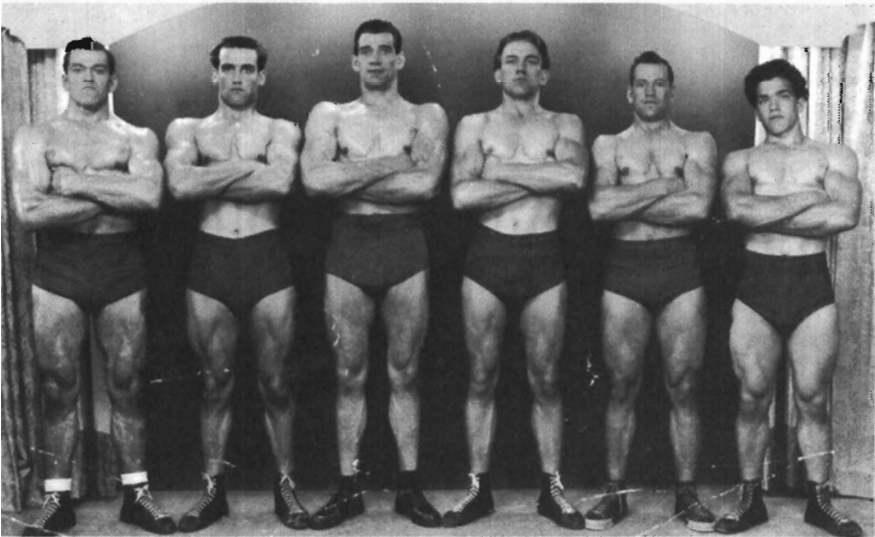
Les hivers se succédèrent avec carnaval, reine et duchesses.

Se sont succédé comme reines du carnaval: Jacqueline Noël, Cécile Guillemette, Simone Laflamme, Carmelle Fradette, Claudette Rouleau, Thérèse Laflamme, Marie-Paule Leblond, Marie-Paule Laflamme et Pierrette Asselin.



Claudette (Rouleau) 1ère, reine du Carnaval de St-Damien en 1955, effectue la mise au jeu...

Les dimanches d'été, l'ancienne aréna était envahie par les fervents de la lutte. S'illustraient: les frères Baillargeon, les frères Lortie, les Vachon... En plusieurs occasions, on dénombra des assistances de plus de 2 000 personnes.



Les frères Baillargeon...



M. Paul Baillargeon reçoit le trophée du championnat canadien de levée de poids et haltères, en 1956. Il est félicité par le député, le Dr Alphée Poirier.

Le patin à roulettes fut très populaire pendant plusieurs saisons estivales.

Toujours dans le domaine des loisirs, mentionnons que Monsieur Henri Dion aménagea une salle de quilles avec trois allées, qui fonctionna de septembre 1962 à juin 1971. Des quilleurs de St-Damien tels que Damien Métivier, Éloi Lachance et Henri-Louis Chabot, remportèrent des trophées et participèrent à un tournoi pour le championnat provincial.

En 1977, les édiles municipaux, appuyés par plusieurs contribuables, réussirent à leur tour un coup de maître en construisant l'aréna

actuelle, qui fait la joie de tous les adeptes du hockey, tant de St-Damien que des municipalités environnantes.

Située près de la polyvalente, elle accommode les étudiants pour leurs journées sportives. Une glace artificielle permet l'ouverture de septembre à avril.

On structura le hockey mineur et, en moyenne, quatre-vingts jeunes s'inscrivirent chaque année. Mentionnons que l'organisation — aussi bien du hockey mineur qu'intermédiaire — de même que la direction et l'administration de ce centre sportif, résultent du travail bénévole.

La nouvelle Aréna J.E. Métivier a été inaugurée le 10 septembre 1977, et à la présidence se sont succédé MM. Raymond Prévost, Gérald Aubin, Claude Laflamme et Denis Côté.



Aréna régionale J.E. Métivier, construite en 1977.

O.T.J....

L'organisation des terrains de jeux remonte au début des années 1960.

L'abbé Louis-Philippe Garon, qui était curé à cette époque, suggéra à Madame Wilfrid Leclerc de trouver un moyen d'amuser nos jeunes pendant les vacances d'été. Mère de famille intéressée, elle donna de son temps durant 6 ans pour la bonne marche de l'O.T.J. Lors des soirées organisées pour les jeunes, Madame Roland Bégin lui donnait

un bon coup de main, car il fallait recueillir des fonds. Les recettes servaient à payer les moniteurs et à effectuer des petits voyages durant la saison d'été: visite de l'aquarium de Québec et du jardin zoologique.

Quelques années après, Monsieur Cyrille Fortier s'impliqua lui aussi durant une bonne dizaine d'années. Il s'occupa du hockey pour les plus jeunes. Il fut le premier président de l'O.T.J.

À l'été 1960, alors que les directeurs de l'Aréna venaient de démissionner et que personne ne voulait prendre la relève de l'administration de cet organisme de loisirs, il fallait à tout prix faire quelque chose afin que l'Aréna ouvre ses portes pour la saison d'hiver 1970-1971. Puisque la dette totale se chiffrait aux environs de \$14,000.00 et qu'aucun particulier ne voulait risquer de prendre cette somme à sa charge et d'en être responsable, il n'y avait qu'un organisme sans but lucratif qui pouvait prendre la relève dans l'administration de ce bâtiment: c'était l'O.T.J.

À cette époque, l'O.T.J. étant fondée depuis quelques années, son champ d'action était limité surtout au divertissement des jeunes, durant l'été. Après consultation avec le maire de l'époque, Monsieur Jean-Marc Fradette, Monsieur Jean-Marie Chabot, un jeune ingénieur à l'emploi des Industries Provinciales Ltée, entreprit des recherches afin de retrouver la charte de l'O.T.J. Il désirait s'en servir pour former un comité légal qui puisse travailler à réouvrir l'Aréna. Monsieur Jean-Gilles Fradette l'aida dans cette démarche, lui qui avait oeuvré initialement dans l'O.T.J.

Après une étude approfondie du document, Monsieur Jean-Marie Chabot convoqua une assemblée de quelques bénévoles, pour former un nouveau conseil d'administration qui gérerait les biens de l'Aréna. Elle était alors une propriété privée. L'O.T.J. l'opérerait pour le compte des actionnaires, sans toutefois leur verser les profits d'opération.

Les personnes qui acceptèrent de travailler bénévolement furent: Jean-Marie Chabot, président, Roger Asselin, secrétaire-trésorier, Claude Laflamme, Gilbert Nadeau, Jacques Dumont, Jean-Gilles Fradette, John Simms, Bernard Brochu, Cyrille Fortier, Madame Gérard Mercier, Violette Gendron et Paulette Laflamme.

La première réunion officielle eut lieu à la Caisse populaire, en août 1970. Puisqu'il n'y avait aucun argent en caisse, il fallut organiser une quête à travers la paroisse, pour ouvrir un compte de banque. Cette collecte recueillit la magnifique somme de \$4,200.00, et servit à payer les comptes en souffrance et les réparations urgentes à l'aréna.

L'aréna réouvrit ses portes au mois de novembre 1970 et le budget fut équilibré, avec des revenus et des dépenses de quelque \$6,800.00. Ainsi restructurée, l'organisation ne voulait pas se limiter aux seuls loisirs d'hiver. Pendant l'été de 1971, les directeurs voulurent créer de

nouvelles activités, afin de recueillir des fonds pour organiser des loisirs pour tous les âges.

On mit sur pied une loto «50-50» qui rapporta, dès la première année, quelque \$1,825.00. Au cours de l'hiver 1971-72, on organisa un grand carnaval surnommé l'«*Épouvante*». Cette formule de carnaval, très originale, connut un vif succès et rapporta un profit net de \$5,727.14.

Le premier programme de l'Épouvante comportait les activités suivantes: course de motoneige, tournoi de hockey Pee-Wee, ballon-balai, rallye automobile, courses de raquette, de «*flying carpets*». Il y eut aussi tournois de cartes, d'échecs, de dames, de ping-pong. Mentionnons encore: soirée canadienne, bal de guenilles, disco, souper canadien, ventes de «*tag-day*» et de billets pour le tirage d'un ameublement de chambre.

En février 1972, M. René Chabot vint remplacer M. Roger Asselin comme trésorier de l'organisme.

Le total des revenus pour 1972, incluant ceux de l'aréna, s'élevait à \$23,871.00, tandis que le total des dépenses se chiffrait à \$20,369.00: d'où un surplus d'opération de \$3,502.00. Suite à ces résultats encourageants, les membres de l'O.T.J. étaient très motivés pour continuer leur tâche.

À l'automne de 1972, l'O.T.J. décida d'embaucher à plein temps un technicien en loisirs: Monsieur Lauréat Mercier de Buckland, qui devait en même temps s'occuper de la gérance de l'Aréna et de la location maximale de la glace. Il organisa de nouvelles activités, telles que le patin artistique pour les jeunes filles et de nombreux tournois de hockey pour les garçons. En été, il organisa des journées sportives pour les enfants de niveau primaire. Monsieur Mercier ne travailla qu'une seule année... Tout le monde comptait sur lui pour organiser quelque chose et, l'initiative des bénévoles était limitée...

L'année 1973 s'annonçait une année colossale pour l'O.T.J. car il fallait absolument rénover le toit de l'aréna qui coulait de partout... De plus, c'était le 25^e anniversaire de la construction de l'aréna et l'O.T.J. voulait marquer cet événement d'une façon spéciale.

Les directeurs se mirent donc à la tâche. À l'été 1973, on organisa une grande corvée: les planches pourries furent changées et on posa un nouveau papier d'asphalte. Des câbles d'acier furent tendus afin de rendre la structure plus sécuritaire; le restaurant et les estrades furent peints à neuf. Tout ce travail fut exécuté par des bénévoles, entre 5.30 p.m. et 8.00 p.m., et parfois jusqu'à 10.00 p.m....

«*L'Épouvante*» se déroula selon la même formule qu'en 1972 et fut encore une réussite.

Chanson de l'Épouvante de St-Damien 1973

SUR L'AIR: LE FRIGIDAIRE DE TEX LECOR

* * *

REFRAIN...

Tant qu'y restera du monde à St-Damien,
À l'Épouvante, les activités vont bon train.
Mais pour avoir du fun pendant ce temps,
Prendre un p'tit coup, à l'Épouvante tout le monde en prend.

1er COUPLET:

Pour une deuxième année,
L'Épouvante à célébrer;
Un succès nous en ferons,
Si nous participons.
Pour mieux vous amuser,
Nous avons réinventé
De nouveaux divertissements
Pour plaire à tous les gens.

2e COUPLET:

Par tous les moyens, on tente
D'amener la société
Pendant notre Épouvante
À venir se délasser.
Chaque chose en son temps:
L'Épouvante est bien placée,
Car juste avant le printemps,
Tout le monde est bien tanné.

3e COUPLET:

Seront toutes à l'honneur
Les sportives compétitions.
Acclamons tous les vainqueurs,
Ce sont de vrais champions.
Soirées du bon vieux temps,
Et le bal de la Guenille:
Tout le monde s'y rend,
On est une grande famille.

L'O.T.J. se retrouvait donc, à la fin de 1973, avec une somme de \$5,262.00 en caisse, après avoir payé tous les matériaux pour la rénovation de l'aréna.

Les fêtes du 25e furent reportées à «l'Épouvante» de l'année suivante: on n'était pas tout à fait prêt pour cet événement... La fête fut un véritable succès. Presque toute la population y participa. On profita de

cette occasion pour honorer la mémoire de M. J.-Émile Métivier qui, à travers I.P.L., avait fourni des sommes d'argent considérables afin de maintenir ce bâtiment en opération durant de si longues années.

En 1974, quelques membres quittèrent l'O.T.J. Six nouveaux leur succédèrent. Le conseil se composait alors de: Jean-Marie Chabot, président, Claude Laflamme, vice-président, Jean-Louis Thibault, trésorier, Mme Guy Gendron, secrétaire, John Simms, directeur, Mme Gérard Mercier, directrice, Jacques Dumont, directeur, Gilbert Nadeau, directeur, Gaétan Rouleau, directeur, Clément Asselin, directeur, Jean-Gilles Fradette, directeur, Denis Prévost, directeur.

Puisque les loisirs d'hiver étaient très bien organisés et que ceux d'été laissaient à désirer, il fallait y penser sérieusement. La direction de l'O.T.J. projeta donc d'aménager un terrain de jeux qui rivaliserait avec ceux des paroisses voisines. MM. Jacques Dumont, Claude Laflamme et Jean-Marie Chabot préparèrent les plans d'un tel projet qui devait être réalisé près de la Polyvalente. Le tout permettrait de combiner les équipements, pour une meilleure utilisation pendant les heures scolaires.

Finalement, les négociations avec la Polyvalente échouèrent pour des raisons d'administration interne de la Commission Scolaire Régionale Louis-Fréchette. L'O.T.J. se tourna donc vers le terrain que la Municipalité venait d'acheter de la succession de M. Bruno Brochu. Le Conseil municipal autorisa l'O.T.J. à aménager le terrain de balle à l'endroit où il se trouve actuellement.

Nous sommes maintenant au début de l'été 1974 et avec un projet de cette envergure, il faut augmenter le compte en banque. Il est convenu d'organiser une fête populaire qui portera le nom de «5B Champêtre». Le «5B» signifie *Bean, Blé d'Inde, Bière, Bingo et Boum, Boum, Boum...* «Champêtre» veut dire que toutes ces activités se dérouleront à l'extérieur sur le terrain municipal. Elles dureront toute une journée, à la fin d'août, et se termineront par un feu de camp. Le premier «5B» fut un grand succès et rapporta \$2,210.00 de profit.

À la fin de 1974, «l'Épouvante» fut de nouveau organisée et rapporta des bénéfices de \$3,915.00, pendant que l'aréna poursuivait normalement ses activités: l'O.T.J. se retrouvait dans une très bonne situation financière pour réaliser son projet de terrain de jeux.

En 1975, MM. Claude Laflamme et Jean-Marie Chabot arpentèrent le terrain municipal pour aménager le terrain de balle-molle. La surface fut aplanie au début de mai. Il fallait de plus que ce vaste terrain fût bien drainé pour évacuer les eaux de pluie. L'O.T.J., conjointement avec le Conseil municipal, prépara un projet «*Canada au Travail*» pour l'installation de ces drains. Le projet fut accepté et 6500 pieds de tuyaux furent installés à la pelle ronde, par les employés du projet. Le conseil de l'O.T.J. fit l'acquisition d'un pare-balle, de «*poteaux de lumière*» et de balançoires pour les jeunes.

Le projet se réalisait mais on avait, à la fin de l'été 1975, englouti plus de \$12,000.00, sans compter les innombrables heures de travail bénévole de tous les membres de l'O.T.J.

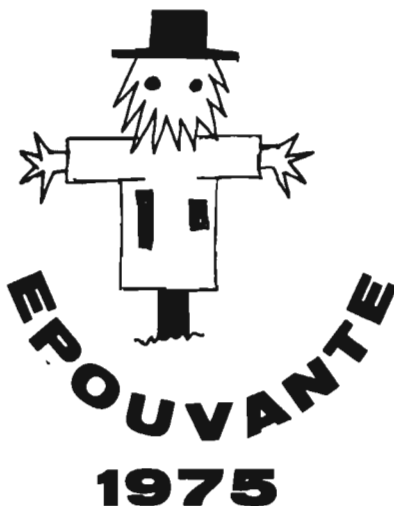
Pendant le carnaval de l'Épouvante, les courses de motoneige étaient très populaires et se déroulaient sur le terrain municipal. Elles comportaient un certain danger dans les courbes pour les coureurs et les spectateurs. Afin de les rendre plus sécuritaires et plus spectaculaires, le comité de l'O.T.J. se rendit à la suggestion de M. John Simms, l'organisateur, et fit aménager une piste ovale avec des courbes inclinées.

L'O.T.J. dépensa donc \$1,600.00 pour les heures de bélier mécanique afin d'avoir la piste actuelle. La course de motoneige de l'Épouvante 1975 restera gravée dans la mémoire des sportifs, car à cette occasion, le populaire Jacques Villeneuve, monté sur un engin de Bombardier, donna une exhibition inoubliable.

Le programme fut très chargé lors de «l'Épouvante 1975», comme on peut le constater dans ce qui suit:



Course de l'Épouvante 1975. Gagnant: Denis Racine, St-Cyprien. Conducteur: Roch Chabot, Lac-Échemin.



14-23 FEVRIER

O.T.J. ST-DAMIEN

PROGRAMME

VENREDI 14 FÉVRIER

8:00 hres SOIRÉE DES JEUNES à l'école Centrale
P.M. Entrée \$0.50, pas de boisson.

Resp.: Cyrille Fortier

9:00 hres SOIRÉE DE LA BIÈRE à l'Hôtel Perreault
P.M.

SAMEDI 15 FÉVRIER

1:00 hre COURSE DE SKI DE FOND sur piste
P.M. bleue derrière l'Auberge, distance 2 milles.

Resp.: Gilbert Nadeau.

8:30 hres SOIRÉE BAVAROISE dans le nouveau garage IPL. 7 musiciens professionnels, fromage et hors-d'oeuvres gratuits, championnat du meilleur buveur de bière (1 seule bière chronométrée, participation libre).

Entrée: \$2.50, permis de boisson.

Resp.: Jacques Dumont

DIMANCHE 16 FÉVRIER

1:00 hre CHAMPIONNAT RÉGIONAL DE MOTO-NEIGE sur la nouvelle piste de l'O.T.J.

Entrée: \$2.00

Remise des trophées: Auberge St-Damien. Resp.: John Simms.

CHAMPIONNAT REGIONAL MOTONEIGE

\$600.00 EN BOURSE



NOUVEAU CIRCUIT ST-DAMIEN

.DATE.: Dimanche 16 Février

.LIEU.: St-Damien, Bellechasse

.INSCRIPTION.: 11.00 hres A.M. à 1.00 hre P.M.

.CATEGORIES.: Stock
Free Air
Modifié

Aux profits de l'O.T.J. de St-Damien Bellechasse

SAMEDI 22 FÉVRIER

1 00 hre **COURSES:** Flying Carpet, Jumper, Mini-Ski, dans la pente derrière la maison de M. Cyrille Fortier.
Resp.: Denis Prévost.

8:00 hres **BAL DE GUENILLE** au nouveau garage IPL. Orchestre moderne et canadienne, permis de boisson
Entrée: \$1.50
Resp: Mme Guy Gendron.
Mettre les guenilles en évidence. Prix pour les meilleurs déguisements.

DIMANCHE 23 FÉVRIER

25^e ANNIVERSAIRE DE L'ARÉNA

12.30 à 2:30 hres P.M.
— Hockey PEE-WEE partie spéciale.
2.30 à 3:30 hres P.M.
— Historique de l'Aréna, présentation de personnalités invitées, telle que Paul Bailargeon.
3:30 à 5:30 hres P.M.
— Spectacle sur glace, saut de barils, patinage artistique: patineurs professionnels et le Père Loïselle et ses élèves.
Resp.: Jean-Marie Chabot.

LUNDI 17 FÉVRIER

7:00 hres **TOURNOIS** échecs, dames, cartes, à la P.M.
salle des Chevaliers de Colomb.
Resp: Claude Laflamme et Maurice Lachance.

MARDI 18 FÉVRIER

7:00 hres Les tournois se continuent à la salle des P.M.
Chevaliers

MERCREDI 19 FÉVRIER

7:30 hres à 9:30 hres P.M.
HOCKEY PÈRES-FILS, les PEE-WEE jouent contre leurs pères à l'aréna.
Entrée: \$1.00
Resp.: Claude Godbout

7:00 hres Les tournois se continuent à la salle des P.M.
Chevaliers

JEUDI 20 FÉVRIER

9:00 hres Soirée "POP" à l'Auberge St-Damien P.M.
orchestre, Disco-Mobile, buffet froid gratuit.

7:00 hres Les tournois se continuent à la salle des P.M.
Chevaliers

VENREDI 21 FÉVRIER

7:00 hres **FINALE** des tournois à la salle des Chevaliers.
9:00 hres **SOIRÉE DES AMATEURS** à l'Hôtel P.M.
Chez JOS.

6:00 à 8:00 hres P.M.

SOUPER CANADIEN au Collège St-Damien, cafétéria, 2 menus, beans et tourtières ou dinde. Entrée: \$2.00
Resp.: Mme Gérard Mercier et Mme Grégoire.

7:30 à 8:30 hres P.M.

Chants à répondre à la Salle Académique animateur: Cyrille Fortier.

8:30 à 10:00 hres P.M.

Concours du plus bel Épouvantail.
Resp.: Jean-Gilles Fradette, remise des trophées des tournois et des courses.
Tirage des \$\$\$ billets de l'Épouvante.
Resp.: Claude Laflamme.

Notez que la responsabilité de la construction des équipements spéciaux est assurée par M. Clément Asselin

ACTIVITÉ SPÉCIALE

DIMANCHE 2 MARS

COURSE À PIED 10 milles St-Lazare St-Damien. Plus de 100 coureurs professionnels de la Province qui se disputeront le superbe trophée de la municipalité de St-Damien ainsi que des médailles.
Resp.: Germain Chabot.

Ce carnaval remporta un grand succès. Il fut très fatigant pour les membres de l'O.T.J. ainsi que pour les 200 organisateurs.

L'O.T.J. termina l'année 1975 avec le bilan suivant:

Titres	Revenus	Dépenses	Profits
Loto 50-50 (moitié des revenus)	\$ 1,530.70		
Aréna	13,207.75		
Épouvante 75	9,168.28		
5-B 74	4,029.22		
Activités diverses (cours: natation, patinage, tennis)	1,724.00		
Divers	276.11		
Subvention municipale	600.00		
TOTAL:	\$ 30,536.05		
Petite caisse		235.00	
Aréna		\$ 12,177.47	
Épouvante «75»		5,696.90	
5-B «74»		1,867.08	
Activités diverses (cours, terrain de jeux été 74)		1,492.45	
Nivellement terrain municipal		1,596.91	
Équipement terrain municipal		2,650.00	
Divers		796.16	
TOTAL:		\$ 27,601.81	
SURPLUS NET:			\$ 2,934.24
En caisse le 1 ^{er} mai 1974			\$ 5,262.92
Surplus 1975			\$ 2,934.24
En caisse le 30 avril 1975			\$ 8,197.16

NOTE: Nous prévoyons investir environ \$ 5,000.00 sur le terrain municipal durant la période estivale.

Effectivement, \$5,000.00 furent dépensés pour le terrain de balle-molle au début de 1976.

Cette année-là fut marquée par la démission d'une partie des membres du comité de l'O.T.J., dont certains oeuvraient depuis 1970... L'épuisement se faisait sentir et il fallait du sang neuf pour continuer cette oeuvre. Pour les années 1976 et 1977, la présidence avait été assumée par Benoît Thibault. Après six mois d'incertitude, le Conseil municipal se chargea de faire élire un nouveau bureau de direction.

Les membres du comité de l'O.T.J. pour l'année 1977-1978 furent donc les suivants: Michel Larivière, président, Clément Métivier,

vice-président, Sylvie Mercier, secrétaire, Guy Gosselin, trésorier, Jean-Paul Fortin, directeur, Mme Lucien Grégoire, directeur, Claude Prévost, directeur, Richard Lévesque, directeur, Jean Pouliot, directeur, Jean-Marc Prévost, directeur.

Les réalisations de l'O.T.J. pour l'année en cours ont été les suivantes:

- Terrain de jeu: responsable, Guy Gosselin.
- Hockey Mineur: responsables, Cyrille Fortier, Clément Métivier.
- 5B Champêtre: responsable, Jean-Marc Prévost.
- Épouvante: responsable, Michel Larivière.
- Tournoi de Hockey: responsable, Richard Lévesque.
- Tournoi de Ballon-Balai: responsable, Jean-Paul Fortin.
- Âge d'Or: responsable, Mme Lucien Grégoire.
- Loto 50-50: responsable, Étienne Guillemette.

Les membres du comité de l'O.T.J. ont apporté leur aide à la Commission des Loisirs pour la réalisation d'une soirée canadienne à l'Aréna J.E. Métivier.

Année 1978-1979:

Serge Royer, président; Benoit Thibault, vice-président; Sylvie Mercier, secrétaire; Guy Gosselin, trésorier; Jean-Paul Fortin, directeur; Michel Larivière, directeur; Richard Lévesque, directeur; Clément Métivier, directeur; Claude Prévost, directeur.

Les réalisations de l'O.T.J. ont été les suivantes:

- 1- Formation d'un comité de balle-molle, avec comme responsables: Gilles Labrecque, président; Sylvie Mercier, secrétaire; Guy Gosselin, trésorier;
- 2- Construction des estrades pour les spectateurs de balle-molle;
- 3- Terrain de jeu;
- 4- Spectacle de Louise Forestier, en remplacement du 5B Champêtre;
- 5- Épouvante 79: du 23 février au 4 mars;
- 6- Tournoi de hockey: 6-7-8 avril 1979;
- 7- Tournoi de ballon-balai: 2-3-4 mars 1979;
- 8- Organisation d'une série de cours pour les adeptes de badminton, de volley-ball et de natation.

Année 1979-1980:

Suite à de nombreuses rencontres infructueuses pour la formation d'un nouveau Comité et au désintéressement des citoyens pour la cause de l'O.T.J., les membres démissionnèrent en bloc.

Tout de même, il y eut certaines réalisations:

- 1- Série de cours de badminton;
- 2- Continuité de la ligue paroissiale;
- 3- Terrain de jeu.

Année 1980-1981:

Membres du comité: Guy Gosselin, président; Gérard Pichette, vice-président; Marie-Paule Larochelle, secrétaire; Agathe Laflamme, trésorière; Cyrille Fortier, directeur; Lise Labrecque, directeur; Thérèse Thibault, directeur; Marc Rouleau, directeur; Claire Laflamme, directeur; René Blouin, directeur; Denis Côté, directeur.

Réalisations:

- 1- Demande d'aide financière auprès de certains organismes;
- 2- Campagne de chocolat pour hausser les profits de l'O.T.J.;
- 3- Structuration du terrain de jeu;
- 4- Ligue paroissiale de balle-molle;
- 5- Cours de natation;
- 6- Encan et marché aux puces.

LA COURSE À PIED DE «L'ÉPOUVANTE»...

Il y a un grand nombre de courses à pied sur route au Québec et certaines se déroulent en hiver. Parmi ces classiques d'hiver, l'Épouvante Provinciale de St-Damien de Bellechasse est une course à pied de 15 km qui se déroule, habituellement en mars, entre St-Lazare et St-Damien.

St-Damien ne pouvait demeurer en reste pour ce qui est des carnivals d'hiver et de la course à pied. C'est ainsi qu'en février 1972, un groupe d'amis décida d'introduire dans le carnaval d'hiver, connu sous le thème peu banal de «l'Épouvante», une course à pied. Le nom de «l'Épouvante» allait être donné également à cette course et les coureurs comprirent par la suite qu'ils ne pouvaient pas aller à toute épouvante dans ces côtes des Appalaches.



Jean Poirier, gagnant de la première course des 15 kilomètres de «l'Épouvante».

5 mars 1972:

Dix-huit audacieux coureurs se présentèrent à la ligne de départ. C'était encore au temps «folklorique» de la course... Il fallait un vainqueur, un grand vainqueur pour cette première épreuve. L'Université Laval allait le fournir en la personne de Jean Poirier qui, avec un temps de 64 minutes et 55 secondes, devançait Raymond Imbeault de l'Union pédestre de Chicoutimi. Celui-ci mit 66 minutes et 16 secondes pour compléter la course. Malgré une organisation fort artisanale, allait commencer, ce jour-là, une autre très belle histoire d'amour au Québec...

25 mars 1973:

Cette course allait vraiment fournir à «l'Épouvante» ses lettres de noblesse. Le contingent de coureurs augmentait. Richard Chouinard remportait, en 54 minutes et 29 secondes, la première série de victoires dans l'histoire de cette classique. Il devançait Jacques Mainguy et Georges Trépanier. Quarante coureurs avaient pris le départ, dont deux femmes...

Mars 1974:

Déjà la course de «l'Épouvante» attirait des coureurs des quatre coins du Québec. Chouinard s'imposa de nouveau devant un contingent de plus de 40 coureurs. Pierre Côté de Québec finit au deuxième rang.

2 mars 1975:

La course à pied sur route au Québec, avec l'A.C.R.A.Q., continuait son essor prodigieux. Les courses allaient se multipliant. «L'Épouvante», pour sa part, faisait son bonhomme de chemin. En cette journée de mars, soixante-deux coureurs et coureuses du Québec se donnaient rendez-vous. Encore une fois, le marathonien Richard Chouinard fut insurpassable, quoique talonné de près par le mont-réalais John Brown. Chouinard: 55 minutes et 41 secondes; Brown: 56 minutes et 15 secondes. De St-Damien, 1ère femme: Guylaine Pinel; 1er homme Senior: Marcel Robitaille; 1er homme Junior: Marc Aubin, fils de Gilbert.

Avril 1976:

Un groupe de cent-seize athlètes vont donner à cette cinquième reprise de «l'Épouvante» de St-Damien son plus fort nombre de participants. Un étudiant de Montréal, classé deuxième l'année précédente, allait remporter une brillante victoire en un temps de 51 minutes et 6 secondes. Ce fort contingent donna un spectacle haut en couleurs. Pierre Côté termina deuxième, en 51 minutes et 40 secondes.

Avril 1977:

Quatre-vingt-treize coureurs et coureuses répondirent à l'appel des organisateurs de cette sixième reprise de «l'Épouvante». Pour une quatrième fois en six ans, Chouinard, qui s'imposait de plus en plus au Québec et au niveau national, devançait, en 50 minutes, ses redoutables adversaires et établissait un nouveau record pour l'épreuve. Robert Proulx de Montréal arrivait deuxième.

On nota, cette année-là, une participation plus grande des gens de l'extérieur de la région de Québec et une baisse dans la participation des coureurs de la région immédiate. Cela incitait peut-être les organisateurs à se poser des questions: «*Se désintéresserait-on de «l'Épouvante»? De toute manière, on dut attendre deux ans pour la septième reprise du 15 km de St-Damien*».

4 mars 1979:

Après une année d'absence, les organisateurs revinrent à la charge. Quatre-vingt-treize coureurs parcoururent le trajet. Marc Corcoran, des Centaures de Québec, remporta la victoire en 50 minutes et 14 secondes, devançant Richard Chouinard et Bernard Tremblay du même club. Les jeunes du «secteur E» de la Commission Scolaire Louis-Fréchette se distinguèrent de plus en plus. Pensons Aubin, Aubé, Bernard, Côté, etc.

9 mars 1980:

Pour cette huitième reprise, malgré le mauvais temps, une centaine de coureurs prennent le départ. La région de Chicoutimi est à l'honneur avec Guy Racine, qui remporte la course en un temps de 50 minutes et 23 secondes.

29 mars 1981:

Un total de cent deux coureurs participent à cette neuvième course de l'Épouvante de St-Damien, dans le cadre des activités pré-centenaires.

Le grand gagnant est Marc Corcoran de Lauzon, qui effectue le trajet de 15 km en un temps de 52 minutes et 10 secondes. Il mérite le trophée de la *Municipalité*.

Dans la catégorie des dames, Mademoiselle Diane White de Loretville reçoit le trophée *I.P.L.* Temps: 67 minutes et 6 secondes.

Avec un temps de 63 minutes et 42 secondes, Monsieur Claude Bernard d'Armagh, dans la catégorie de secteur, remporte le trophée *Germain Chabot*.

Parmi les gagnants de l'extérieur, mentionnons les récipiendaires des médailles d'argent et de bronze: M. Raymond Couture de St-Romuald (62' 54") et M. Conrad Goulet de Lévis (63' 35"), dans la classe des vétérans de 50 ans et plus.

Avril 1982:

—Course du Centenaire.

—Dixième anniversaire de la course de 15 km entre St-Lazare et St-Damien...

LA MOTONEIGE...

Les premières motoneiges à St-Damien furent achetées en 1957 par Robert Pinel, Roch Lachance et Rosaire Vallée.

En cet hiver-là, il n'y avait pas de sentiers, pas de relais. On se promenait dans les champs et l'on se rendait au lac Crève-Faim.

Les années suivantes, d'autres motoneigistes pratiquèrent ce sport. Ils se rassemblèrent et formèrent le «*Club Motoneige*» de St-Damien, le 13 décembre 1969. John Simms en fut le président et Gaétan Rouleau le secrétaire. Les autres membres étaient Robert Pinel, Rémi et Julien Métivier, Évariste Laflamme et Sylvio Rouleau.

On loua le restaurant de la Plage Boulanger comme relais. On ouvrit des sentiers.

En 1971, Pierre Laflamme fut nommé président et Gaétan Rouleau, secrétaire.

En 1972, la direction du Club décida de se regrouper avec le «*Club La Tour*» de Buckland. Les pistes furent entretenues par les «*Loisirs du Lac Vert*» de St-Nérée.

Durant l'hiver 1977, le Club de St-Damien se sépara du Club La Tour et décida de s'organiser de façon autonome.



Des motoneigistes donnent un coup... de pelle, lors de la tempête d'avril 1975.

Le 25 avril 1977, on se réunit pour former le club «*Lac des Cailles Inc.*», avec John Simms comme président et Pierre Laflamme comme vice-président. Ils étaient appuyés par les administrateurs fondateurs suivants: Lévis Bernier, Gaston Breton, Yves Labonté, Donald Labrecque, Sylvain Laflamme et Jean Patoine.

Maintenant, tout va très bien et les sentiers sont toujours entretenus par les «*Loisirs du Lac Vert*» de St-Nérée.



De 1975 à 1978, l'Auberge de St-Damien servit de relais aux motoneigistes.

Nos motoneigistes fréquentent aussi d'autres sentiers comme ceux de Montmagny, de la Tuque et bien d'autres.

Le Club organise des activités qui rassemblent les membres pour s'amuser. La réunion générale a lieu au printemps.

Les motoneigistes appartiennent à une fédération. À chaque année, à la fin de mai, se tient un intéressant congrès de trois jours.

L'hiver en motoneige, c'est merveilleux à cause du paysage dans les bois!... La pratique de ce sport, c'est le soleil de nos hivers!...



Les grands espaces...

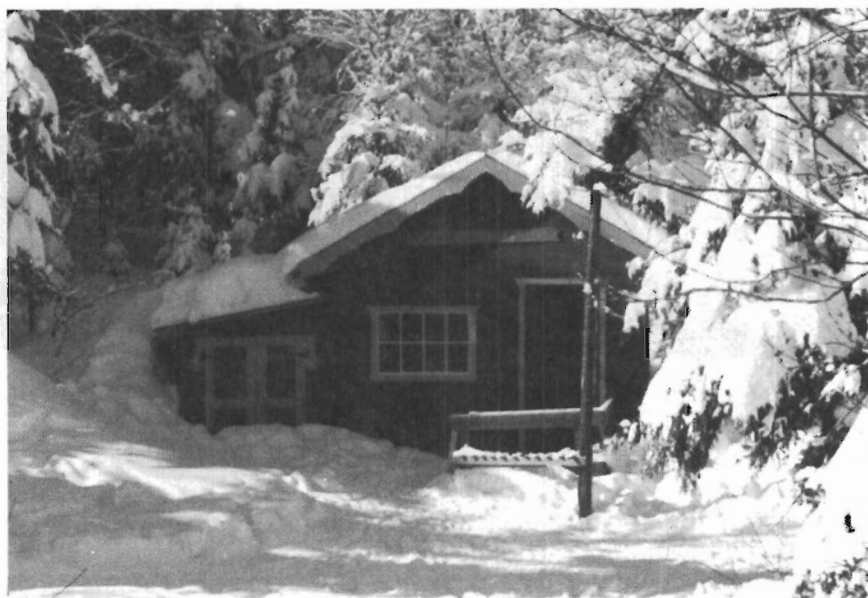


C'est à l'automne de 1974, en faisant des promenades en forêt que les familles de Benoît Métivier et de Guy Gendron ont eu l'idée d'utiliser les chemins de chantier déjà existants comme pistes de ski de fond. D'anciens camps de bûcherons serviraient de relais. Ce sport commençait à connaître une grande popularité à l'époque.

Avec environ cinq km de pistes non tracées, les quelques dizaines de nouveaux amateurs de ski ont pu apprécier les plaisirs de ce sport.



Un sentier de neige...

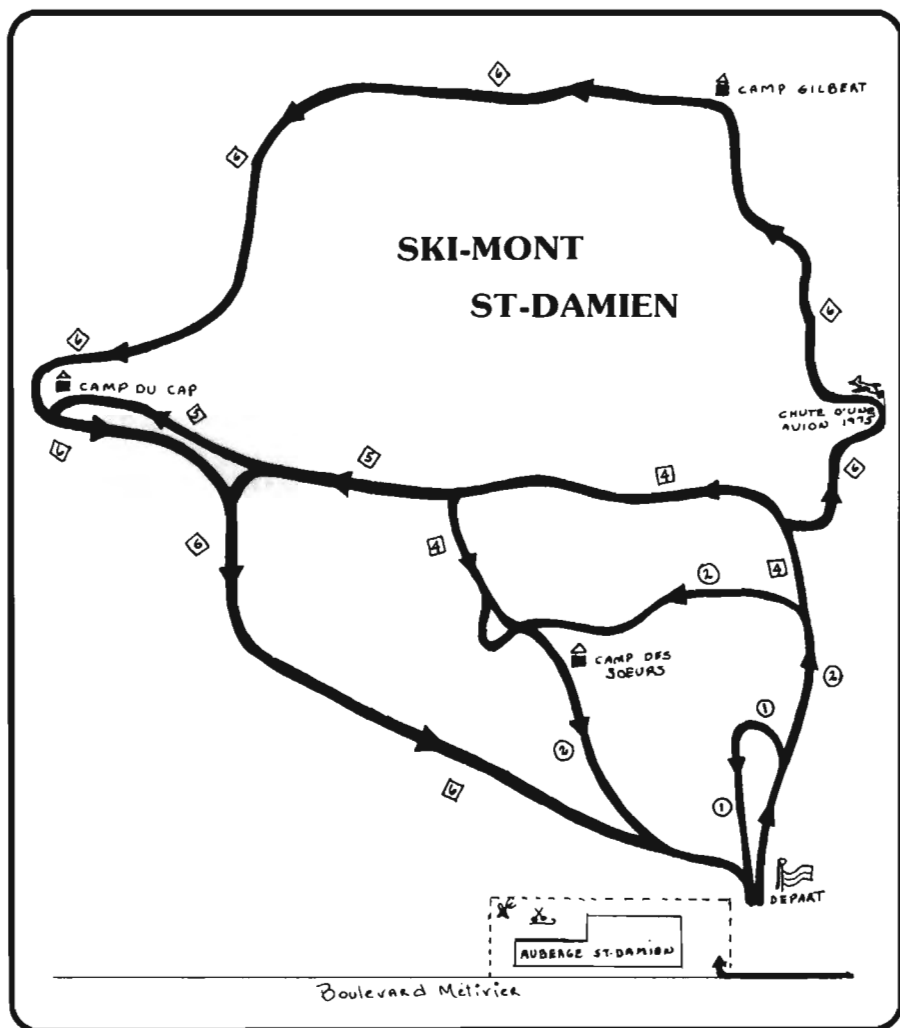


Premier camp permanent: «Le camp des Soeurs».



«Le camp du Cap».

Pour la saison suivante de 1975-1976, le Club «*Ski-Mont*» de St-Damien put obtenir une subvention de \$8,848.00 du Gouvernement fédéral, ce qui permit de tracer environ 20 km de nouvelles pistes sur des terrains de St-Damien et de Buckland.



Pour ce faire, il fut nécessaire d'obtenir la signature d'environ 15 propriétaires de terrain, accordant au Club un droit de passage pour cinq ans.

Cette même année, furent construits un camp permanent et un camp temporaire. Un grand nombre de bénévoles contribuèrent à la réalisation de ce projet. Cette première année officielle d'opération permit à 2,500 amateurs de pratiquer leur sport préféré.

L'année suivante, plus de 3,500 personnes fréquentèrent les pistes. Pour la saison de 1977-1978, l'obtention d'une seconde subvention permit le réaménagement et le nettoyage de la plupart des pistes.

L'achat du matériel de deux nouveaux camps permanents devint possible, et de nouveau, les corvées de bénévoles en assurèrent la réalisation.

Ce centre de ski fut toujours considéré comme l'un des plus agréables de la rive sud, en raison de son parcours entièrement en forêt, dans un décor magnifique, avec trois camps tout neufs et très confortables.



Un moment de détente, après une longue randonnée...

CHAPITRE DOUZIÈME...

**...ILS ÉTAIENT...
DE CHEZ NOUS...**

ROCH LACHANCE, M.D....

Le Dr Roch Lachance, 1952-1976, est *«l'un de chez nous»*, qu'on appelait plus communément *«Tit-Roch»*.

Issu d'une famille de treize enfants, dont le père est M. Joseph Lachance voyageur de Commerce pour IPL et la mère, Yvonne Mercier institutrice, Roch est l'aîné d'une famille de treize enfants, dont onze sont vivants.

L'enfant à peine âgé de quelques mois, les parents décidèrent de se rendre voir une tante maternelle, dans le rang de *«Pain Sec»*. Le voyage s'effectue en cariole, par un bel après-midi d'hiver.

À la saison froide, c'est loin, c'est haut dans la montagne... Les chemins deviennent de plus en plus difficiles, mais on parvient à franchir le point culminant de la côte et l'on n'est pas rendu. Le jeune papa, Joseph, lutte pour garder l'équilibre de la voiture et tenir les guides d'un cheval *«désireux»* d'arriver au terme... Les parents pensent même rebrousser chemin, mais une fois sur le sommet, *«le pire est accompli»* se disent-ils, *«il s'agit de descendre seulement»*. L'obscurité les entoure déjà: il faut faire vite. Autant il fallait animer la bête pour franchir la montée, autant il faut la retenir maintenant pour descendre sur le versant. Les *«bancs de neige»* se font de plus en plus rapprochés: c'est un fait, le chemin n'est pas *«levé»*. À un moment donné, le cheval *«s'embourbe»*, la cariole s'enfonce brusquement d'un côté et voilà le contenu renversé. Malgré toutes ses précautions maternelles, Yvonne échappe son trésor bien emmailloté et le voilà parti en dévalant le champ en roulant, roulant, roulant, roul--ant. La mère en est navrée, le père affolé entreprend d'aller à la rescousse de son fils, *«véritable bambino»*, maintenant immobilisé au pied d'un arbre géant.

Quelles inquiétudes pour les parents: vivra-t-il encore?... A-t-il des membres fracturés?... La mère prie, pendant que le père rapporte *«le trésor»*... Malgré le froid, la nuit, on se hâte de le découvrir, juste assez pour constater la vie... Tit-Roch, les deux poings fermés, suce au bec, tout au chaud dans son maillot, continue paisiblement son sommeil d'enfant... Serait-ce ce voyage qui lui donna le goût de la nature?...

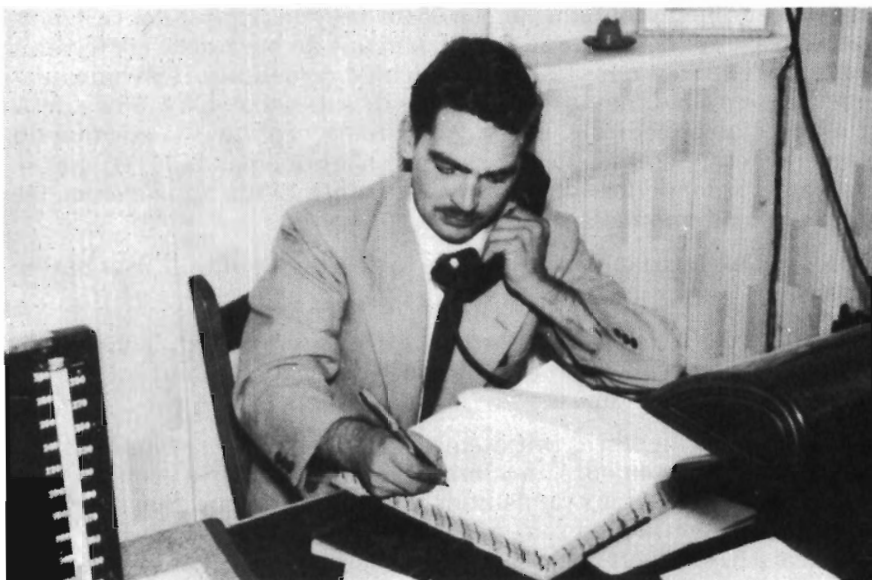
Roch ne grandit pas longtemps puisqu'il n'atteint que ses cinq pieds. Il fit ses études élémentaires à l'École Verte où les Religieuses enseignaient. Très intelligent, il apprend vite les *«répons»* de messe *«en latin»* et ne tarde pas à servir à l'autel, ayant, comme seule difficulté, celle *«d'atteindre»* le missel pour le transporter, selon les besoins du célébrant.

Le samedi, Tit-Roch passait sa journée chez *«Pepère»* Mercier — il y passait même plusieurs jours. De ces randonnées Roch se souvenait avec beaucoup de bonheur, parce que disait-il: *«Pepère»* Mercier me recevait tellement bien: il se levait toujours pour venir au-devant de moi et jamais, il ne me laissait partir sans me faire préparer des *«beurrées de crème»* avec du sucre d'érable. À mesure que ses frères le

suiuèrent, ils augmentèrent le contingent avec Robert, Jean-Maurice, Germain... etc.

Parti pour son cours classique au Collège de Ste-Anne de la Poca-tière, finies les visites!...

Roch fit de brillantes études, tant à l'École, qu'à l'Université où il se spécialisa comme médecin. Il reçut l'offre de s'unir aux médecins des hôpitaux de la ville, plus spécialement de Lévis. Il préférera demeurer «*en campagne*» pour se faire le vrai «*médecin de campagne*», tel qu'on l'a connu. Il habitera, d'abord, dans la maison de M. Alfred Labrecque mais il ne tarda pas à s'installer définitivement dans la maison de M. Nicholas Kelly, actuellement propriété de Daniel Labrie. Il y cumu-lera vingt-quatre années de services à la population de St-Damien et des environs.



Docteur Roch Lachance, août 1952.

Reproduisons ici quelques témoignages au sujet du Dr Lachance!

Le Dr Lachance était très humain et très sympathique, muni d'une patience à toute épreuve. Il mettait les gens à l'aise et ses patients étaient ses amis à qui il donnait confiance.

Pétri de l'esprit de «*Chez Nous*», jamais son titre de professionnel ne créa d'obstacle à son approche. Pour le plus jeune comme pour la personne plus âgée, c'était toujours «*Tit-Roch*».

Il avait le don d'être présent à la personne. Quand on voulait se retirer du bureau, objectant que d'autres attendaient, il répondait:

«*Présentement, c'est vous, un autre viendra après!*» Son sens de l'humour pouvait dérider les plus démoralisés. Il avait un attrait particulier pour les plus démunis, les handicapés physiques et mentaux. Sa compétence professionnelle assurait la véracité de ses diagnostics. Ce qui fit dire à plusieurs sommités des Hôpitaux de Québec: «*Quand le Dr Lachance porte un diagnostic, il ne se trompe pas*».

Et l'on continue:

Il était médecin dans l'âme. Foncièrement chrétien, il possédait un grand esprit de foi et quand il s'agissait d'annoncer à un malade que son état était très sérieux, Roch ne manquait pas d'ajouter; «*Au-dessus de nous, il en existe un Autre qui peut toujours nous aider!*» Aux personnes étant sur le point d'entreprendre le Grand Voyage de l'Au-delà, il leur demandait: «*Priez pour moi*».

Ajoutons que dans sa carrière de médecin, il fut largement secondé et généreusement soutenu par son épouse «*Reine*», qui se donnait dans toutes les besognes. Pour elle, la pharmacie du bureau ne renfermait pas plus de secrets dans les mille et un médicaments qui s'y trouvaient que dans les condiments des armoires de sa cuisine. En même temps que secrétaire médicale, elle voyait à tout, y compris l'entretien du parterre, etc. Combien de pansements n'a-t-elle pas faits, et dans le bureau et à domicile!!! Plus tard, c'est l'aînée Linda, qui l'a secondée dans la tâche comme secrétaire.

Reprenons aussi le témoignage de M. Gaston Robitaille, comptable agréé:

Le Centre d'Accueil, «*Les Pavillons des Jeunes*», reçut la faveur de bénéficier du dévouement et de la compétence du Docteur Lachance, de 1957... jusqu'à sa mort.

Il fut un des membres initiateurs de la Corporation «*Pavillons des Jeunes*», il en fut toujours un administrateur dévoué. Sa profession en faisait un guide sérieux du point de vue psychologique. Son assiduité aux réunions confirmait son entier dévouement à cette grande oeuvre d'éducation, où il sut comprendre et approuver les transformations dans l'orientation et la clientèle.

Ajoutons un dernier témoignage venant d'anciens membres de la même Corporation:

Toujours disponible et accueillant, son approche psychologique extraordinaire favorisait la communication avec les enfants, même les plus traumatisés. Son empathie, sa compréhension le faisait vibrer intensément à toutes les misères de ces jeunes.

Médecin émérite, nous lui devons, pour une large part, la réhabilitation de plusieurs jeunes passés aux Pavillons. Son souvenir restera toujours vivace dans le coeur de ceux qui l'ont connu.

Près de son cercueil, on vit de nombreuses gens de toutes catégories: du plus pauvre au mieux nanti, du handicapé au bien portant, de

l'enfant à l'homme âgé: tous avaient un même langage pour exprimer leur peine pour la perte d'un être cher.

Hommage à lui et à sa famille!

M. J.-ÉMILE MÉTIVIER

Né à Saint-Damien le 25 juillet 1910, il était fils aîné de la famille de M. Louis Métivier et de Adélia Provençal.

Le 20 juillet 1932, il épousa Rose-Anne, institutrice, fille de M. William Mercier et de Marie-Louise Goupil.

La famille d'Émile compte sept enfants, dont six sont vivants: Rémi, Clément Benoît, Julien, Cécile et Pauline.

Émile suivit son cours primaire jusqu'à l'âge de quinze ans. Déjà le monde des Affaires hante son esprit beaucoup plus que l'intérêt aux études. Il commence alors à aider son père à la «boutique» de bois.

Il ne tarde pas à vouloir voler de ses propres ailes et à tenter de nouvelles expériences.

En 1927, il débute comme camionneur. Il s'embauche par la suite au service du transport des marchandises pour la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Employé à temps partiel, il consacre le reste de la semaine à travailler chez son père. Durant ses soirées, il lit... Ses préférences sont nettement marquées pour les ouvrages à caractère humain, social et économique.

En 1931, il ouvre une fabrique de tournage avec son père. Pour répondre aux besoins immédiats d'une paroisse rurale, les articles fabriqués se limitent à ceux-ci: dents de râpeaux, manches de râpeaux, de haches, de pelles, etc.

Les paroisses environnantes viennent s'approvisionner. Les besoins augmentent et, dans l'esprit d'Émile, les projets se multiplient. Il faut agrandir, ouvrir des succursales et produire davantage, etc...

Voilà notre homme entré dans l'engrenage «Commercial» et «Industriel». Il fonde l'Industrie Provinciale, dont l'historique est relaté au chapitre sixième.

Émile est vraiment «homme d'affaires», mais il sait aussi assumer sa part de responsabilité dans les activités civiques.

Nommé Conseiller municipal, il remplit ensuite le rôle de maire de St-Damien durant dix ans et devient Préfet de comté de Bellechasse.

Son aide n'est pas moins précieuse au poste de marguillier dans le Conseil de la Fabrique. Il figure encore comme Grand Chevalier du Conseil 2920 des C. de C.

On se souvient qu'Émile avait terminé ses études au niveau élémentaire. Alors avec tout le courage qu'on lui reconnaît, Émile s'inscrit à des cours du soir, durant cinq ans. Ceux-ci consistent en du rattrapage



M. J.-Émile Métivier, président-fondateur de IPL, en compagnie de son épouse Rosanne, de ses filles Cécile et Pauline, et de ses fils Benoît, Clément, Rémi et Julien.

en financement d'entreprise et en administration, à la Faculté de Commerce de l'Université Laval.

Ami des langues, il perfectionne d'abord sa langue maternelle, le français, à laquelle il ajoute l'espagnol et l'anglais.

Très sportif et ne pouvant s'adonner à ses jeux préférés: le baseball et le hockey, il se fait promoteur d'amusements pour les jeunes et pour les moins jeunes. Il organise des combats de lutte et de boxe à l'aréna.

Dans toutes ses activités sociales, on le voit simultanément Fondateur du Centre sportif de Bellechasse-Dorchester, président de nombreuses organisations sportives, administrateur du Club de Yacht de Québec, directeur du Conseil des Dirigeants d'Entreprise du Québec. Ses quelques moments de repos, il les prend en jouant le rôle de Capitaine de son bateau de plaisance «*Le Provincial*».

Chrétien convaincu, Émile est fidèle à ses pratiques religieuses. Qui ne se souvient de l'avoir vu, à chaque dimanche, à la sortie de la messe, avec son épouse, allumer son «*lampion*» pour la semaine?...

À cause de toutes ses occupations, Émile est souvent absent, mais il n'en demeure pas moins attaché à sa famille. Délicat, il saura féliciter son épouse pour la bonne nourriture qu'elle prépare. Attentif à l'autre et accueillant, il n'hésitera pas à consacrer du temps pour toucher la guitare hawaïenne, amusant ainsi l'un ou l'autre de ses proches, dans l'intimité de son foyer. Il aime faire plaisir!...

Magicien à ses heures, il possède une quantité de trucs pour amuser les enfants et même les «*grandes personnes*».

Amateur de «*gigues simples*», Émile s'exécutait avec art. Qui ne se souvient de ce jeune couple: accompagné au violon par son épouse, Émile dansait de 10 à 15 minutes, tout en ayant un verre d'eau rempli sur la tête?

Avide de connaissances, Émile était toujours en recherche... Que ce soit à l'occasion d'une conversation ou d'une lecture qu'il prolonge tard dans la nuit, le dictionnaire et l'atlas sont consultés sur-le-champ. Il lui arrive même de lire son journal en dinant, alors que le téléviseur lui transmet les événements du monde extérieur et que la radio lui annonce des nouvelles régionales sur les ondes de CHRC.

D'un pas alerte, deux ou trois fois par jour, il reprend le court chemin qui sépare «*son foyer*» de «*son Industrie*». Il est toujours accompagné de son fidèle protecteur, son chien «*Spôt*», qui ne se sépare de son maître que pour les voyages à l'extérieur.

Une vie aussi bien remplie ne peut que dépenser rapidement toutes les énergies de cet homme d'action!

À l'automne «70», Émile est atteint d'une maladie grave. On le voit dépérir rapidement. Sa dernière visite à la «*Shop*» et à son personnel, peu après les «*Fêtes*», lui prouve, hélas! son incapacité physique. C'en est fait: la maladie a eu raison de cet homme moralement fort!

Cependant, il s'est rendu compte de la bonne marche de l'entreprise... Ses fils, initiés à la besogne et appuyés par une bonne équipe d'employés, pouvaient continuer son oeuvre...

Heureux de cette constatation, il dit ceci: *«Je suis content. Durant mon séjour à l'hôpital, il ont dû se débrouiller seuls, et c'est bien! Ils sont jeunes et ils possèdent de nouvelles méthodes et d'autres procédés techniques qui sont de nature à faire progresser l'entreprise».*

Dieu seul fut témoin de tous ses détachements, de tous ses projets qu'il dût abandonner. Durant six mois encore, de la fenêtre de sa demeure, il verra les drapeaux flotter aux mâts de la Manufacture.

Lui aussi, touche au sommet... Du bas de l'échelle d'où il était parti avec courage, Foi et espoir dans l'avenir, il arrivait au terme d'une vie réussie... D'autres assureraient le lendemain.

Le 12 juin 1971, à 8 h. du soir, Émile présentait à Dieu les talents reçus et qu'il avait fait fructifier au service de plusieurs humains.

Hommage et reconnaissance!...

AH! S'IL ÉTAIT LÀ!...

Quand je repense à Monsieur Alfred Fradette, me montent spontanément à la mémoire ces lignes d'un auteur anonyme qui dépeint l'évolution de la relation père/fils:

L'enfant de 6 ans pense que son papa sait tout.

À 9 ans, il croit que son père sait beaucoup de choses.

À 11 ans, il affirme: *«Je m'imaginai que papa en savait plus!»*

À 15 ans, le fils se dit qu'il en sait autant que son père.

À 20 ans, il se répète: *«Décidément, papa ne sait pas grand'chose!»*

À 30 ans, le jeune homme pense qu'il pourrait demander l'avis de son père.

À 40 ans, il concède: *«Papa sait tout de même quelque chose!»*

À 50 ans, il reconnaît que *«papa sait tout».*

À 60 ans, adulte, il le regrette en répétant: *«Si je pouvais encore le demander à papa!»*

Oui, si Monsieur Fradette était là!

Que de souvenirs il évoquerait pour nous! Combien de nos trous de mémoire il pourrait combler!

Certes, sans décrire, dans sa merveilleuse lucidité, la cérémonie de son baptême en l'église de St-Damien en ce 23 juin 1892, il saurait nous rappeler ses courses à pieds nus vers l'école de la «neuvième»... Il évoquerait avec plaisir les noms de ses dévouées institutrices, aux prises avec leurs multiples «divisions»... Presque en grelottant encore, il rappellerait ces entrées bienheureuses dans la classe aux vitres toutes givrées par l'hiver... Il revivrait le dépôt bien ordonné des tuques et des mitaines près de la grosse «truie» qui ronfle dans la place...

Il parlerait avec emballement de «*l'heure des vaches*», des rentrées de foin, des «*tâsseries*» qui servaient peut-être à d'autres usages qu'au remisage des récoltes... Il ferait revivre pour nous ces *bogheis*, ces *sleighs*, ces carrioles de balades et ces grelots qui annoncent aux gens du village l'arrivée prochaine d'un cultivateur...

Il raconterait ces rares sorties, avec toute la maisonnée emmitouflée sous la grande peau de fourrure et ces pieds qu'on collait sur les briques chaudes du fond de la voiture...

Il nous vanterait la beauté de ces attelages, la force des boeufs derrière «*banneaux*» ou charettes, la solennité de ces chevaux qui, «*au village*», tirent le grand corbillard des cortèges de deuil... Il raconterait, probablement à mots couverts, ses premières prouesses de don juan et ses longues conversations avec les «*petites voisines*», où chacun de son côté de la pagée de clôture et avec un respect scrupuleux des distances, rougit à la moindre allusion sentimentale...

Il évoquerait ces routes de terre, de la même texture de cailloux que les sols à défricher... Il parlerait de ces chemins peu ou pas entretenus, de ces voies à battre en hiver, de ces renversements de voitures et de ces tentatives parfois longues pour repartir du bon pied...

Il reviendrait sur ces interminables soirées d'automne et d'hiver où l'on s'éclairait à la «*lampe à l'huile*»...

Il nous mentionnerait peut-être ses difficultés de jeune orphelin... Il nous remémorerait, avec grande admiration, les efforts inouïs de sa mère veuve, aux prises avec quelques bouches à nourrir...

Ah! si Monsieur Fradette était là! Que de souvenirs il évoquerait pour nous!

Certes, avec sa merveilleuse lucidité, il chanterait cet instant béni de son arrivée au village... Il évoquerait minutieusement ces magasins, cette boutique de forge et ce bureau de poste dont nous avons parlé...

Il nous dépeindrait, avec la précision d'un artiste, ces figures de notre histoire dont les noms résonnent toujours à nos oreilles: postillons, médecins, curés, petites gens, honnêtes travailleurs, copains sincères...

Il raconterait, avec moult détails, sa migration vers les États-Unis...

Il évoquerait ces longs trajets par train et ces locomotives à vapeur qui, toutes flamboyantes, lancent leur fumée blanchâtre sur ces vastes terres encore vierges... Il rappellerait ses attentes répétées aux devantures des «*moulins de coton*» qui font miroiter des salaires prometteurs...

Il parlerait de ses séjours dans le Maine, à Waterville et à Skowhegan... Il se décrirait comme le simple manoeuvre qui, du jour au lendemain, devient opérateur dans divers pouvoirs électriques...

Il remémorerait cette entrée au pays natal, cet établissement quasi définitif à St-Damien... À notre demande, il revivrait ses désolations et ses consolations de sacristain... Il saluerait, comme dans le temps, cette bénéfique venue de l'électricité...

Il rappellerait, pour notre scandale, ces durs moments de la célèbre crise économique, avec ses salaires minables et ses rationnements scrupuleusement réglementés... Il revivrait, pour notre plaisir, cette rencontre avec Monsieur C.B. Place, un contremaître des usines Ford, venu à St-Damien couper des arbres pour la Noël 1923 et de passage à l'hôtel Roy... Sous ses propos, on le verrait se préparer pour une nouvelle aventure vers les États-Unis... Avec son copain, M. Lorenzo Dion, on l'imaginerait, en ce 7 janvier 1924, à la porte de la gare de St-Damien, tous deux prêts pour un long bain d'anglais... On suivrait leur train avec ses arrêts à Québec et à Montréal, ces changements à Montréal et à Toronto et cette entrée, réservée, à Détroit, Michigan... On les entendrait rappeler, avec une certaine nostalgie, ces chambres de pension à \$15. par semaine, incluant logement, nourriture et entretien... On les verrait se languir entre ces quatre murs, avec nulle autre distraction assidue que la messe et la communion du dimanche... Une fois, on les retrouverait comme spectateurs attentifs à une représentation théâtrale, en anglais bien sûr, de la très célèbre *«Passion du Christ»*... Plus tard, ils s'aventureraient chez quelques familles canadiennes-françaises, pour y passer de pieuses soirées en compagnie de ces demoiselles, ex-québécoises et candidates possibles au mariage... En hommes rangés toutefois, tous deux s'empresseraient de proclamer leur statut de fidèles célibataires à leur retour à St-Damien...

Au sujet de ce stage à Détroit, M. Lorenzo nous relaterait minutieusement son travail d'inspecteur de *«blocs d'engins»* chez Ford, où avec son marteau léger il décèle les failles de la pièce qui circule devant lui... Son compère, davantage débrouillard dans la langue du pays, gagne de meilleurs salaires chez Graham Page, comme monteur de pare-brise... Rémunéré à la pièce, M. Fradette se glorifierait de ses huit à dix dollars l'heure, de quoi faire rougir son compagnon qui, au bout de six mois, en est à un tarif horaire de \$6.30...

Ainsi favorisés financièrement, ils évoqueraient, avec de larges sourires, cette tentation de M. Lorenzo d'acquérir une Ford de l'année, un coupé *«convertible»*, pour le prix exorbitant de \$530., avec obligation d'un acompte de \$30. et possibilité de répartir la balance des paiements en des versements hebdomadaires de \$5. retranchés sur la *«paye»*... *«Ça nous changerait tellement, insinuerait Lorenzo, des tramways électriques et des «tickets» à 10 cents!... On pourrait aller plus loin, visiter et, qui sait, rencontrer des gens intéressants!»* Mais peine perdue: on réentendrait M. Fradette apposer son véto... On reverrait un M. Lorenzo rentrer dans la droite raison et abandonner son projet trop luxueux...

De cette époque, M. Lorenzo Dion rappellerait son départ de chez

Ford et son stage de «*cabinet maker*» pour le compte d'une manufacture renommée de meubles... On retrouverait un M. Fradette fidèle à son boulot chez Page de Détroit...

Avec un brin de nostalgie, M. Fradette mentionnerait charitablement les causes d'ennui de son compagnon, tout amaigri... Il nous ferait part de cette décision toute libre de rentrer à St-Damien, en ce début d'août 1924...

Ah! si Monsieur Fradette était là! Que de souvenirs il évoquerait pour nous!

Certes, avec sa lucidité exceptionnelle, il parlerait de la belle époque où les Religieuses de St-Damien l'adulent comme leur homme de confiance et leur employé modèle... Il rappellerait des noms glorieux de supérieures générales et d'économistes générales qui savent respecter son doigté et sa compétence...



MM. Alfred Fradette et Adélard Aubin, en compagnie d'une «belle» d'autrefois...

Il évoquerait ses expériences comme mécanicien d'automobile et ses luttes à finir contre ces moteurs qui ne tournent pas rond...

Il nous redirait sa joie de dépister les troubles de ces bons vieux engins à gaz qu'on utilise dans les moulins à scie. Au seul vrombissement, comme jadis, il découvrirait la faille et ne consentirait à aller dormir qu'après un réajustement adéquat...

Il parlerait avec fierté de sa carrière de presque deux ans — 1936-1938 — comme chauffeur d'autobus pour le compte de Transport Fontaine. Avec toute la galanterie dont il sait faire preuve, il répéterait pour nous ces réponses aimables aux belles et gentilles clientes qui empruntent son «*car*» pour aller s'habiller ou chez Paquet, ou au Syndicat, ou chez les petits juifs de la rue St-Joseph à Québec...

Il remémorerait — de la même période — cette construction du

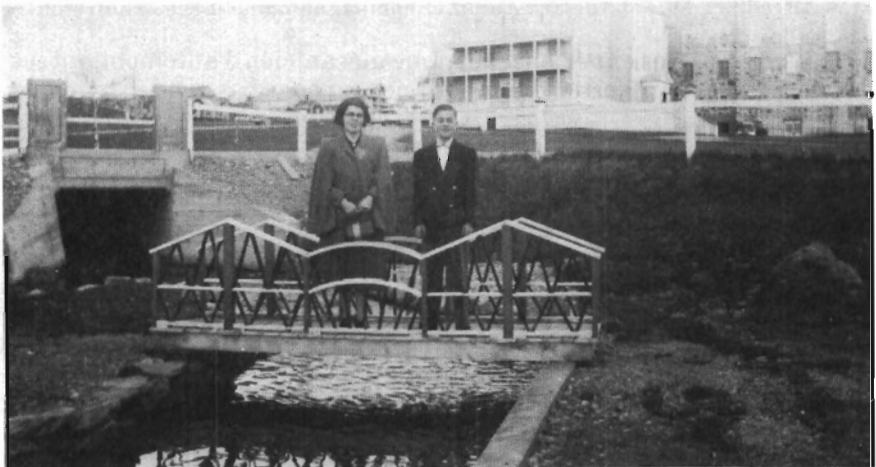


L'autobus «RÉO» est prêt pour le départ...

moulin de Monsieur Wilfrid Goulet et son travail d'installation électrique...

Tendrement, il aborderait l'histoire de ses courtes fréquentations avec sa Marie-Laure, alias Maria Audet de Ste-Claire... Il rappellerait, avec des étincelles dans les yeux, leur mariage du 22 juillet 1939... Il raconterait sa joie débordante de jeune père d'un fils qui, espère-t-il, perpétuera sa lignée... Il camouflerait mal ses larmes devant la perte de sa douce moitié, lors d'une deuxième grossesse... Il évoquerait, avec des trémolos dans la voix, ses préoccupations de nouveau veuf...

Il parlerait de sa joie d'accueillir sa belle-soeur, Mlle Cécile Audet, qui accepte avec compréhension de venir en aide à son infortuné beau-frère... Avec sa collaboration précieuse, il pourrait à loisir s'assurer de la croissance parfaite de son fils... Comme beaucoup d'autres





«À l'étang des canards des Soeurs»...

pères, il pourrait, sans honte, amener le petit à l'étang des canards des Soeurs... Il le sentirait entre bonnes mains, élevé qu'il serait par une personne de coeur et de réputation exemplaire...

Ah! si M. Fradette était là! Que de souvenirs il évoquerait pour nous!

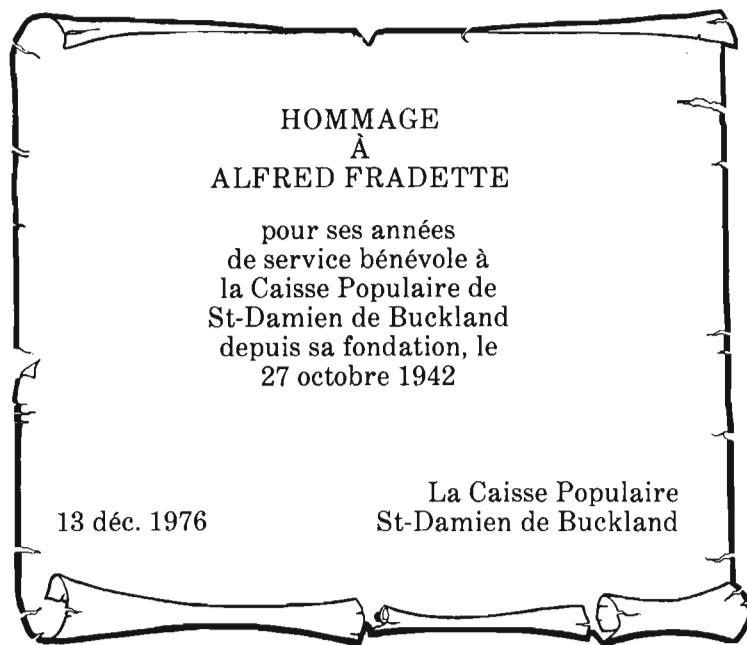
Certes, avec sa lucidité plus qu'enviable, il nous parlerait de sa ponctualité d'électricien au service de la Communauté... Il nous rappellerait ses nombreuses heures aux Industries Provinciales...

En tant que maître-électricien, il nous livrerait des statistiques élaborées sur ses «brochages de maison»... Il rappellerait le souvenir de ces nombreuses gens qui ont recours à ses services pour réparer tel ou tel genre d'appareils électroménagers... Avec sa minutie habituelle, il reprendrait, pour notre bénéfice, cette pléiade de commentaires, cette description des circuits et leur inter-réaction, cette explication détaillée des causes du trouble qu'il a réparé... Il ajouterait, tel un père qui souhaite la conservation éternelle d'un jouet d'enfant, ses nombreux conseils pour éviter la répétition de la bétise...

Ah! si M. Fradette était là! Que de conseils il saurait encore nous prodiguer!

Certes, avec sa lucidité presque légendaire, il nous raconterait avec brio cette fondation de la Caisse Populaire à laquelle il contribue si généreusement... Avec enthousiasme, il parlerait du premier gérant, Monsieur Edmond Leblond, du premier local, des efforts des premiers épargnants, du premier bilan... Il saurait retracer cette belle histoire, avec les divers déménagements depuis 1942... Il évoquerait sa nomination de Président à la Commission de Crédit, poste qu'il occupe encore en 1980, date de son décès... Sans les comptabiliser à l'unité, il recréerait pour nous cette atmosphère détendue des réunions fré-

quentes, régulières comme spéciales, auxquelles il participe... Avec une gêne certaine mais une fierté plus que légitime, il montrerait, si l'on insiste, cette plaque gravée qu'on lui a remise en 1976 en guise d'hommage hautement mérité...



Ah! si M. Fradette était là! Que de souvenirs il saurait évoquer pour nous!

Certes, avec son habituelle lucidité, il ferait allusion à sa retraite heureuse... Il parlerait, en termes tout affectueux, de sa bru, de ses petites filles qui deviennent sa seule raison de vivre... Il minoucherait ses pommiers en fleurs, promesse de fruits juteux... Il cajolerait ses tomates jamais assez nombreuses et ses légumes qui tardent à venir garnir son assiette... Il continerait, au bout de sa grande table de cuisine ou dans le secret de son officine, cette tâche d'horloger qui commande silence, patience, attention, concentration... On le reverrait, avec son ami Monsieur Henri Dion, en train d'échanger vieilles pendules, montres antiques et mouvements irréparables d'horlogerie... On ré-entendrait ces tic-tac qui renaissent avec l'espoir de ne plus s'arrêter...

Ah! si M. Fradette était encore là!

Il me semble que, comme les vieux de *La dernière classe* d'Alphonse Deaudet, qui s'appliquaient aux ultimes explications de leur Monsieur Hamel, nous goûterions davantage les savoureux propos de ce fin raconteur qui nous a quittés si vite.

Ah, c'est dommage! Si nous pouvions encore l'interroger sur nos «comment faire?»

Ah! si M. Fradette était là!

Ah! si!... Ah! si!...

Si... si, si...

Si, si si, IL EST ICI!

Il me semble qu'il déambule sur sa galerie fraîche peinte... Il me semble qu'il descend les marches de son escalier, qu'il emprunte la côte de l'église, qu'il s'applique à sa génuflexion et qu'il entre silencieusement dans son banc de l'allée centrale... Il me semble qu'il est là, tout attentif aux sermons et homélies des sages curés qu'il a connus... Solide comme du roc, droit comme un poteau de la Shawinigan ou de l'Hydro, il suit, ce me semble, chaque geste et chaque mouvement de la foule qui participe, plus distraitement que lui, au mystère sacré qui se déroule dans la petite église...

Il me semble entendre encore sa voix de lecteur à une prière universelle, avant son fils et sa petite fille, à l'occasion de la messe du 25^e anniversaire de sacerdoce de Monsieur l'abbé Cyrille Poulin...

Il me semble le revoir au sommet du clocher de la Chapelle Ste-Anne, en train de réparer le gros bourdon qui se laisse mal entraîner pour l'appel des fidèles à la neuvaine de juillet 1979...

Il me semble le revoir descendre chez les Leroux avec sa compagne et belle-soeur, Mademoiselle Cécile — aujourd'hui Madame Eugène Desjardins — pour la traditionnelle partie de «*quatre/sept*» du dimanche soir...

Il me semble... Il me semble...

Janvier 1980: «*On recommande à vos prières... Décès accidentel*».

Ah! si M. Fradette était encore là!...

Mais il est là! IL EST ICI!...

IL HANTE NOS ESPRITS!...

SON «*PACEMAKER*» BAT TOUJOURS AU RYTHME DE NOS COEURS!...

M. EDMOND LEBLOND...

Rassembler tant de souvenirs disparates pour décrire celui que depuis notre tendre enfance nous avons vu tant de fois, celui que nous étions habitués de rencontrer si souvent et de toujours appeler du même nom «*M. Leblond*», ce n'est pas facile!

Voyons-le d'abord au fil des jours et nous pourrons mieux découvrir l'image exacte de ce qu'il était et de ce qu'il fit.

Né à St-Lazare le 20 octobre 1881, il arrive à St-Damien à l'âge de 25 ans, pour travailler à la reconstruction du convent, incendié en 1905.

De son alliance avec Alvine Guillemette, naissent six enfants.

Très tôt, M. Leblond est frappé par l'épreuve. Il devient veuf à 33 ans et demeure seul avec cette famille déjà nombreuse.

Armé de foi et de courage, il assure les deux fonctions à la fois: celle de gagner la vie et celle, non moins difficile, de remplir le rôle de mère, d'éducatrice et de pourvoyeuse de tout à la maison. Il ne se remariera jamais.

Il cumule donc plusieurs besognes domestiques et se livre à de multiples occupations liturgiques, municipales et scolaires...

N'ayant reçu qu'une formation élémentaire, il s'instruit par lui-même et pour l'époque, il est considéré comme l'un des plus «instruits» de la paroisse.

Durant cinquante ans, il «chante la messe» sur semaine. Durant soixante-huit ans, celle du dimanche. Dès l'âge de 15 ans, il avait commencé à chanter les messes. En 1910, il devient sacristain et remplit cette tâche jusqu'en 1921.

De 1921 à 1938, il est beurrier.

Entre temps, à la maison, il joue les rôles de Secrétaire Municipal durant vingt-deux ans, de Secrétaire de la Commission Scolaire durant trente-six ans et de Secrétaire du Cercle Agricole durant vingt ans.

Il est, en outre, un des Fondateurs de la Caisse Populaire et il en est le premier secrétaire, de 1942 à 1956.

Malgré toutes ces besognes, il trouve le temps de s'occuper d'Assurances.

Voilà notre homme à l'oeuvre!

Rien d'étonnant qu'en 1959, son Éminence le Cardinal Roy le décorde de l'Ordre du Mérite diocésain, pour ses services rendus à l'Église!

D'un caractère fort, il n'en est pas moins affable et toujours accueillant pour tous et chacun. Tout l'intéresse et il s'intéresse à tout: ce qui en fait un homme très cultivé. Doué d'une mémoire pro-



M. Edmond Leblond.

digieuse, nous aimions l'appeler: «l'Encyclopédie» vivante.

En résumé, M. Leblond fut un excellent père de famille, un fervent chrétien, dévoué pour l'Église et ses œuvres, soucieux de transmettre à ses enfants des principes solidement fondés sur la Foi et la Confiance en Dieu.

Il fut aussi le citoyen modèle à tous points de vue, intéressé et donné aux affaires municipales, rêvant de faire de St-Damien la paroisse idéale, toujours en marche vers le progrès.

Son intérêt aux affaires publiques se révélait jusqu'au sein de la politique provinciale et fédérale. On lui reconnaissait même un attachement indéfectible pour un certain parti...

Sans doute, sa forte personnalité joua une grande influence dans notre milieu, à un moment précis de son évolution.

Si, aujourd'hui, nous parlons de M. Leblond comme n'étant plus, nous nous souvenons, heureusement, qu'il a été, que le fruit de son labeur est concrètement existant et que, très fréquemment, nous nous entendons redire: *«Si M. Leblond était avec nous, pour le Centenaire, il nous aiderait encore en maintes circonstances!»*

M. Edmond Leblond nous quitta le 28 septembre 1973, à l'âge de 91 ans et 11 mois.

Nous nous souvenons de lui!...



vieillard enfants

*Héritier d'une
civilisation
orale
millénaire.
Gardien
des proverbes,
des contes,
des devinettes,
des chants,
des litanies,
des lois,
chaque vieillard
qui meurt
est une bibliothèque
qui disparaît,
a-t-on dit.
Comment
transmettre
à la jeune
génération
la sagesse
des ancêtres?
Qui réalisera
la synthèse
harmonieuse
de
deux générations,
de deux
mondes?*

CHAPITRE TREIZIÈME...

**...DU CATAPLASME
À L'ANTIBIOTIQUE...**

Ce serait vraiment passionnant de laisser libre cours à sa pensée et encore plus à tous les souvenirs qui se réveillent en scrutant la vie de «nos» ancêtres.

À tous les tournants de cette histoire séculaire qui nous parle des «NÔTRES», nous sommes frappés par ce contraste entre notre vie actuelle et celle de nos devanciers.

C'est en interrogeant des personnes âgées que nous enrichissons nos informations qui, tout en faisant revivre, aux moins jeunes, des scènes d'autrefois, démontreront aux lecteurs les conditions de vie pauvre et assez pénible de ces bonnes gens qui savaient se dépandre. Surtout quand il s'agissait de maladie, les «Decteurs» docteurs, médecins étaient rares et les moyens de communications lents et ardu.

C'était bien simple, on se soignait à la maison et l'on possédait une foule de remèdes domestiques, dont voici quelques échantillons:

— pour guérir les hémorroïdes, un mélange d'huile de «castor» et de camphre était recommandé;

— pour fermer une plaie: rien de mieux que la gomme de sapin;

— la graisse de castor est excellente pour le soin de la peau, particulièrement des mains;

— pour arrêter un enfant de mouiller son lit, on lui préparait un délicieux pâté «à la souris»;

— manger une petite «vessie» de gomme de sapin refait l'appétit;

— boire de la graine de lin guérissait du mal de gorge;

— un mélange de citron, de miel et de sucre d'érable en croquettes guérissait une extinction de voix;

— des tisanes d'écorce d'épinette rouge faisaient disparaître les maladies de la peau;

— l'application d'un cataplasme — sirouène — de graine de lin chaud guérissait un «clou». Il fallait souvent terminer l'opération par l'application d'un goulot de bouteille réchauffée pour extraire le «germe»;

— pour le même malaise, on recommandait encore le cataplasme de sucre et de savon du pays, ainsi que la feuille de plantain et la gomme de sapin;

— des racines de framboisier bouillies soignaient la diarrhée;

— un verre de tisane de racines de bleuets, pris avant chaque repas, guérissait du diabète. Aussi fallait-il que ces racines fussent arrachées après les premières gelées de l'automne, en octobre ou en novembre;

— une tisane de cèdre guérissait également du diabète;

— ébouillanter des poux et en boire le jus guérissait de la jaunisse;

— pour guérir un «*feu sauvage*», il fallait mâcher des racines de «*saouyane*» — savoyanne;

— rien de mieux qu'un mélange de lait bouilli et de suie de «*chui-née*», bu très chaud, pour «*faire passer ses coliques cordées*»;

— «*le tour de reins*» disparaissait rapidement par l'application d'une «*sirouène*» de gomme d'épinette, peu importe la couleur;

— si les yeux chauffaient, rien de mieux que l'application d'un cataplasme de feuilles de thé bouilli;

— pour les cors, il fallait d'abord enlever ce qui se détachait plus facilement et ensuite, faire tremper le pied dans l'huile de ricin;

— pour le mal de tête, on mettait des tranches de patate crue sur le front et sur les cheveux;

— pour un poignet engorgé, s'enrouler, très serrée, une peau d'anguille;

— on guérissait une «*détorse*» — entorse — en y appliquant une «*couenne de lard*»;

— à ceux qui étaient faibles des «*pommons*», on faisait prendre un bon bouillon de rognons de castor;

— pour guérir le «*croup*», on faisait avaler une cuillerée de cassonade à laquelle on avait ajouté deux gouttes de «*tourmentine*» — térébenthine;

— pour une brûlure, on appliquait de la purée de patate crue que l'on gardait en place quelques jours. C'était garanti qu'il n'y aurait ni «*cloches d'eau*» ni «*gales*»;

— un bon cataplasme composé de suif de mouton et de térébenthine sauvait un enfant d'une pneumonie;

— pour la toux, on avalait une cuillerée «*d'huile de charbon*» — pétrole;

— une bonne tisane de salsepareille servait à enrichir le sang;

— un mélange de mélasse bouillie et d'oignon arrêta de tousser;

— on prenait une tisane d'écorce d'épinette pour avoir plus d'appétit;

— un coeur taillé dans la «*gazette*» et appliqué directement sur l'estomac, sous son «*butin*», prévenait le mal de coeur dans les «*gros chars*»;

À travers ces remèdes basés en majorité sur des éléments naturels, il se glissait parfois d'autres genres de guérison qui ne tenaient qu'à la superstition. En voici quelques-uns:

— s'enrouler un chausson sale autour du cou guérissait un mal de gorge;

— si les crampes faisaient souffrir, tourner sa botte ou son soulier à l'envers durant la nuit;

— pour guérir des «*éripiaux*» — oreillons — c'était facile: il s'agissait de se frotter la gorge sur ou avec un morceau d'auge à cochon;

— on recommandait, à la personne souffrant d'un orgelet, de se frotter avec la queue de la chatte;

— manger du charbon de poêle guérissait des brûlures d'estomac;

— uriner dans une carotte creuse... accrocher la carotte au mur et quand «*l'eau*» avait terminé de filtrer, la jaunisse avait disparu;

— pour faire disparaître un point de fatigue, il fallait lever une pierre, et la remettre en place. On ne précise pas le poids de la pierre... Quelle chance! À St-Damien, il y en a toujours à proximité!...

— pour faire disparaître les verrues, il s'agissait de lancer une patate derrière soi, sans regarder sa direction. Une fois la patate pourrie... toutes les verrues et les traces avaient disparu;

Le 7e fils ou la 7e fille d'une famille possédait, en plus d'une rosace dans les cheveux, un don particulier comme celui d'arrêter le sang, le feu et le mal de dents.

Plusieurs pourront allonger cette liste, soit en se rappelant des faits ou en allant enrichir leurs connaissances chez un voisin «*octogénaire*».

Avant de terminer, comment ne pas raconter ici la façon avec laquelle on soignait une grippe, en ce temps-là?

La mère, toujours soucieuse de la santé de chacun de ses enfants, découvrait vite le malaise dont l'un d'eux souffrait...

La marque évidente d'un début de grippe était bien le manque d'appétit au souper, le silence remarquable et le calme inhabituel, l'apathie au jeu, une petite toux répétée et les rougeurs sur le visage de l'enfant.

Maman diagnostiquait un 102°, 103°, 104° F. de fièvre, seulement en posant le revers de la main sur le front du malade. Il ne s'agit pas de retirer l'enfant à l'écart quand il y en a quatorze autres: il faut faire vite et enrayer la maladie à tout prix.

Maman prépare rapidement un seau d'eau chaude, à laquelle elle ajoute une bonne cuillerée de moutarde en poudre, le place tout près du fourneau du poêle et le grippé s'y plonge les pieds jusqu'à mi-jambes. La mère l'enveloppe dans la couverture de laine la plus chaude et compte les 15 à 20 minutes du bain curatif pendant lesquelles elle préparait une «*mouche de moutarde*», en mélangeant de la moutarde et de la mélasse ou du soda qu'elle étendait en mince couche entre deux flanelles et la plaçait sur la poitrine de l'enfant. Tout était minuté, car il ne fallait pas brûler la chair: 8 à 10 minutes suffisaient...

Une fois le temps écoulé pour l'opération appelée «*mettre les pieds à*

l'eau chaude», la mère séchait rapidement les pieds et les jambes de l'enfant, lui faisait chausser une belle paire de chaussettes de laine blanche «*d'habitant*». «*Vite au lit*!» Là, une bouteille d'eau chaude attendait pour continuer le réchauffement des pieds. Entre temps, maman avait eu soin de préparer un bon «*coup chaud*» — esprit de menthe ou tisane — avec un ou deux comprimés de la «*Mère Ségel*», acheté chez «*Tante Mélie*». Il s'agissait de faire vite pour ne pas prendre froid.

Couché dans deux bons draps pure laine, le malade suait et bientôt s'endormait, plongé dans cette atmosphère bienfaisante de tendresse et de vigilance maternelles.

Si la fièvre augmentait, il se pût que le malade tombât dans un délire qui le fit «*départler*». On disait alors qu'il était en «*fièvre chaude*». C'était grave!... La mère redoublait d'attentions et veillait tout près, afin qu'il ne se découvrit pas...

Elle ne s'éloignait que pour alimenter le feu d'une grosse bûche d'érable, qui assurerait une température égale durant toute la nuit.

Après quelques heures, si le malade semblait fatigué par toutes les sueurs versées, maman le changeait «*d'un bout à l'autre*» pour qu'il reposât mieux. Après avoir baissé le feu de la lampe «*à l'huile*», elle revenait s'asseoir.

Et maman veillait... S'il lui arrivait de dormir, ce n'était que «*d'un oeil*»... Son cœur, lui, toujours veillait...

Le matin suivant, c'était la purgation en forme: une cuillerée d'huile de «*castor*», accompagnée d'un «*nanane*» — bonbon — et d'un café chaud. Pas de déjeuner, de dîner non plus: d'ailleurs, le malade n'en avait pas le temps, pressé qu'il était!...

Tôt dans l'après-midi, maman servait un léger repas au cours duquel on avait droit à des «*biscuits soda*», deux «*laveuses*» — biscuits — et un «*blanc-mange*». Quelles délices!...

Malgré un peu de faiblesse, c'était déjà la guérison. Une journée encore et il fallait penser au retour à l'école. Il eut fallu presque emprunter un air de maladie, pour avoir gain d'un congé de surplus...

Ce sont d'heureux souvenirs qui laissent entrevoir une autre facette des mœurs de nos anciens, qui savaient prodiguer beaucoup de soins avec de tout et de rien, en y mettant beaucoup du «*sien*»...

Pour les «*grandes personnes*», il existait le remède magique de la bonne «*sponce de gin chaud*»... Mais il était rare, le «*gin*», en ce temps-là...

Là encore, l'ingéniosité des «*habitants*» de Saint-Damien saura surmonter l'obstacle, et, allons-y pour la bagosse!...

Les gens de Saint-Damien trimaient dur, mais c'était aussi des gens qui aimaient se divertir en famille, entre voisins, à l'occasion des fêtes,

des noces, des corvées, des élections, etc... L'argent manquait pour se procurer les vins fins et les liqueurs fortes de la Société des Alcools. Surtout, on ne se rendait pas souvent à Québec pour en acheter et, si un paroissien plus fortuné en commandait par courrier, toute la paroisse était mise au courant, à cause des nombreux témoins de la distribution des colis au Bureau de Postes.

Force fut donc faite, d'utiliser d'autres moyens, si l'on voulait se stimuler en «*prenant un p'tit coup*». Les recettes n'étaient pourtant pas nouvelles, mais par contre, très cachées et très employées. Dans un même rang, on pouvait faire la bagosse presque dans chaque maison et l'ignorer d'un voisin à l'autre. Pour cette fabrication, il fallait utiliser l'alambic et faire bouillir à la dérobee, de préférence tard dans la nuit, pour échapper à l'oeil et au nez fin des connaisseurs. Durant l'hiver, des experts dans le métier se cachaient dans les cabanes à sucre de propriétaires bien vus dans la paroisse: ils étaient alors en sécurité... On découvrit même un alambic sur la terre des «*Soeurs du Couvent*». Quel choix merveilleux pour éviter tout soupçon!... «*Dans c'temps-là*» il n'y avait ni motoneige, ni skieurs et pas d'hélicoptère non plus. La surprise de cette découverte fut si grande et si bouleversante que le contremaître du temps en fut très indigné et fit chanter une grand' messe pour les âmes, en réparation pour un pareil outrage.

La vente de la bagosse était considérée comme un commerce clandestin, dangereux, dégradant et très mal vu des «*bonnes gens*», surtout des Curés de la paroisse qui luttèrent fortement, par la parole, contre ce désordre. Certains même prédirent les pires malédictions et ce, jusqu'à la 4^e génération sur ceux qui trafiquaient l'eau-de-vie!...

Cependant, malgré toutes les menaces, il existait toujours des vendeurs tenaces, sédentaires ou ambulants, qui se servaient de leur métier de tous les jours comme étant le meilleur moyen de transport. Ils purent ainsi pratiquer ce genre de «*para-commerce*» assez longtemps avant d'être découverts: ils devenaient très habiles et pouvaient toujours se faire remplacer par des suppléants qu'ils avaient soigneusement initiés, en cas de découvertes subites un jour ou l'autre. Et la relève ne manquait pas!...

La bière était aussi de fabrication domestique. Qui n'a pas entendu parler de la bière «*à bébites*», de la bière d'épinette, etc... Ce qui facilitait cette fabrication, c'était qu'on possédait sur place tous les ingrédients nécessaires, à partir de la levure «*Royale*» utilisée pour cuire le pain, jusqu'à l'orge, principale céréale de base. La première opération de fermentation commençait dans une cruche ou une jarre de grès, soit au grenier ou derrière le poêle, pour ensuite être transvidée dans un baril de chêne placé dans la cave fraîche. La bière continuait alors de fermenter et ceux qui avaient la patience d'attendre, couraient la chance de goûter une bière forte, claire, qui pouvait même surpasser une *Labatt*, une *Molson* ou une «*50*» moderne. Ce baril était muni d'un robinet qui permettait la distribution au besoin. C'était la

façon la plus discrète de procéder, mais la moins commode pour le service individuel.

L'autre méthode de conserver la bière était de l'embouteiller. Ce dernier procédé était moins discret. Il pouvait arriver qu'une bouteille placée au grenier ou à la cave céda sous la poussée de la fermentation et le bouchon, projeté sous la pression, faisait entendre un bruit de détonation qui révélait le mystère. Si le visiteur présent connaissait la signification du signe sensible..., il pouvait, sans voir, croire à la réalité cachée!...

La bière possédait toutes les propriétés pour procurer le bien-être: rafraîchir en été, réchauffer en hiver... En outre, elle «*purgeait*» et donnait l'appétit, tout en faisant digérer...

Si les hommes s'adonnaient plus à la fabrication de la «*bagosse*» et de la bière, les femmes, par ailleurs, excellaient dans la fabrication des vins. Il en existait plusieurs sortes: vins de bleuets, de betteraves, de «*cerises à grappe*», de framboises, de pissenlit, de rhubarbe, de riz et de salsepareille, etc...

Cette boisson fermentait, elle aussi, dans un baril ou «*p'tit quart*» placé à la cave. Qui n'a pas d'expérience cocasse rattachée au vin pris en cachette lors de l'absence des parents?... La période de fermentation était assez longue aussi et tant en vaut le temps, tant en vaut la force! Tout de même, on ne se souvient pas que le vin, comme la bière, ait fait l'objet de certain commerce. Le vin s'utilisait surtout pour les réceptions intimes ou quand venaient les gens des «*États*». Quand un fiancé faisait la «*Grand'demande*», il pouvait déjà pénétrer dans les secrets de la famille... Il est même arrivé que lors d'une journée de travail intense, propice au serrage du foin, on ait vu la «*Mère...*» monter dans le haut du clos avec sa cruche de vin et quelques petites tasses vides de moutarde, pour rejoindre tout le reste de sa famille qui râtelait dans le champ. Imaginons la scène champêtre: assis au pied d'une «*veilloche*», on savourait une tasse de vin de rhubarbe «*de l'année d'avant*». Il n'en fallait pas plus pour que ce geste si délicat et si généreux fit oublier toutes les fatigues et redonnât de l'élan pour terminer les «*foins*»!...

Au point de vue médical, rien comme le bon vin de «*chez nous*» pour renforcer, stimuler, et, comme le dit le vieil adage, «*réjouir le coeur de l'homme*».

Hélas! l'excès n'en demeure pas moins néfaste... Il reste encore des malaises à soulager, des malades à soigner, des cas sérieux qui requièrent le secours du «*Decteur*», des médicaments pharmaceutiques et, nous voilà chez le médecin!... clients de la médecine... savante et curative...

Il ne s'agit sûrement pas de traiter ici de la médecine comme telle, car depuis cent ans, son évolution fut si vaste et si rapide qu'il faudrait avoir recours aux auteurs mêmes des découvertes les plus modernes,

pour donner justice à cette grande cause aussi universelle qu'humanitaire.

Demeurons-en dans notre petite localité de Saint-Damien pour constater que sur le plan pratique, nous avons été des privilégiés dans ce domaine puisqu'il y eut toujours un médecin résident. Et ce, depuis 1889, sept ans après l'érection canonique de la paroisse.

En ce temps-là, les hôpitaux étaient rares, les transports pénibles et extrêmement lents pour des cas urgents. La population était composée de pauvres gens incapables de défrayer le coût de soins aussi dispendieux et personne ne pouvait compter sur l'aide du Ministère de la Santé, ce genre de services sociaux n'existant pas.

À cette époque, l'extraction d'une dent coûtait «*trente sous*» et un accouchement \$3.00. Bien des gens ne possédant pas cet argent payaient «*en nature*»: «*poche de patates*», douzaine d'oeufs, veau, vache, cochon, cordes de bois, etc.

Le médecin de campagne se voyait contraint de pratiquer tous les genres de traitements et de chirurgie: il préparait même le plâtre en cas de fracture.

Il allait aux malades en voiture à cheval, par de mauvais chemins. En hiver, par de grosses tempêtes, il allait même jusqu'à risquer sa vie.

Les accouchements avaient lieu à la maison. Quand une naissance se faisait trop longtemps attendre, il n'était pas question de retourner chez lui pour revenir le lendemain: le médecin devait passer la nuit, couché sur deux chaises, couvert avec sa «*peau de carriole*». Il n'existait pas de médicaments non plus pour avancer la naissance. Très souvent, une sage-femme, qu'on appelait «*baboche*», procédait aux accouchements en l'absence du médecin, qui était appelé seulement dans les cas difficiles.

Parmi les grands hommes qui se sont dévoués sans compter pour conserver la santé et la vie des paroissiens depuis la fondation jusqu'à aujourd'hui, nous aimons mentionner plus particulièrement:

— le Dr Joseph Mercier — 1889-1912 — qui s'installa près de l'église, dans la maison de M. Adélarde Guillemette, là où demeure aujourd'hui M. Amédée Lachance;

— le Dr Eugène Dumas — 1910-1911 — qui habitait là où demeure M. Amédée Brochu.

De 1912 à 1917, il n'y eut pas de médecin résidant à St-Damien. Les paroissiens avaient recours au Dr Piuze de St-Malachie, très réputé pour sa compétence et son habileté auprès des malades. En même temps, le Dr Noé Chabot de Ste-Claire soignait une clientèle nombreuse à St-Damien. C'était un grand ami de l'abbé J.-O. Brousseau et bien connu des Religieuses de la Communauté des Soeurs de N.-D. du

Perpétuel Secours. Ces dernières le choisirent pour procéder à l'opération délicate qui se fit après la mort du Père J.-O. Brousseau: l'extraction de son coeur, que l'on conserve précieusement à la Maison-Mère. Il est exposé dans une montre, gardée à la salle des visiteurs, appelée «*Parloir Brousseau*».

Le Dr Jean-Baptiste Piéguay vint résider à St-Damien de 1917 à 1924. Il demeurait dans l'ancienne maison de «*Pit*» Guillemette, ensuite propriété d'Émile Métivier. Déménagée dans la rue de l'église, elle fut acquise par Gaston Drouin et appartient présentement à Clément Labbé.

Le Dr Piéguay eut beaucoup à faire, surtout durant la grippe espagnole. Plusieurs sont encore vivants aujourd'hui, grâce à ses soins assidus et à ceux de ses collègues, Piuz et Chabot, qui continuaient à desservir les malades de St-Damien. Ils sont nombreux, ceux qui pourraient donner des témoignages du dévouement inlassable de ce trio de «*Médecins de Campagne*».

De 1925 à 1938, ce fut le Dr René Morissette, de regrettable mémoire. Combien parmi les gens de St-Damien se souviennent du «*bon Dr Morissette*»! Dès son arrivée, il demeura chez M. Amédée Roy, aujourd'hui maison de M. et Mme Ernest Audet. Il occupait la partie qui sert de bureau actuellement. Après son mariage, il s'installa définitivement dans la maison où demeure Mme Émile Métivier. C'est là que naquirent les enfants du Dr René, y compris Renée, pianiste de renommée internationale.

Le Dr Morissette, en plus de se dévouer comme bon médecin, sympathique et généreux, profondément chrétien et «*homme d'église*», inaugura le chant grégorien qu'il exécutait lui-même à la perfection. Il mit sur pied une chorale de jeunes gens et de moins jeunes, à qui il enseigna les éléments du solfège... Il fallait revenir au chant doux... Quel changement! Quelle évolution! Les meilleurs «*chantres*» n'étaient donc plus ceux qui criaient le plus fort!...

Hommage au Dr Morissette pour cette initiative qui connut ses hauts et ses bas, mais qui se continua par la suite avec d'autres hommes épris du même idéal: «*Créer de la beauté, dans et par le chant religieux*».

Quand le Dr Morissette se retira à Québec, il fut remplacé par le Dr Poirier — 1939-1952 — qui demeura dans la maison de M. Henri Côté, ex-opérateur à la «*station*». Cette maison est aujourd'hui propriété de M. Évariste Laflamme. Durant 13 ans, le Dr Poirier dispensa les soins médicaux à la population de St-Damien. Il fut d'un grand dévouement et d'une profonde charité pour les pauvres. Plusieurs bénéficièrent de son talent et de ses largesses. Homme de science, homme de courage et homme de foi, il fut aussi un patriote. Homme de grandes entreprises, il était épris d'un ardent désir de servir les siens et pour en rejoindre davantage, il embrassa la carrière politique, tâche nouvelle qui, nécessairement, le ravit à ses patients.

Il laissa à son successeur une nombreuse clientèle qui, presque du jour au lendemain, dut en croire ses yeux quand elle aperçut son remplaçant dans la personne du Dr Lachance, mentionné au chapitre XII.

Après le décès du Dr Lachance, une fois de plus, la paroisse ne restera pas sans médecin. Fort heureusement!

Déjà depuis 1973, le Dr Michel Marchand dispense des services à son domicile. Plus tard, il déménage son bureau à la Clinique Médicale.

En 1976, le Dr François Gagnon reprend le même bureau que celui du Dr Lachance. Il s'installera définitivement, en 1979, à la Polyclinique de St-Damien.

Le 9 juillet 1979, le Dr Camil Vallières ouvre, à son tour, un bureau dans le même bâtiment.

Depuis le 14 avril 1978, le Dr André Bellerive, chiropraticien, dispensait des soins à temps partiel à St-Damien, mais le 24 juin 1980, il ouvre un bureau à son domicile, pour y travailler à temps plein.

En outre, sont offerts des soins en podiatrie par Soeur Aline Dinel. Elle reçoit ses clients à la Maison-Mère.

Dans les résidences des Religieuses de la paroisse, où demeurent une centaine de malades, les soins sont assurés par les médecins ci-haut mentionnés, par dix garde-malades licenciées et par quatre auxiliaires.

Pour se rappeler la pharmacie d'antan, il faut retourner loin dans le passé. Comme on se soignait à la maison, peu de médicaments s'achetaient à la pharmacie du village.

Dès 1892, on parle de la pharmacie d'André Goupil, ou mieux de la «*Mère Mélie*»... Dans le magasin, une tablette contenait les médicaments généraux pour les maladies «*de tout le monde*»: le «*pinkeller*» pour le mal de ventre, le castoria pour endormir les enfants, les pilules «*Dodds*» pour le mal de reins, les «*Gin Pills*» pour le mal de tête ou pour le prévenir..., les pilules de la «*Mère Ségel*» pour la constipation ou pour «*faire aller*», l'onguent de zinc pour les blessures légères, le baume de myrrhe contre l'infection due à une blessure, ou à une écorchure, le «*liniment Minard*» pour frictionner les parties endolories, mais pas trop délicates... le sirop «*sapin Fortin*», pour la toux, le sirop de pruche pour dégager les bronches et le «*sel à méd'cine*». Les herbages de l'abbé Warré servaient à tous les genres de malaises, et enfin, «*l'huile électrique*» soulageait les douleurs musculaires...

À mesure que les médicaments non «*patentés*» paraissaient sur le marché, tous les magasins généraux les possédaient sur leur étalage pharmaceutique, afin d'accommoder, «*sur toute la ligne*», le client nécessaire.

Les temps ont évolué... Peu à peu, les pharmaciens improvisés ont dû céder leurs droits «*non acquis*», aux spécialistes dans la matière.

On dut d'abord, pour se procurer un médicament, recourir aux médecins eux-mêmes, qui en gardaient une provision, ou se rendre dans les «*grands centres*»... ou encore à la Pharmacie des paroisses voisines.

Enfin, en août 1976, Gilles-A. Larocque ouvrait une première pharmacie à St-Damien.

En février 1979, cette pharmacie changé de nom avec de nouveaux propriétaires et devient la «*Pharmacie Falardeau Laporte & Marquis*». Elle est toujours sise sur le Boulevard Métivier.



Pharmacie Marquis, maintenant affiliée à la chaîne «*Familicentre*».

Le 7 février 1979, au sous-sol de la demeure de Mme Dr Poirier, M. Marcel Godbout ouvre une deuxième pharmacie, à son compte. Le 22 juillet 79, il déménage définitivement à la Polyclinique, rue de l'église, et adopte le nom de «*Pharmacie Marcel Godbout*».



«*Pharmacie Marcel Godbout*».

La preuve est évidente: à Saint-Damien, nous avons toujours été des privilégiés sur le plan médical, et ce, depuis 1889!

Oui, certes, nous le sommes! Non seulement par la présence constante d'un médecin, mais par l'ampleur et la qualité des services multiples offerts aujourd'hui. Nous le sommes, surtout et avant tout, par la compétence et la disponibilité de toute cette équipe médicale qui se dévoue sans compter, pour le bien de chacun et celui de la population tout entière.

Merci à nos bienfaiteurs de la santé!...

CHAPITRE QUATORZIÈME...

...AU FIL DES ANS...

En un tour d'horizon, voyons les principaux événements qui ont marqué l'histoire tant civile que religieuse de notre localité. «*Au fil des ans*» va puiser jusqu'aux sources profondes des activités quotidiennes, débordant ainsi dans la période «*pré-natale*» de la paroisse, voire même en:

1853:

Dès le printemps de cette année, M. Jean Gagné défriche la première terre, juste en face de la chapelle Ste-Anne. Honneur à ce pionnier de la première heure!

1861:

Avril 15: Naissance de M. Cyrille Fradette. Ses heureux parents ignorent tout de même que cet enfant porte les germes d'un «*centenaire*».

1872:

Saint-Damien est une «*Mission*» desservie par le Curé de Buckland, l'abbé Magloire Rioux. On dit que c'est la localité la plus pauvre du diocèse de Québec. La messe se célèbre dans la maison privée de M. François Roy.

1875:

Construction d'une chapelle de 40 pi. par 30 pi. sous la direction de M. l'abbé Louis-Théophile Houde. Elle servira aux paroissiens jusqu'en 1883.

1877:

Janvier: la rente des bancs rapporte \$16.00.

1877:

Juillet: On achète un chemin de la Croix que l'on paye \$17.00, installation comprise.

1878:

Janvier: la quête de l'Enfant-Jésus rapporte la modique somme de \$2.20.

*** 1882:**

Arrivée du premier curé résident, M. l'abbé J.-Onésime Brousseau. La chapelle de l'abbé Houde devient alors le premier presbytère. Il existe déjà 80 familles installées sur des terres et à proximité de la Chapelle.

*** 1882:**

Septembre 28: marque la date mémorable de l'érection canonique de la paroisse de St-Damien. Jour par excellence qui fait l'objet de toutes les festivités de l'année 1982.

1882:

On achète un premier encensoir que l'on paie \$5.00.
Octobre: bénédiction du cimetière situé à proximité de l'église. Le Curé Brousseau préside cette cérémonie.

1882:

Décembre 31: érection d'un chemin de Croix dans la chapelle de la mission.

1882:

Décembre 31: les statistiques écrites aux livres des prônes révèlent ceci: Baptêmes 6, aucun mariage et 2 sépultures.

1882:

Décembre: cinq gallons de vin de messe coûtent \$7.50.

*** 1883:**

Avril 25: à la première élection de marguilliers, on nomme Jean Gagné et Charles Aubin dit Migneault.

*** 1883:**

C'est la construction de l'église. Le bénévolat est à l'honneur. On se lève avant le jour pour venir travailler à cette entreprise commune et l'on retourne ensuite vaquer à son travail personnel le reste de la journée.

1883:

Août 4: une violente tempête fait crouler l'église en construction. Tout est à refaire, mais les généreux paroissiens se remettent à l'oeuvre avec courage.

1883:

Octobre 24: le feu prend dans le clocher. Devant la menace d'une conflagration, le Curé Brousseau fait voeu à sainte Anne des Montagnes de lui construire une chapelle, si le feu s'arrête. Étant exaucé, il accomplira sa promesse.

1883:

Décembre: on compte 643 résidents dans Saint-Damien.

1883:

Décembre: la quête du dimanche rapporte \$40.77 pour l'année.

*** 1884:**

Octobre 9: la paroisse de St-Damien de Buckland est érigée en Municipalité scolaire distincte, avec les mêmes limites qui lui étaient assignées comme paroisse.

1884:

Novembre 17: On procède à la première assemblée de la Commission scolaire.

1884:

Décembre 3: On divise la paroisse en deux arrondissements scolaires.

1884:

Décembre 31: Les statistiques sont les suivantes: Baptêmes 44 — Mariages 5 — Sépultures 20.

1885:

Juillet 18: Décision est prise de construire une école au village. Elle se situe sur le terrain occupé aujourd'hui par le magasin de M. Pinel.

*** 1887:**

Juin 2: Bénédiction de la chapelle du voeu sous le vocable de «*Ste-Anne des Montagnes*».

*** 1888:**

Juillet 11: Premier pèlerinage à Ste-Anne des Montagnes. Il vient de St-Paul du Buton. Quarante-cinq voitures transportant 145 personnes ont franchi cette distance d'une trentaine de milles pour venir à la chapelle du voeu.

1888:

Juillet 23: C'est au tour des gens de St-Philémon de venir faire leur pèlerinage. Quelle foi! Quelle générosité!... parcourir des chemins aussi rocailleux, aussi tortueux et aussi montagneux est une preuve tangible de l'esprit de Foi des pionniers...

1889:

Pour une première fois, les *Livres de la Fabrique* révèlent le prix d'une sépulture d'alors: «*Service sur le corps*» avec tentures à toutes les fenêtres, banderoles aux petits autels, sur les colonnes et aux murs: \$24.10: funérailles de première classe...

Service anniversaire avec tentures: \$1.50.

Le prix des «*grand'messes*» était de \$1.00.

Les sépultures d'enfants coûtaient \$0.25.

1889:

Arrivée du Dr Joseph Mercier.

*** 1890:**

Octobre: érection civile de St-Damien de Buckland sous le nom de «*Municipalité de la Paroisse de St-Damien de Buckland*».

1891:

Nomination du premier maire: M. Hilaire Boulanger.

1891:

On nomme plus tard M. Misaël Mercier comme premier secrétaire.

*** 1892:**

Août 28: Fondation de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Les quatre premières Religieuses, dont Mère St-Bernard, fondatrice, occuperont le deuxième étage du presbytère.

1892:

Novembre 21: Les Religieuses du presbytère entrent dans leur nouveau couvent. M. Jean Thérien de St-Damien arrive la journée même comme pensionnaire à l'Hospice St-Bernard. Il est considéré comme un envoyé du ciel...

1892:

Décembre: Dix ans après l'érection canonique, les registres nous révè-

lent les statistiques suivantes: baptêmes: 47 — mariages: 4 — sépultures: 31.

1893:

L'on construit une autre école où une Religieuse enseignera.

*** 1894:**

Mars 27: Grande fête à l'église du village: quinze Religieuses entrées depuis deux ans prononcent leurs voeux devant toute une population émue, accourue pour assister à cette première cérémonie du genre.

1896:

Septembre: Le Curé Brousseau quitte sa cure de St-Damien. Il est remplacé par M. l'abbé J.-Odilon Guimont qui célèbre la «*grand' messe*» du premier dimanche d'octobre. Quant à l'abbé Brousseau, il demeurera à la Communauté qu'il a fondée et s'en occupera davantage.

1897:

Fondation de la Congrégation des Enfants de Marie par M. l'abbé Guimont.

1897:

Décembre: Statistiques: baptêmes: 79 — mariages: 8 — sépultures: 30.

1898:

Mai 3: M. Onésime Brochu achète des MM. Atkinson 540 acres de terre, pour la somme de \$500.00.

*** 1900:**

Mai 18: On solidifie le clocher parce que les quatre cloches l'ébranlent considérablement quand elles sonnent.

1900:

Mai 18: On érige un «*mai*» devant le presbytère durant l'absence de M. le Curé Guimont pour lui causer une agréable surprise.

1900:

Mai: On achève le premier pont qui relie les deux rives du Lac-Vert. La vase a passablement «*décalculé*» M. Métivier car elle atteint la profondeur de 6 pieds par endroits et il s'attendait d'être sur le terrain ferme.

*** 1901:**

Naissance de la Communauté des Frères de Notre-Dame des Champs. L'abbé J.-Onésime Brousseau en est le fondateur. Cette communauté de Frères a pour but secondaire de former des jeunes gens à l'agriculture et à la colonisation.

1901:

Avril 11: Pour une durée de deux mois, le Curé Brousseau paie \$2.50 à Mme Goulet, chargée de prendre les appels téléphoniques. On n'est vraiment pas en 1982!...

1901:

Juin 16: Mort d'un cheval chez M. William Mercier. Les gens, très généreux, font une collecte et recueillent la magnifique somme de \$23.00, presque entièrement le prix du cheval.

1901:

Septembre 21: On pose des poteaux permanents pour le téléphone.

1902:

Érection d'un Orphelinat au Lac-Vert pour les Frères de Notre-Dame des Champs.

1902:

Formation d'un premier syndicat pour mettre sur pied l'organisation d'une beurrerie.

1903:

Juin 10: Incendie chez la veuve Dominique Leclerc: la grange d'Omer Bissonnette brûle, la terre de «*Pit*» Lavertu, du côté de la Neuvième, est endommagée. Le feu a originé au pied de la côtéé, chez Tanguay, le cardeur.

1903:

Juillet 1: M. Morin s'organise comme boucher.

*** 1903:**

Noces d'argent de M. l'abbé J.-O. Brousseau. Elles se célèbrent à la Communauté des Religieuses et beaucoup de ses confrères y assistent.

1904:

Août 27: Suite à la fréquence des incendies, M. Luc Couture, ferblantier, examine les travaux de cheminées qu'il y aurait à exécuter.

1904:

Décembre 31: Les statistiques nous donnent ceci:
baptêmes: «89» Année record!... — mariages: 7 — sépultures: 39.

*** 1905:**

Construction de «*l'École Verte*».

1905:

Février 10: Mort subite de M. le Curé Guimont, dans son presbytère. Il est remplacé par M. l'abbé Bruno Leclerc.

1905:

En ce temps-là, on ne souffrait pas d'inflation... Exemple: le boeuf se vendait .01½ la livre.

*** 1905:**

Novembre 28: Terrible conflagration au Couvent des Soeurs de N.-D. du Perpétuel Secours. Les gens du village accourent, on fait des efforts inouïs, on accomplit des actes de bravoure, plusieurs poussent l'héroïsme jusqu'à risquer leur vie. M. Elzéard Métivier, parvenu au 3e étage et étouffant dans la fumée, est forcé de sortir en rampant jusqu'à la porte pour ne pas succomber dans l'épais tourbillon.

On a pu sauver à peu près la moitié de l'ameublement. Le feu s'est ensuite communiqué à la grange qui fut entièrement consumée avec la récolte. Les animaux furent saufs. On a même dû faire de grands efforts pour empêcher une conflagration de tout le village. Les deux maisons de M. Métivier subirent des dommages à la peinture. Merci à Dieu: il n'y eut aucune perte de vie.

Du Couvent, il ne reste plus que des débris et des ruines fumantes. La cloche du Couvent est cassée en deux parties; celle de la chapelle, vieille de 300 ans, la première importée de France au Canada par Mgr de Laval, est fondue entièrement. Chacun en prend un petit morceau comme souvenir.

1905:

Décembre 13: La grange de M. Régis Fradette est incendiée. Tous les animaux ont péri.

1906:

Janvier 30: M. Elzéard Métivier est remercié comme maire. Il est remplacé par M. Pierre Aubin, maître de poste et hôtelier.

M. Luc Couture, ferblantier, pose un long et gros tuyau de chauffage dans l'église.

M. le Curé Leclerc fait poser une «*porte avec éventail*» dans la tour du clocher afin d'arrêter le froid venant de la grande porte.

1906:

Février 26: Noces d'Or de M. et Mme Ferdinand Bissonnette, parents de M. Omer et grands-parents de «*Tit-Nou*»...

1906:

Mars 9: Adoption de la loi sur l'immatriculation «*des véhicules moteurs*».

1906:

Juillet 6: Bénédiction de la chapelle Ste-Anne, reconstruite.

1906:

Décembre 29: Décès du premier maire de la paroisse: M. Hilaire Boulanger.

1907:

Mars 28: On fait construire des galeries dans l'église, ce qui donne 38 places de plus.

1907:

Avril 14: Une circulaire annonce la parution d'un nouveau journal appelé «*Presse Catholique*». Ce journal deviendra *L'Action Catholique*.

1907:

Août 29: Écroulement d'une partie du pont de Québec, sur une longueur de 1284 pieds. 75 hommes sont tués: consternation générale!

1907:

Novembre 11: Quarante-Heures au Village. Quelques laïcs vont se confesser à l'Aumônier du Couvent qui a des «*pouvoirs extraordinaires*»; il peut absoudre des cas réservés à l'Ordinaire (l'évêque).

Notons, en passant, que pour les paroissiens de St-Damien, il y a excommunication pour ceux qui trafiquent des boissons enivrantes de quelque manière que ce soit.

1907:

Novembre 18: Installation du Chemin de la Croix acheté chez Marier, Québec, peintre et décorateur. Il est très beau, avec personnages en couleurs et il coûte \$180.00.

1907:

Novembre 18: Installation de nouvelles fournaies placées dans l'église.

1907:

Décembre 1, dimanche: Des saltimbanques font danser des ours dans le village pour amuser les enfants. Une foule de grandes personnes s'y intéresse aussi...

1908:

Janvier: Voici une idée des statistiques de l'année: Baptêmes: 67 — Sépultures: 23 — Mariages: 9 — Population: 1180 âmes réparties dans 214 familles.

***1908:**

Inauguration de la Maison-Mère des SS. de N.-D. du Perpétuel Secours (édifice actuel).

1908:

Mai 2: Discussions pour le choix de l'emplacement de la gare du chemin de fer dans St-Damien. Le Curé Brousseau fait valoir tous les avantages qu'il y aurait en la plaçant sur le chemin «*du Roi*», Grand' Route à la sortie du village. Il recueille beaucoup de signatures de Saint-Damien, de Buckland, de St-Philémon. M. Goulet, de son côté, fait valoir tous ses droits pour gagner sa cause. Toutes les réquisitions sont adressées à M. S.-N. Parent, président de la Construction du *Transcontinental*, Ottawa et dont l'ingénieur est M. Doucet.

1908:

Semaine du 4 mai: La beurrerie, déjà existante depuis six ans, ouvre ses portes pour jusqu'à l'automne. Elle fonctionne tous les jours et l'on y fabrique le beurre à raison de quatre fois par semaine. C'est vraiment l'ère du progrès dans ce domaine!

1908:

Mai se termine et le choix de la gare n'est pas déterminé.

1908:

Septembre 11, vendredi: La première «*automobile*» entre à Saint-Damien! C'est le notaire Mackenzie, M. J.-B. Laliberté, marchand de

fourrures de Québec et un mécanicien, M. Jobin, entrepreneur-plombier, vient aussi avec eux. Quel événement! Quelles émotions: surprise pour tous, admiration pour les uns, frayeur et inquiétudes pour les autres!... Ceux qui conduisent une *«voiture à cheval»* doivent en descendre pour tenir par la *«bride»* la bête affolée. *«C'est certainement un «étrange» par rapport que personne de la place en a»*... C'est la merveille de l'année!!! D'autres diront, avec une saveur locale: *«C'est le best de toute»!!!*

1908:

Octobre 1: Construction du charnier du cimetière.

1908:

Octobre 1: M. Métivier achète une dynamo pour éclairer sa boutique et ses dépendances.

1908:

Octobre 14: On plante des poteaux de téléphone, à la demande du Dr Leblond de St-Malachie. Ces poteaux seront le long de la route St-Malachie—St-Damien.

1908:

Décembre: Statistiques: baptêmes: 74 — Mariages: 8 — Sépultures: «50».

1909:

Février 9, mardi: Décès de M. Joseph Métivier, à peine âgé de 28 ans. Il avait été élu maire de la municipalité il y a deux semaines. Il était le fils de M. Elzéard Métivier. Le défunt fut transporté dans le charnier qu'il avait fait construire lui-même tout récemment et qu'il étreignait...

1909:

Août 28-29: Fléau de sauterelles qui causent un grand dommage. Par contre d'autres en profitent puisque on en recueille dans des seaux pour nourrir les poulets!

1909:

Décembre: Il y a 113 familles, dont 92 sont au village.

1910:

Mai 13: Plantation de 38 arbres, *«négondos»* ou érables à Giguère, à \$25. le cent, sur l'emplacement de l'École du village (École verte). Les élèves montrent, à cette occasion, une ardeur extraordinaire au travail. S. St-Ignace de Loyola, agronome, s'occupe de cette plantation.

1910:

Arrivée du Dr Eugène Dumas.

1910:

Août 1er au 2: Portioncule ou *«Grand Pardon»*. Jour consacré à la prière, à laquelle était attribuée une *«indulgence plénière»* applicable aux âmes du Purgatoire, avec remise totale des fautes vénielles. Il s'agissait de visiter un lieu saint reconnu par *«notre»* Saint Père le

Pape, de réciter six «*Pater*», «*Ave*» et «*Gloria*», dont le dernier aux intentions du Souverain Pontife. Il fallait s'être confessé et avoir communie dans les sept jours de cette fête dite du «*Grand Pardon*». Au début, la chapelle Sainte-Anne était le seul endroit, dans Saint-Damien et dans les environs, reconnu digne de ce privilège. À partir de cette même année, des avantages semblables furent accordés à presque toutes les églises.

1910:

Les MM. Métivier commencent à fabriquer des cercueils. Quelle évolution! Pour plusieurs familles, le cercueil se fabriquait à la maison, alors que le défunt était exposé «*sur les planches*»...

1911:

Novembre 1, dimanche: Inauguration du latin «*à la Romaine*» à la grand'messe. L'accentuation fait encore défaut.

1911:

Pour avoir une idée du prix des transports, en ce temps-là: on payait .85¢ par personne, en char, de Lévis à St-Damien. Il est vrai que le trajet était plus lent et que les «*chars*» ne passaient pas tous les jours!

1912:

Février 2: Incendie du magasin de M. Alfred Audet.

1913:

Janvier 16: La population est répartie dans 220 familles.

1913:

Arrivée du Dr Piuz de Saint-Malachie comme médecin desservant dans Saint-Damien.

*** 1914:**

Août 7: La guerre éclate entre l'Allemagne et les autres puissances de l'Europe et retentit jusqu'à Saint-Damien. Pour ne citer qu'un des nôtres qui se rendit jusqu'au front: M. Émile Fradette, fils de Jules. Il s'éteignit au Foyer de Saint-Romuald, le 2 juin 1914, à l'âge de 88 ans, 10 mois. Plusieurs se souviennent de la chanson composée cette année-là:

Ah! oui, l'Allemagne est bien en guerre
Avec la France, la Belgique et l'Angleterre;
Surtout, nos Canadiens
Sont des gens qui se battent bien. Etc.

1914:

Septembre 8: Couronnement du Pape Benoît XV.

1914:

Septembre 14: Grâce à une dynamo, le Couvent est éclairé à l'électricité. Pour ce, on a transformé le moulin de M. Plante et posé plusieurs poteaux.

1914:

Novembre 7: Le *Transcontinental* commence à desservir Saint-

Damien plus régulièrement. La gare est bien à l'endroit qui porte encore le nom de «*La Station*». «*Les chars descendent et vont vite*» se plaît-on à répéter au village...

1915:

Janvier 28: Pose du Téléphone National au Couvent.

1915:

Juin: Départ de M. le Curé Leclerc.

1915:

Juin 9: Arrivée de M. le Curé Alfred Dupont, qui demeurera dans la paroisse jusqu'en 1927.

*** 1915:**

Juin 16: Le Curé Brousseau, résident au Couvent de Saint-Damien, fondateur de la paroisse et de la Communauté des Religieuses, est nommé Chanoine. C'est un titre honorifique décerné par l'Évêque du lieu pour les bons services que ce prêtre avait rendus à l'Église.

1915:

Septembre 23: Pose d'un trottoir de béton de 3½' de largeur devant le presbytère, à raison de .20¢ le pied. Le Curé fait ajouter des tubes de béton de deux pieds de diamètre dans les endroits où l'eau descend et ce travail se fait gratuitement.

1916:

Janvier 28: Pose du téléphone au presbytère et chez M. Elzéard Métivier.

1916:

Mars 19: Décès de M. Elzéard Métivier, architecte, entrepreneur, constructeur des principaux édifices de la paroisse, des paroisses environnantes, de nombreuses églises et de plusieurs demeures de particuliers.

1916:

Organisation de la Ligue du Sacré-Coeur.

1917:

Mars 2: Incendie du moulin du Couvent. Le pauvre muet Corriveau perd tout ce qu'il a et il est horriblement brûlé. La grande roue a pu être épargnée en la faisant tourner sans cesse.

1917:

Mars 24: M. Alfred Fradette, électricien, vient poser des fils pour l'École du Sacré-Coeur.

1917:

Juin: Arrivée du Dr Piéguay dans la paroisse.

*** 1918:**

Avril 30: Décès de Mère Saint-Bernard, fondatrice de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, dont la Maison-Mère est située dans le village même de Saint-Damien. Son souvenir s'immortalise avec «*son Oeuvre*».

1918:

Octobre 5: Le nombre des victimes de la «grippe espagnole» augmente de jour en jour. Les classes sont fermées. On n'entre même plus les défunts dans l'église, par précaution contre la contagion. Plusieurs familles sont en deuil et on ne se visite même pas. Dans nombre de foyers, on compte plusieurs décès, voire même le père et la mère. Rares sont les demeures épargnées. Quels souvenirs!... Que de lendemains sans espoir!...

1919:

Août 3: Le dentiste Lanthier vient offrir ses services à la population, à raison de quelques fois le mois.

1919:

Novembre 14: Décès de M. Misaël Mercier qui fut à l'emploi du Curé Brousseau durant 22 ans.

1920:

On parle d'agrandir l'église...

1920:

Février 5, jeudi: Incendie du moulin de M. Elzéard Métivier, durant la nuit. C'est un passant qui venait chercher le médecin qui donna l'alarme.

*** 1920:**

Avril 18: Décès du Chanoine J.-O. Brousseau, premier Curé, fondateur de la paroisse et fondateur de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Ce fut aussi un grand promoteur de la colonisation, si importante à cette époque. La paroisse lui rend un hommage de respect et de profonde reconnaissance.

1920:

Ouverture de l'École du Sacré-Coeur en vue d'accepter des orphelines, comme pensionnaires.

1920:

Ouverture de la première succursale de la Banque Canadienne Nationale à St-Damien de Buckland.

1924:

Mort de M. Sigfroid Côté. Il s'était départi de son industrie en la vendant aux Frères de Notre-Dame des Champs.

1924:

L'année fut marquée d'une diminution au point de vue des mariages. Voici les statistiques: Baptêmes: 44 — Mariages: 3 — Sépultures: 23.

1925:

Février 26: Tremblement de terre qui origine à la Baie Saint-Paul. Beaucoup de gens ont cru arrivé leur dernier jour au point d'aller se confesser dans la nuit même du séisme. En plus de la frayeur, il y a des dégâts matériels: vitres brisées, verreries cassées, murs endommagés, etc.

Une fois revenus de leur peur, les gens commencent déjà à oublier, quand arrive la chanson sur l'air de «*Je crois en vous, petits poissons...*»:

C'est le vingt-six de février,
Que notre vieille bonne mère la terre
Se mit subitement à trembler
Sans plus de façon, ni plus de mystère. Etc.

*** 1925:**

Départ des Frères de Notre-Dame des Champs pour Sully, Témiscouata. Leur maison du Lac-Vert devient la demeure des vieillards et prend le nom d'Hospice St-Bernard.

1925:

Arrivée du Dr René Morissette dans la paroisse.

*** 1925:**

Décembre 8: Bénédiction d'un nouveau carillon pour remplacer les vieilles cloches de l'église.

1926:

Mars 5: Installation du Chemin de la Croix actuel. On installe également, dans le choeur, six grands tableaux de maître, peintures que nous pouvons encore admirer.

1926:

Huit familles quittent la paroisse pour Saint-Athanase, d'autres pour Saint-Fabien-de-Panet, croyant pouvoir y faire fortune!

*** 1926:**

L'électricité dans le village! On n'en croit pas ses yeux... Quelle merveille!...

1926:

Mai 14: À leur tour, les vieilles pensionnaires de l'Hospice s'en vont au Lac-Vert.

1927:

Départ de M. le Curé Dupont, qui est remplacé par M. l'abbé Lapointe.

1928:

Arrivée de M. le Curé Raymond.

1928:

À la fin du printemps, un groupe dynamique de jeunes veut organiser des sports et surtout du baseball. Il loue alors un terrain plat, difficile à trouver dans Saint-Damien. On le trouve chez «*Pitou*» Labbé, à gauche du chemin, vers l'est, entre chez «*Pitou*» et William Mercier.

L'équipe ne tarde pas à se former de bons joueurs avec les «*gars*» suivants:

ARBITRE: M. l'abbé Philip Kelly, avec sa phrase célèbre: «*Il est Mòrt et il va rester Mòrt*». Certes le joueur n'avait plus raison...

LANCEUR: Baptiste Montmigny, qui ne manquait pas de faire «*curver*» la balle. Il trouvait un substitut dans l'étudiant Philippe Mercier, devenu aujourd'hui Mgr Philippe Mercier. Lui aussi possédait tous les trucs pour déjouer celui qui était au bâton.

RECEVEUR: M. Bruno Brochu, «*Padou*», qui ne manquait pas une balle. Lui aussi était bien secondé par l'étudiant Dollard Mercier, plus tard, l'abbé Dollard. Surtout quand les deux frères Mercier jouaient, habitués qu'ils étaient à pratiquer ensemble, l'adversaire était souvent blanchi...

Les autres bons joueurs étaient: Émile, Côme et Damien Métivier, Émile Aubin, Georges-Henri Côté, Salim Zakem et le Dr René Morissette.

Le dimanche après-midi, Émile Métivier, qui possédait un «*truck*» *International* depuis un an, faisait monter tous les joueurs qui avaient pratiqué durant la semaine, le soir, et toute l'équipe allait jouer, soit à St-Paul, à St-Philémon ou à St-Malachie. D'autres dimanches, ce sont ces équipes qui venaient à tour de rôle.

Quel que soit l'état raboteux de la côte des Pistoles, ce jeu emmène beaucoup de gens dans le rang, créant une circulation inhabituelle.

*** 1930:**

Juin 15: La paroisse jubile, elle est en fête. En ce beau jour de juin, le premier prêtre est ordonné: M. l'abbé Philip Kelly. Rendons grâce au Seigneur!

1930:

On change le lieu du jeu de baseball. C'est sur le terrain de M. Cyrille Fradette que les jeunes accomplissent maintenant leurs exploits.

*** 1930:**

Novembre 9: Concert d'orgue à l'église, pour inaugurer la «*Casavant*».

1931:

Juin 14: Ordination sacerdotale, à Rome, du Rév. Père Stanislas Laroche, o.m.i. Il est fils de M. Mme Michel Laroche.

1932:

La paroisse a cinquante ans. Quarante-quatre baptêmes s'inscrivent au «*grand livre*», douze mariages et douze sépultures.

1932:

Juin 19: À Ottawa, chez les Oblats de Marie-Immaculée, est ordonné prêtre l'un des nôtres: le Rév. Père Léopold Godbout. La cérémonie était présidée par le Cardinal J.-M. Villeneuve.

1932:

Juillet 26: C'est le début du Mouvement des Femmes chrétiennes sous le nom de «*Dames de Ste-Anne*».

1934:

On érige les bases de la grande chapelle de la Maison-Mère.

1935:

Ouverture de l'École Ménagère Brousseau.

1935:

Août: Bénédiction de la Chapelle de la Maison-Mère.

1936:

Juillet 7: Terrible épreuve pour M. William Mercier. Vers le soir, alors qu'il va chercher les vaches pour la traite, il les trouve abattues, gisant sur le sol, électrocutées «*par le tonnerre.*» Il n'en reste qu'une vivante et elle ne donne plus de lait.

Encore une fois, les généreux paroissiens s'unissent pour une collecte et viennent en aide au malheureux éprouvé.

1938:

Juin 11: Ordination de M. l'abbé Jean-Marie, fils de M. Edmond Leblond.

1939:

Arrivée du Dr Alphée Poirier.

*** 1939:**

Février 15: Ouverture de la manufacture de balais de M. J.-Émile Métivier.

1939:

M. le Curé Raymond laisse la paroisse. On se souviendra longtemps de ses prédications, surtout durant la période du Carême où, à chaque soir, il prêchait le Chemin de la Croix, debout sur un banc à chacune des «*stations*».

1939:

Arrivée de M. l'abbé Joseph Turcotte.

1940:

Mai 18: Ordination sacerdotale des deux frères, les abbés Dollard et Philippe Mercier.

1940:

Déménagement de la Maison-Souvenir près de la chapelle Ste-Anne. Déménagement de l'ancien presbytère, vendu à M. William Mercier, «*Tit-Will*», puis construction du presbytère actuel.

1940:

Réorganisation du chœur par S. S.-Ernest.

1940:

On déménage l'équipement de jeu de balle sur le terrain de M. Joseph Bissonnette.

1940:

Un groupe d'hommes de St-Damien exécute la pièce de théâtre: «*Le Christ chez les trappeurs*».

1941:

Formation du Cercle des Fermières.

***1941:**

Ouverture de l'École Normale dans les locaux de l'École du Sacré-Coeur. Les orphelines de cette maison déménagent dans la demeure de M. Amédée Roy, achetée au préalable par la Communauté.

1942:

C'est l'année de la deuxième grande guerre et de la «ration». Qui n'a pas connu le système des «coupons»?...

1942:

Août 15: La Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours fête les Noces d'Or de sa fondation.

*** 1942:**

Octobre 27: On fonde la Caisse populaire de St-Damien.

1943:

Fondation du cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc.

1944:

Mai 4: Mort subite de M. l'abbé Turcotte dans son presbytère.

1944:

Mai 24: M. l'abbé Wilfrid Rodrigue succède à M. le Curé Turcotte.

1944:

M. Pierre Aubin ouvre une ganterie, sous le nom de «*La Ganterie Aubin Enr.*».

1944:

Érection de la salle des Chevaliers de Colomb, longtemps appelée «*Salle Paroissiale*».

1945:

Juin 9: Initiation des Chevaliers de Colomb au Conseil «2920» de Saint-Damien.

1946:

Juin 15: Ordination de M. l'abbé Antonin Bélanger.

1947:

Juillet 1: Mgr Maurice Roy, évêque de Trois-Rivières, est nommé archevêque de Québec.

1948:

Janvier 21: Le Québec adopte officiellement le «*fleurdelisé*» comme drapeau.

*** 1948:**

Octobre 15: La Communauté des Soeurs, étant devenue missionnaire, envoie un premier contingent de quatre religieuses à Saint-Domingue, dans les Antilles. Félicitations à ces âmes généreuses!

*** 1948:**

Décembre 21: Bénédiction de l'Aréna.

1950:

C'est l'Année Sainte, l'année du Jubilé. Sa Sainteté le Pape Pie XII définit le dogme de l'Assomption de la Vierge, le 1er novembre. Plusieurs pèlerins se rendent à Rome. MM. Émile Métivier et Lorenzo Dion sont du nombre. Un avion s'écrase dans les Alpes, sur le mont Obiou, plusieurs familles sont éprouvées.

1951:

Démolition de la grange de la Fabrique, plus communément appelée «grange du Curé». C'est là que s'entassaient dîmes et suppléments. C'est encore là que plusieurs gens des rangs dételaiement leur cheval pour le mettre à l'abri durant la messe du dimanche. On construit un garage plus près du presbytère.

1951:

Un service d'autobus *quotidien* s'établit entre Saint-Damien et Québec.

1952:

Août 2: Ordination sacerdotale du Révérend Père Lionel Picard, dominicain.

1954:

Juillet: Ouverture du premier poste de télévision à Québec.

1955:

Les Religieuses ouvrent une mission en Afrique Centrale. Quatre religieuses partent en octobre. Bravo à ces cœurs généreux!

1956:

Départ de M. le Curé Rodrigue.

1956:

Novembre 11: Intronisation de M. l'abbé Louis-Philippe Garon comme Curé.

1956:

S. St-Charles-Aimé et S. Ste-Angéline confectionnent des soutanes pour les enfants de chœur.

1957:

Avril: Inauguration des cours de préparation au mariage.

1957:

Mai 12: Souscription en faveur de la construction du Grand Séminaire de Québec. L'objectif est fixé à \$6000. mais les gens de St-Damien se sont surpassés en générosité et fournissent la magnifique somme de \$7,150.15.

1957:

Juin 2: Bénédiction d'un nouveau tabernacle.

1957:

Juin: Ordination de M. l'abbé Alfred Labbé.

*** 1957:**

Juin 20: Congrès Eucharistique. C'est un très grand honneur pour la paroisse que d'être choisie comme «*théâtre*» d'un si grand événement.

1957:

On pose la pierre angulaire du Grand Séminaire, le 6 octobre, à 3 h p.m.

*** 1957:**

Novembre: On commence la construction de l'École Centrale.

1957:

Décembre 31: Les statistiques se lisent ainsi: Baptêmes: 34 — Mariages: 23 — Sépultures: 17 et 30,200 communions, selon l'abbé Garon, curé.

1957:

La motoneige fait son apparition! Les premiers à l'utiliser sont: Robert Pinel, Rosaire Vallée et le Dr Roch Lachance. En plus de s'en servir comme loisir, ce dernier est sorti durant d'affreuses tempêtes pour secourir des malades.

1958:

Restauration extérieure de l'église.

1958:

Juillet 13: La ligue du Sacré-Coeur ressuscite. On réunit des jeunes en vue d'en fonder une spécialement pour eux.

1958:

Juillet 28: Départ missionnaire de Soeur Élisabeth-du-Carmel, Rita Bédard, pour Saint-Domingue. Depuis trois ans, elle se dévoue à l'école du village et à l'église pour les enfants de chœur. Elle va rejoindre une fille de la paroisse, S. St-Rémi, missionnaire depuis 1955 à St-Domingue.

1958:

Deux pique-niques au Lac-Vert sont organisés pour récompenser les enfants de chœur. M. le Curé Garon se fait le gardien et l'animateur de ces jeunes.

1958:

Un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré est également organisé pour les jeunes.

1958:

C'est la première fois que l'on entend parler du «*Glas du Pécheur*». Qu'est-ce donc?... À la retraite paroissiale d'une semaine complète, chaque citoyen se fait un devoir de participer, en fervent chrétien, à tous les offices qui ont lieu à l'église. Il est fort remarqué cependant, celui qui ne s'y rend pas, «*qui ne suit pas les exercices de la retraite*»... Celui-ci est donc reconnu pécheur... et le dernier soir, du dernier jour, de la dernière heure d'adoration, un peu après la sortie des fidèles qui se sont retirés pieusement, imbus de fermes résolutions... oui, après

tout cela, le bedeau fait retentir dans la nuit le son plaintif d'un glas funèbre annonçant la «*mort spirituelle*» d'un pécheur. Cette voix triste implore pour cette pauvre âme...

1958:

Octobre: Décès du Pape Pie XII et élection du «*bon*» Pape Jean XXIII.

1959:

Septembre: Mort de Maurice Duplessis, fondateur de l'Union Nationale et Premier Ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 jusqu'à son décès.

1960:

Janvier 6: Ordination de M. l'abbé Jean-Marie Laflamme, fils d'Alphonse.

1960:

Juin 11: Ordination sacerdotale du Révérend Père Hervé Aubin, o.m.i. C'est lui qui, plus tard, écrira de magnifiques articles dans la revue de Notre-Dame du Cap. La paroisse se réjouit lors de sa première messe à St-Damien.

1961:

Un groupe de vingt-deux jeunes, «*Les Joyeux Copains*», sous l'habile direction de M. Jean-Gilles Fradette, exécute la pièce: «*On demande un bandit*».

*** 1961:**

Avril 15: Centième anniversaire de M. Cyrille Fradette. Des journalistes du «*Soleil*» viennent le rencontrer.

1962:

La salle de quilles de M. Henri Dion est dotée de 3 allées.

1962:

Mai: On agrandit le cimetière. C'est vraiment un principe de contradiction: à mesure qu'augmente la population, on améliore «*le lieu de la disparition*»...

1963:

Juin 3: Le Pape Jean XXIII meurt, à Rome, à l'âge de 81 ans. Paul VI le remplaça le 21 juin.

1963:

Août 31: La beurrerie de St-Damien ferme ses portes, suite à une centralisation des coopératives.

1963:

Départ de M. le Curé Garon, remplacé le 6 octobre, par M. l'abbé Désiré Bergeron.

1964:

Avec l'abbé Bergeron, curé, le bulletin paroissial prend naissance. Félicitations pour cette initiative ayant pour but d'informer les gens, de diminuer la longueur des prêches et d'apporter à la maison, pour la

semaine, une réflexion spirituelle profonde que l'abbé Bergeron sait rendre pratique.

*** 1965:**

Février 15: Le Canada adopte son drapeau actuel.

1965:

Février 22: Mgr Maurice Roy est élevé au Cardinalat.

1965:

Mars 19: Début d'incendie à la Maison St-Bernard, Lac-Vert. Les gens du village, alertés par M. le Curé durant la messe de la fête de saint Joseph, se rendent immédiatement sur place. Ils font tant et si bien qu'en quelques minutes, ils maîtrisent l'élément destructeur. Bravo aux gens de la paroisse, toujours empressés, à secourir, en tout et partout!...

1965:

Juin 22: M. Irenée Thibault obtient l'incorporation de son commerce par lettres patentes sous la raison sociale de «*Irenée Thibault Inc.*»

1966:

Février 25: Fondation de la Société Canadienne du Cancer.

1966:

Février 27: La Fabrique se désiste, en faveur des Chevaliers de Colomb, de tous ses droits et privilèges, en regard de l'exploitation du «*Centre Social Éducatif*».

1966:

Octobre 4: M. Irenée Thibault construit une nouvelle usine.

1967:

Janvier 1: Avènement de la télévision en couleurs au Canada.

1967:

Année de l'Exposition internationale de Montréal et de ses merveilles. L'admiration est à son comble. On constate le progrès dans toute son ampleur. On vante le génie humain, produit du «*Génie divin*».

1967:

75e anniversaire de fondation de la Communauté des Religieuses. Année d'actions de grâces servant de tremplin pour une remise en route...

1967:

Septembre: Le Centre des Dirigeants des Entreprises décerne à M. Émile Métivier le titre de «*l'homme du mois*». La revue Commerce, édition septembre 1967, lui consacre un numéro spécial.

1967:

On demande une aide-ménagère au presbytère. C'est Madame Côté, appelée intimement «*la p'tite Marie*», qui s'embauche pour faire du ménage, à raison de \$3.00 par semaine...

1967:

Décembre 31: Les statistiques de l'année nous révèlent ceci: baptêmes: 14 — mariages: 20 — sépultures: 11.

*** 1968:**

Avril 15: «*Cent septième*» anniversaire de M. Cyrille Fradette. Très lucide et bien droit dans sa tenue, il reçoit des visiteurs en ce jour de fête. Les autorités religieuses de la Communauté des Soeurs lui font une visite. Elles trouvent leur hôte des plus intéressants.

1968:

Mai: De grands travaux de restauration débutent à l'église: lavage, peinture, décoration y compris les multiples dorures en poudre d'or.

1968:

Achat d'un camion à incendie.

1968:

Juillet: Fin des travaux à l'église. On a l'impression d'étreindre un nouveau temple. Les uns, imaginatifs, lui trouvent des dimensions plus grandes...

*** 1968:**

Décembre 26: Décès de notre centenaire, M. Cyrille Fradette, à l'âge de 107 ans, 8 mois et 11 jours. Il était le doyen des Canadiens.

1969:

Décembre 13: Le «*Club motoneige*» de St-Damien s'organise. M. John Simms en est le président.

1970:

M. Pierre Laflamme est nommé «*grand responsable de la liturgie, du choeur de chant et de la musique*».

1970:

Arrivée, chez IPL, de l'une des plus grosses machines à injection au monde. C'est une presse d'une capacité de 2,700 tonnes et d'un poids total de 325,000 livres. Même l'asphalte «*gondole*» sous les rouleaux qui supportent la charge immense.

1970:

Le bulletin paroissial prend une nouvelle allure avec la photo extérieure de l'église.

1970:

Juillet 17: Décès de M. Georges Chabot.

1971:

Janvier: Confection d'une mosaïque des anciens curés de St-Damien, à partir des photos austères qui ornaient les murs de la sacristie. Désormais, tous unis dans un même cadre, ils ne feront plus partie que d'une seule «*galerie*»...

1971:

Février: Soirée Canadienne de St-Damien avec Louis Bilodeau au

Poste CHLT. Hommages et félicitations à tous les participants qui remportent un grand succès!

*** 1971:**

Juin 12: Décès de M. J.-E. Métivier, fondateur des Industries Provinciales. Les drapeaux en berne annoncent cet événement qui assombrit les esprits et les coeurs.

1972:

Février 16: La Fabrique renonce à tous ses droits et privilèges sur l'aréna, effets et mobilier.

1972:

Mars 5: Première course à pied de l'Épouvante.

1972:

Mars 9: Funérailles, à St-Bernard de Dorchester, de M. l'abbé Garon, notre ancien curé.

1972:

Mars: C'est la semaine de «l'Épouvante» à Saint-Damien. C'est une façon de célébrer. Ce Carnaval est organisé de manière à ne pas coïncider avec les festivités du Carnaval de Québec. Comme on est au début du carême, M. l'abbé Bergeron qualifie ainsi ces réjouissances: «*Le scandale de l'Épouvante*»...

1972:

Avril: Inauguration de la «*messe à trente sous*»: messe où avant la quête, on donne 0.25¢ pour sa place de banc...

1972:

Conférence donnée par M. l'abbé Roland Durand, sur le thème de l'amour.

1972:

Mai: Début des négociations en vue d'acheter la source des Religieuses.

1972:

Août: vol des «*troncs*» de l'église. Il ne rapporte à ses auteurs que la somme de \$232.00.

1972:

Septembre 24: Madame Octave Dion abandonne, comme organiste. Sincères remerciements pour tous ses bons services.

*** 1972:**

Octobre 23: Électrification des cloches. Finis les câbles et leur rugissement dans l'ouverture des planches... Finies les maladroites des bénévoles qui tournaient «*à l'envers*» l'une ou l'autre des cloches, au grand désarroi du «*bedeau*». «*C'est y beau!*» s'écrie un paroissien, «*tout run à piton aujourd'hui!*»...

1972:

Décembre: La population de Saint-Damien se chiffre à 1579 per-

sonnes, réparties en 381 familles, dont 101 personnes sont âgées de plus de soixante-cinq ans.

1973:

Février 2: Décès de M. Alyre Leroux, époux de Joséphine Audet. Il fut mêlé de près aux affaires municipales et scolaires en remplissant la charge de Secrétaire durant de nombreuses années...

1973:

Février 3: Début des cours de catéchèse pour adultes. Ils se donnent au Collège par M. Gilles Leclerc.

1973:

En mars, a lieu l'ouverture de l'Auberge de St-Damien qui s'avère très utile. C'est une amélioration appréciable pour toute la population.

1973:

Mars: Naissance du Club de l'Âge d'Or.

1973:

Mars 25: Deuxième course à pied de l'«*Épouvante*».

1973:

Avril 1: Requête pour le maintien du chapelet à la radio.

1973:

Mai 6: Vente des bancs de la sacristie...

1973:

Juillet: Départ de M. l'abbé Bergeron qui se retire au Lac-Vert.

1973:

Juillet 22: Arrivée de M. l'abbé Laurent Tanguay comme curé de Saint-Damien. Il n'a que 36 ans. Les aînés le regardent d'un oeil interrogateur; les jeunes sont contents...

1973:

Septembre 22: Incendie de l'usine des Religieuses. C'est une perte presque totale, malgré l'excellent travail des pompiers de St-Damien et des aides bénévoles. Certains hommes ont même exposé leur vie pour maîtriser les flammes. Merci à tous ces gens généreux qui n'ont rien épargné de leurs énergies et de leur temps. Grâce à toutes ces forces réunies, le reste des bâtiments situés à proximité est épargné.

1973:

Septembre 28: Décès de M. Edmond Leblond, à l'âge de 92 ans et 11 mois.

1973:

Octobre 28: Décès de M. l'abbé Antonin Bélanger, curé de la paroisse de Ste-Jeanne d'Arc de Lévis.

1973:

Novembre 18: M. Marc Legrand vient inaugurer l'orgue électronique, à la messe de 11 heures. C'est magnifique, les «*Lowrey*»!

1973:

Arrivée du Dr Michel Marchand dans la paroisse.

1974:

Mars: Course à pied de l'«*Épouvante*». C'est une activité qui, chaque année, regroupe un grand nombre de participants.

*** 1974:**

Formation d'une compagnie qui opère dans la confection de tapis de plastique, sous le nom de «*Émile Lachance Ltée*».

1974:

Début du mouvement charismatique.

1974:

Mai 1: Fermeture de l'Hospice St-Bernard. Le dernier pensionnaire à quitter les lieux est M. Gilbert Demers qui se retire au HLM. Triste événement, tant pour les Religieuses que pour les pensionnaires!

1974:

Second agrandissement de l'usine de I. Thibault Inc.

1974:

Décembre: Début du ski de fond.

1974:

Décembre: La crèche de l'église est «*montée*» par S. Rita-des-Anges, véritable artiste.

1974:

Décembre 31: Les statistiques sont: Baptêmes: 14 — mariages: 20 — sépultures: 11.

1975:

Départ de M. l'abbé Tanguay. Il a passé trop vite, «*en faisant le bien*»...

1975:

Février 1: Intronisation de M. l'abbé Cyrille Poulin comme Curé.

1975:

Février: M. Fernand Bourgault de St-Jean Port-Joli donne des cours de sculpture au Bocage des Arts.

1975:

Février 14 au 23: L'O.T.J. fête la semaine de l'«*Épouvante*».

1975:

Mai 11: «*Midi-Minuit*», à l'École Normale, pour souligner l'année internationale de la Femme.

1975:

Juin 25: Congrès Régional des Fermières, dont Madame Antoine Grégoire est présidente pour la section de St-Damien.

1975:

Juillet: Arrivée du Dr Poirier qui revient demeurer à St-Damien. Il ouvre de nouveau son bureau. Une fois de plus, il est l'un des nôtres...

1975:

Septembre 11: Congrès des Femmes Chrétiennes à la Fraternité. Madame Gérard Mercier est la présidente.

1975:

Septembre 23: Les marguilliers décident de vendre le bois de l'ancienne balustrade. Le prix est laissé à la générosité des acheteurs...

1976:

Janvier 31: Population 1662, 410 familles, 1500 communiants: 97%.

1976:

Mars 20: Décès du Dr Roch Lachance. C'est un autre deuil qui affecte toute la population de St-Damien.

1976:

Arrivée du Dr François Gagnon.

1976:

Avril 11: Le notaire Conrad Moreau de St-Gervais prend sa retraite. Il possède une nombreuse clientèle dans la paroisse.

1976:

Juillet: Jeux Olympiques de Montréal.

1976:

On aménage le terrain de balle-molle, à droite du Boulevard Métivier.

1977:

Janvier 1: La première femme à accéder au poste de marguillier, Mme Angèle Fortier, prête serment d'office.

1977:

Mai 14: Consécration de deux nouveaux évêques: Mgr Jean-Paul Labrie et Mgr Louis-Albert Vachon.

1977:

Septembre 10: Inauguration et bénédiction de la nouvelle Aréna, appelée «*Aréna Régionale J.-E. Métivier*».

1977:

Novembre 4: Télécâble St-Damien Enr. débute l'installation de son réseau de distribution.

1977:

Décembre 4: La population est la suivante: 1713, 427 familles. Communiants: 1540 - Non-communiants: 173. Moyenne d'âge: 31.5.

1978:

Début du Renouement Conjugal, par la formation d'un noyau de sept couples.

1978:

Avril 14: Arrivée du Dr André Bellerive, chiropraticien.

1978:

Mai 16: La Municipalité achète enfin la source d'eau potable des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Les deux parties signent le contrat.

1978:

Mai 23: Accueil du nouvel archevêque, Mgr Louis-Albert Vachon.

1978:

À cause de bris multiples à l'orgue de l'église, on fait l'acquisition d'un autre orgue électronique, un «*Hommond*», cette fois...

*** 1978:**

Octobre: St-Damien jouira désormais de sa télévision communautaire, grâce au dévouement de plusieurs bénévoles dont: Jean-Noël Jobin et M. Serge Asselin.

1978:

Octobre 16: Nomination du Pape sous le nom de Jean-Paul II, de nationalité polonaise.

1978:

Décembre 19: Population 1719, 427 familles, 1560 communiants, 159 non-communiants, moyenne d'âge 32,3.

*** 1979:**

Mai 15: Formation et incorporation de la Compagnie Techno-Moules. PLC Inc.

1979:

Mars 25: 85e anniversaire des premiers voeux prononcés par les 15 premières Religieuses. L'événement se célèbre à l'église de St-Damien.

1979:

Mai 28: Fête-Dieu avec sa traditionnelle procession, appréciée par la majorité des paroissiens fervents et qui en comprennent toute la signification. C'est la dernière... Ces solennités eurent toujours un cachet spécial de piété lorsque la paroisse, unie à la Communauté religieuse, d'un même coeur, d'une même âme et d'une même voix, adresse à Jésus-Hostie ses louanges et ses supplications. C'est à travers un décor favorisé par dame Nature et secondée par des bénévoles qui ornaient le reposoir et le parcours, que l'imposant défilé parcourait la distance qui sépare l'église du Couvent. Il n'y a que d'excellents souvenirs qui demeurent de ces beaux gestes de foi, prometteurs de lendemains plus «*chanceux*»...

1979:

Juin 17: Jubilé d'Argent de M. l'abbé Cyrille Poulin. Il y a concélébration à la messe de 10h. La chorale, dirigée par S. Thérèse Arsenault et accompagnée à l'orgue par M. Lessard, interprète des chants de joie et de reconnaissance. Le dîner a lieu au Collège.

1979:

Juillet 1: M. Émile Lachance entre en possession de la distribution exclusive des produits ménagers fabriqués par «IPL». «IEL» compte maintenant quarante employés, six camions de livraison et deux succursales.

1979:

Juillet 9: Arrivée du Dr Camille Vallières.

1979:

Juillet 17: La chapelle Ste-Anne ouvre de nouveau ses portes aux paroissiens de St-Damien et aux pèlerins des paroisses voisines pour la neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne. Malheureusement, la cloche, restée muette trop longtemps, ne répond plus aux efforts de la corde et de celle qui l'anime...

1979:

Juillet 19: M. Alfred Fradette, oubliant ses 87 ans, n'écoute que sa ferveur et monte dans le clocher pour graisser les engrenages. Le soir, il est tout heureux d'entendre la cloche sonner régulièrement l'appel à la neuvaine. Une fois de plus, il avait réparé «un ennui»...

1979:

Octobre 27: Inauguration officielle de la première turbine hydro-électrique de LG-2.

1979:

Octobre 28: population: 1735 — familles: 419 — Communiant: 1522 — Non-communiant: 213 — Moyenne d'âge: 32,2.

1979:

Novembre 5: À la sacristie, on met sur pied le Comité responsable des célébrations de «notre» Centenaire...

1980:

Janvier 27: Décès accidentel de M. Alfred Fradette, à l'âge de 87 ans.

1980:

Les membres du Comité Central contactent quelques personnes dans le but de faire réaliser un sigle ou un dessin pouvant caractériser les activités *pré-centenaires*. Josée Maillot, étudiante au Collège de St-Damien, est l'heureuse gagnante. Elle présente, dessiné à la plume, le premier presbytère construit en 1875, aujourd'hui la Maison Brousseau. Il remplacera le dessin de l'église sur le bulletin paroissial.

1980:

Avril 27: Première activité «*pré-centenaire*». Au Collège, «*souper canadien*», au prix de \$2.50. Les billets sont vendus de porte en porte par les membres du Comité central. M. Gérald Aubin préside cette activité.

C'est un succès! Au-delà de 500 personnes viennent fraterniser en dégustant l'excellent souper dont le menu se lit ainsi:

Entrée: À la mode de chez nous.
Sel et poivre: de l'entraide fraternelle.
Soupe: aux légumes de «*Chez nous*».
Beans: au lard salé du grand saloir («*saloué*»)
Sandwiches: remplis généreusement à la Canadienne.
Tourtières: cuites au four à bois «*d'érable*».
Hors-d'oeuvre: offerts en hommage à nos visiteurs.
Gâteaux: «*Pain sucré*», régal des jeunes et des moins jeunes.
Beurre: puisé dans la grande «*Tinette*».
Breuvage: thé, café, lait, jus assortis, eau fraîche puisée à la source de nos «*Ancêtres*».
Pain: pétri d'amitié coparoiissienne.
«*Bon Appétit!!!*»

1980:

Mai 20: Référendum provincial sur l'avenir du Québec.

1980:

Octobre 10: La population est la suivante: 420 familles totalisant 1769 personnes. Communiants: 1551 et non-communiants: 218. La moyenne d'âge est de 32.8.

1980:

Le concours de dessin du Centenaire ayant été lancé à tous, enfants et adultes, M. Richard Baillargeon est l'heureux gagnant. Cet idéogramme sera le signe officiel et caractéristique du Centenaire de St-Damien. Félicitations à M. Baillargeon qui a si bien concrétisé l'histoire de St-Damien, en condensant dans un tout «*tant de facteurs différents*». Félicitations et pour le dessin et pour l'explication qui en est donnée! Cet idéogramme sera porté avec fierté!... Il paraîtra sur le bulletin paroissial ainsi que sur tous les documents officiels et les souvenirs du Centenaire.

1981:

Naissance et incorporation de l'usine Plastibo Inc.

1981:

Mars: 9e course à pied de l'Épouvante. Le 4 avril 82, aura lieu le 10e anniversaire de cet événement, auquel on ajoute «*la course du Centenaire*».

1981:

Juin: Noces d'Or du premier prêtre de la paroisse: M. l'abbé Louis-Philip Kelly. Cette grande fête donna lieu à des manifestations très intimes et très chaleureuses de la part des membres de sa famille et des paroissiens de St-Malachie, paroisse voisine.

1981:

Juin: Enfin nous connaissons le gagnant du slogan du Centenaire: M. André Harvey, qui propose «*100 ans de Gros bon sens*».

1981:

Été: *Télécâble St-Damien Enr.* étend son réseau à Ste-Claire et à St-Anselme et installe des récepteurs-satellites à St-Damien et à St-Anselme.

1981:

Octobre 13: Les membres du Comité Central se réunissent pour juger du concours du chant-thème, lancé en mars dernier. Après l'audition maintes fois répétée des seize chants présentés sous le couvert de l'anonymat, Soeur Imelda Mercier est déclarée gagnante. Félicitations à l'auteur. Merci aux treize autres participants qui ont produit un excellent travail.

1981:

Décembre 4: M. Jean-Noël Jobin et M. Serge Asselin enregistrent la chanson-thème que la chorale populaire et folklorique exécute avec entrain, dirigée par S. Pierrette Marchand.

1981:

Décembre 5: Télé-Nous diffuse la chanson-thème, précédée d'une interview de S. Imelda Mercier et de M. Jean-Noël Jobin. Cette émission a pour but de donner un bref historique de la chanson et de la faire entendre afin que, dans tous les foyers, on puisse l'apprendre et la chanter. Elle servira comme l'un des principaux moyens de ralliement pour toute activité du Centenaire. Les dessins qui enjolivent la version imprimée sont dus à l'habileté de S. Louiselle Lemieux, ndps.

1981:

Décembre 12: Les marguilliers reçoivent, à la sacristie, tous les membres de la chorale liturgique, après l'exercice de chant. Ils leur offrent un vin d'honneur et leur servent un buffet des mieux préparés. Ils en profitent pour signaler le dévouement de S. Thérèse Arsenault comme directrice. Merci pour ce geste si délicat qui touche profondément tous et chacun.

1981:

Décembre: La population se totalise ainsi: 1801 citoyens, 36 baptêmes, 9 mariages, 21 sépultures.

On devrait ajouter les 346 religieuses demeurant à la Maison-Mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, ce qui nous donne une population de 2147 personnes.

Ainsi se referme le journal relatant les principaux événements «*au fil des ans*», laissant le reste de l'actualité aux auteurs du bicentenaire...

CHAPITRE QUINZIÈME...

**...VISAGES D'HIER
ET
D'AUJOURD'HUI...**

Hommages à nos ancêtres



M. Alfred Asselin originaire de Saint-Lazare, fils de M. Édouard Asselin et de Mme Céлина Aubin, épouse le 9 janvier 1894, Mlle Elmire Roy qui lui donne cinq enfants: Rosanna, Georgiana, Armand, Alice, Clarida. Il devint veuf après 13 ans.

C'est alors qu'en juillet 1907, il épousa en deuxième noce, Mlle Maria Labrecque, fille de M. Cyrille Labrecque et de Mlle Joséphine Couture.

M. Asselin a travaillé comme cultivateur, en plus, il conduisait les Ingénieurs qui se déplaçaient de Saint-Charles à St-Damien.

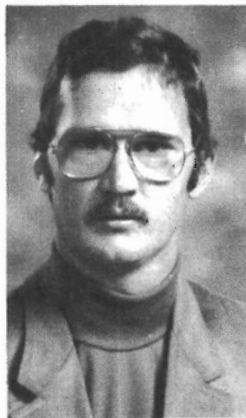
De cette deuxième alliance naquirent: Alfred, Alma, Marie-Anne, Paul, Juliette, Georgette, Lucien, Clément, Simone, Louis. M. Asselin est décédé en mars 1929, laissant à son épouse dix enfants. Mme Asselin fait face à la situation. Elle sut s'imposer de nombreux sacrifices et faire preuve d'un courage exceptionnel.

À VOUS NOS HOMMAGES.

Famille de M. Mme Lucien Asselin



Francine



Jacques.



Gina
Jean
Luc



Charles

M. Lucien Asselin, marié à Béatrice Bissonnette, à Ste-Euphémie, le 19 juin 1946.

De leur union sont nés deux enfants, Francine et Jacques.

Francine est diplômée de l'École Normale de St-Damien et est mariée à M. Roméo Goulet. Leurs enfants sont: Gina, Jean et Luc.

Jacques est diplômé en éducation physique de l'Université de Moncton et est marié à Marie Nadeau. Leur fils: Charles.

En cette année du centenaire de St-Damien, nous voulons rendre hommage à tous nos valeureux pionniers, qui ont fait de St-Damien un coin de terre où il fait bon vivre!

Famille Aubin



Famille Adélarde Aubin (fils de David).
En 1914, il épouse Artémise Garant.
Ils ont eu dix-sept-enfants, dont douze
vivants.



Cette photo fut prise à l'occasion de
leurs nocés d'or, en 1964. Les Jubilaires et
leurs enfants: Germaine, Lucienne, Paul,
Fernand, Roger, Jeannette, Carmelle,
Raymond, René, Réjeanne et Géraldine.

En 1974, ils ont fêté leurs nocés de
diamant.

En 1979, ils ont fêté leur soixante-
cinquième anniversaire de mariage.



Hommages de la famille Aubin

1882-1982



Nous présentons nos vénérés ancêtres. Jean Migneault, dit AUBIN, fils de Nicolas et de Madeleine Brie, du diocèse de Bayeux, en Normandie. De France, l'ancêtre Jean vint s'établir à l'Île d'Orléans, vers 1648. L'un de ses descendants, Charles, se dirige à Saint-Damien. Il y fixe sa demeure au rang de la Pointe-Lévis, endroit nommé « Dos de Cheval ». Il eut douze enfants, tous des vive-la-joie, des chanteurs, des violonistes, des danseurs.

En ce valeureux ancêtre, revit pour nous son fils Alfred, notre père bien-aimé, lequel naquit à Saint-Damien en 1862 et passa son enfance à la Pointe-Lévis.

En 1890, il épousa Philomène Guénard, née à Buckland, en 1873. De cette union, naquirent douze enfants: Emma, Marie-Dolorosa, Marie-Albertine, Alfred, Marie-Anne, Arthur, Ovide, Éva, Aline, Valère, Maurice, Germaine. À ces douze enfants aussi, nous pouvons appliquer les épithètes d'hommes vigoureux, résistants, bien trempés, aimant la vie, la gaieté, la jovialité, le chant, la danse. Notre père acquit un lot sur la grande route et un autre au rang 5. Il défriche lui-même ces terrains et réussit à faire vivre très convenablement sa famille. Son fils, Maurice, hérita de la ferme paternelle.

En ces fêtes du Centenaire, la famille AUBIN compte six générations: Jean, Charles, Alfred, Maurice, Clément et Simon.

La famille AUBIN a donné deux prêtres et une religieuse à l'Église: Hervé, o.m.i., Ronald, prêtre missionnaire et S. Aline, ndps.

Remercions le bon Dieu de nous avoir prodigué tant de grâces!

Famille de Joseph Nazaire Bélanger



Joseph Nazaire Bélanger est né à Buckland le 31 juillet 1881. Il passa son enfance à St-Damien; il épousa, en 1916, Marie Joséphine Baillargeon. Résidant en face du presbytère depuis le 7 mars 1918, il fut marchand durant plus de quarante ans et maître de poste durant environ vingt-cinq ans. Il fut, en outre, secrétaire d'assurance durant de nombreuses années.

Père de quatre enfants: Antonin, Claire, Lionel et Thérèse, il décéda le 3 octobre 1964. L'ainé, Antonin, né le 9 mai 1918, fit son cours classique au Collège de Lévis, ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 15 juin 1946, en l'église de St-Roch de Québec. Son ministère s'exerça, comme vicaire: à St-David, à St-Agapit et dans la paroisse de St-Esprit; comme aumônier: à la JICF et dans les écoles suivantes: Marguerite Bourgeois, St-François Xavier et à l'école des infirmières de l'hôpital St-Sacrement. Il fut ensuite curé de la paroisse de Ste-Jeanne d'Arc à Lévis.

Décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 30 octobre 1973, ses funérailles furent présidées par son Éminence le Cardinal Roy. Il fut inhumé le 2 novembre à St-Damien.

Nous, les enfants de J.N. Bélanger, sommes très heureux d'avoir l'opportunité, à l'occasion de la célébration du Centenaire, de nous associer à tous les citoyens de la paroisse de St-Damien à laquelle nous sommes très attachés, par de nombreux liens de parenté et d'amitié.

Nos hommages à la population de St-Damien!

Famille Bissonnette



Cette photo fut prise à l'occasion de leurs noces d'or en 1938.

Omer Bissonnette: 1869-1949, fils de Ferdinand, épousa Elmire Mercier, fille de Misaël.

Ils eurent neuf enfants: Omer «Ti-Nou», Napoléon, Nérée, Joseph, Joséphine, Emma, Albertine, Amanda, Blandine.

**Hommage à tous ceux qui nous ont précédés
à St-Damien, où il fait bon vivre!**

La famille Amédée Brochu



Amédée Brochu, né à St-Damien le 18 juillet 1911 et décédé subitement le 17 décembre 1981, épousa, le 18 juillet 1936, Jeanne Métivier, née à St-Damien le 6 octobre 1911.

De ce mariage naquirent 10 enfants:

Laurier

Lise

Colette

Agathe

Jeanne-Paule

Charles-Guy

Bernard

Michel (décédé à 9 ans)

Solange

Sylviane

Dix-huit petits-enfants embellissent notre vie!

Famille Onésime Brochu



Monsieur Onésime Brochu fit partie des premiers pionniers de Saint-Damien. Il obtint, dans le canton de Buckland, des lots qu'il s'empressa de défricher; les débuts furent pénibles, mais il était «HOMME VAILLANT ET ÉNERGIQUE».

À dix-neuf ans, il pouvait déjà offrir un foyer convenable à Mademoiselle Arthemise Fradette, qu'il épousa à Saint-Lazare, le 14 février 1871. De leur union, naquirent treize enfants: Joseph, Delphis, Adélar, Cyrille, Omer, Edmond, Octave, Emma, Maxima, Olévine, Maria, Marie-Anna et Délia.

Dignement secondé par son épouse et plus tard par ses enfants, il devint un des meilleurs cultivateurs de la paroisse et put offrir à ses fils des fermes prospères.

Sa générosité et son esprit chrétien lui inspirèrent de donner le terrain nécessaire à la construction de l'église et du presbytère. Lors de la rénovation de l'église, en 1924, il offrit une des six peintures qui ornent le Sanctuaire. C'est un souvenir précieux pour la famille...

En juillet 1921, le 50ème anniversaire de leur mariage réunissait enfants et petits-enfants dans une magnifique festività jubilaire!!!

Les époux Brochu vivaient alors paisiblement une retraite bien méritée. Tous deux, toujours unis dans la joie comme dans l'épreuve, ne purent se séparer dans la mort: ils décédèrent le même jour, le 21 janvier 1929.

Les familles Brochu peuvent être fières de leurs ancêtres qui eurent le courage de mener la vie simple... mais laborieuse du colon défricheur.

Puissent tous leurs descendants être fidèles à leurs croyances et à leurs traditions!!!

EN CETTE ANNÉE DU CENTENAIRE
1882-1982

Trois jeunes familles Chabot, celles de Jean-Marie, Germain et René

Leur premier ancêtre, Mathurin Chabot, vint s'établir dans la ville de Québec en 1661. Il était originaire de St-Hilaire de Riez au Poitou, en France. Ses descendants s'établirent successivement à Saint-Pierre, Île d'Orléans, à St-Charles et à St-Lazare de Bellechasse.

Leur grand-mère, Eugénie Chabot, encore vivante et âgée de 87 ans, domiciliée à St-Lazare, a d'ailleurs été une des premières institutrices à être formée par la Congrégation des Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours de St-Damien.

Nés de Adrien Chabot et de Jeannette Henri à St-Lazare de Bellechasse, ils sont tous trois membres d'une belle famille de douze enfants, dont neuf garçons et trois filles.



Famille de Jean-Marie Chabot

Jean-Marie Chabot, 36 ans, ingénieur, marié le 21 décembre 1968 à Marthe Fradette, 37 ans, fille de Eugène (Régis) Fradette de cette paroisse et ex-institutrice au niveau primaire de St-Damien pendant dix ans, prit domicile à St-Damien à la date de son mariage. Il est père de quatre enfants qui sont dans l'ordre: Vallier, 10 ans, Sophie 8 ans, Martin 6 ans, et Marc-André 3 ans. Il occupe présentement le poste de Directeur du développement et des services professionnels aux Industries Provinciales Ltée.



Famille Germain Chabot

Germain Chabot, 34 ans, éducateur physique à la Polyvalente de St-Damien, a épousé Micheline Vachon, 28 ans, de St-Luc de Dorchester le 11 août 1973. Il demeure dans notre paroisse depuis cette date et habite présentement une ferme dans le rang de la Pointe-Lévis. Il est père de trois enfants, dont deux filles, Valérie 6 ans, Claudia 3 mois et un garçon Vincent 4 ans.



Famille René Chabot

René Chabot, 33 ans, administrateur de profession, a pris pour épouse Andréa Guillemette 30 ans, de St-Léon de Standon, Dorchester, le 15 juillet 1972, date où il décida lui aussi de s'établir à St-Damien. Sa progéniture est composée de trois enfants: Éric 5 ans, Geneviève 3 ans, et Guillaume 10 mois. Il assume actuellement les fonctions de coordonnateur du marketing aux Industries Provinciales Ltée.

Généalogie de la
famille de Joseph Dion
dit Guyon, de St-Damien

- I- Jean Dion, marié
à Mathurine Robin, s'établit à Québec en 1663.
- II- Claude, fils de Jean, marié à Québec,
à Catherine Collin.
- III- Jean, fils de Claude, marié à Ste-Famille, Ile d'Orléans,
à Marie Pépin.
- IV- Claude, fils de Jean, marié à Ste-Famille, Ile d'Orléans,
à Françoise Gagnon.
- V- Claude, fils de Claude, marié à St-François,
Ile d'Orléans,
à Geneviève Martineau.
- VI- Louis, fils de Claude, marié à St-Gervais,
à Josette Plante.
- VII- Louis, fils de Louis, marié à St-Gervais,
à Angèle Dodier.
- VIII- Louis, fils de Louis, marié à Ste-Hénédine,
à Zoé Beaudoin.
- IX- Joseph, fils de Louis, marié à Ste-Hénédine,
à Léda Lecompte,
s'établit à St-Damien.
Enfants: Angéline, Élise, Léonie, Alice, Maria,
Marie-Anna, Félixine, Rosa, Wilfrid, Henri et Lorenzo.

Hommage à nos ancêtres

Famille de Alfred Fradette



De l'union de Jean Fradette, né en 1841 à Lauzon et décédé à St-Damien, à 53 ans, en 1886 — l'un des pionniers du 9e rang — et de Henriette Lachance, née en 1862, à St-Lazare, et décédée à St-Damien, en 1938, à l'âge de 76 ans, naissent trois enfants: Marie-Anne, Alfred et Olive.



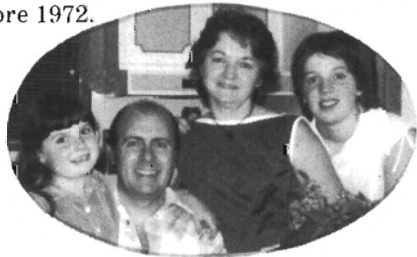
Né le 23 juin 1893 à St-Damien, décédé accidentellement le 27 janvier 1980 à 87 ans, Alfred Fradette épouse le 22 juillet 1939 à Ste-Claire, Marie-Laure Audet, née le 6 mai 1901 et décédée à 42 ans, le 15 juin 1943, à St-Damien, fille de Ludger Audet et de Marie Audet, de Ste-Claire. De leur mariage ne naîtra qu'un seul fils, Jean-Gilles, le 29 août 1940, à St-Damien.



Celui-ci épouse, le 11 juillet 1964, à Buckland, Cécile Ruel, fille de J. Marcel Ruel et de Gérardine Fontaine de Buckland.



La famille de Jean-Gilles et Cécile s'enrichit ensuite de deux filles: Diane et Julie, nées respectivement le 13 juillet 1967 et le 5 septembre 1972.



M. Cyrille Fradette

M. Cyrille Fradette, fils de Pierre Fradette et de Martine Lemieux, est né en 1861. Il épouse Odélie Bissonnette à l'âge de 20 ans, soit en 1881, en l'Église de St-Lazare. De leur union naquirent quatorze enfants. Cette vaillante et courageuse épouse décède en 1904.

M. Fradette, sujet digne de travailler à la colonisation, est venu s'établir sur des terrains non encore défrichés, mais prometteurs des plus grands espoirs. Propriétaire d'un moulin à farine à St-Damien, il a, disait-il, «mené une belle vie».

Les familles Fradette sont de celles que le Comité des Anciennes Familles du Québec inscrivait au Livre d'Or de la noblesse rurale: le nom de C.F. fut honoré par une médaille, à l'occasion du 80^e anniversaire de l'occupation de notre paroisse par sa famille.

M. Fradette, issu d'une famille qui devait connaître la célébrité, par sa longue vie, aimait tout ce qui était juste. Il était un fervent chrétien: à 105 ans, il assistait encore à la messe quotidienne.



M. Fradette nous quitta à l'âge de 107 ans, au terme d'une vie exemplaire et bien remplie, en laissant à sa famille un héritage que nul ne peut contester; celui d'une vie laborieuse. Il était assuré de la survivance de son nom par de nombreux descendants, fidèles à leur croyance, dignes des plus belles traditions et des vertus ancestrales.

En cette année du centenaire 1882-1982

Famille Régis Fradette

St-Damien a connu un essor remarquable grâce à la vigilance de ses pionniers. Régis Fradette, né à St-Lazare le 5 février 1864, croit en l'avenir de la paroisse nouvellement fondée. Il arrive, en 1886, sur le lot AA et AB du canton de Buckland, qu'il achète l'année suivante de Noé Labonté, au prix de \$400.00. Suite au décès de son épouse née Marie Fortier, le 14 octobre 1892, il se retrouve seul pour élever 4 enfants. En 1893, il épouse Philomène Godbout née à St-Lazare, le 25 juin 1870. En 1904, naît Marie-Anna, actuellement hospitalisée au sanatorium Bégin.



Au fil des années, le patrimoine prospère. La famille vit heureuse sur la ferme lorsque le 2 septembre 1931 un tragique accident vient le ravir aux siens. Deux années plus tard, Régis Jr quitte cette terre laissant un fils «Jean-Marc». En 1938, Eugène épouse Dora Goulet à Armagh. De ce mariage naissent 5 enfants: Yolande, mariée à Rodrigue Labrie, leurs enfants: Sylvain, Liette, Bastien et Mireille. Raynald, marié à Georgie Laflamme, leurs enfants: Sylvie, Manon, Sandra et Nicolas. Solange, 1ère épouse de Gaétan Brochu, est décédée en 1976. Marthe unit sa vie à celle de Jean-Marie Chabot pour élever Vallier, Sophie, Martin et Marc-André. Gilmond prend Colette Roy pour femme et éduquent Nancy, Jacinthe, Jean-François et Pierre-Luc.

En juin 1947, l'aïeule s'endort pour toujours laissant le souvenir d'une femme au courage inébranlable. Eugène acquiert la ferme paternelle en 1965 de son frère Alyre, décédé en 1973. Eugène et son épouse travaillent toujours sur la ferme. Ils voient grandir leurs petits enfants dans la joie et la sérénité. Aussi souhaitent-ils vivement que les descendants Fradette continuent de se succéder pour qu'un jour du bicentenaire, cette terre où ils ont versé tant de sueurs et donné tant d'efforts soit exploitée par un arrière, arrière, arrière petit-fils de Régis Fradette.

Hommage à nos valeureux pionniers!

*Fiers de notre paroisse
où il fait bon vivre,
Nous lui rendons hommage!*

Famille Lucien Grégoire



Arrivé à St-Damien en 1939, il s'engage comme menuisier.
Actuellement, il exerce le métier de plombier.
Le 8 novembre 1952, il épouse Marie-Antoine Boissonneault.
La famille compte trois enfants:

- Lucie, analyste en informatique,
- Michel, ingénieur civil,
- André, étudiant en technique du bâtiment.

Famille Alphonse Guillemette

La famille Guillemette compte dix générations.

ANCÊTRE:

Nicolas Guillemette né en France, en 1641.

Il se marie, à Québec le 17 octobre 1667, à Marie Selle.

Alphonse, épouse Mélina Aubin, fille de David Aubin de St-Lazare. Ils eurent sept enfants.

Huitième génération: Alphonse Guillemette, 1874 à 1922.



Cette photo date de 1912.

Elle représente:

DEBOUT: Françoise Roy, épouse de Augustin Guillemette et mère d'Alphonse.

Alphonse et son épouse Mélina Aubin.

Leurs enfants: Améécée, Adélia, les jumeaux: Léopold et Imelda.

Vinrent s'ajouter à la famille Maria, Rose et Jeanne.

Famille Amédée Guillemette



De gauche à droite: Jeannette, Sylvio, Rose-Anne, M. et Mme Guillemette, Yvette, Thérèse, Marie-Laure, Gérard.

M. Amédée Guillemette est né à St-Damien, le 24 septembre 1906; il était le fils de Alphonse Guillemette et de Mélina Aubin.

Mlle Éva Fradette est née à St-Lazare le 3 mars 1905; elle était la fille de Pierre Fradette et de Marie Mercier.

Quelques années plus tard, soit le 18 juin 1924, ces deux personnes unissaient leur vie par les liens du mariage en l'église de St-Lazare. Ils s'installèrent au 9^e rang à St-Damien, sur une ferme qui était le bien paternel. De cette union naissaient sept enfants: cinq filles et deux garçons: Yvette, Sylvio, Rose-Anne, Thérèse, Marie-Laure, Gérard et Jeannette.

Le 17 mai 1974, en l'église de St-Damien, une messe fut célébrée à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage.

Famille

Étienne Guillemette



Étienne Guillemette épouse Gemma Mathieu le 26 août 1967. De cette union naissent trois enfants: Nathalie, née le 4 avril 1969, Isabelle, le 23 octobre 1972 et Charles-Étienne, le 7 juin 1976.

HISTORIQUE:

Étienne, né le 1er mars 1940, fils de Sagille Guillemette et de Adrienne Laverdière.

Sagille: fils de Léon G. et d'Edmire Roy.

Léon: fils de Onésime G. et de Wellimine Roy

Onésime: fils de Georges G. et de ... Chabot

Premier arrivé à Québec en 1667: Nicolas G.
marié à Marie Selle.

Gemma Mathieu, épouse, née le 9 octobre 1943, fille de Eugène Mathieu et de Marie-Jeanne Verrault de Buckland.

Famille Gilles Guillemette



Gilles Guillemette, fils de Léopold Guillemette et de Adélia Mercier. Judith Moore, fille de Lorenzo Moore et de Irène Morin.

ENFANTS:
Marie-Claude, 14 ans
Chantal, 12 ans
Gilles Junior, 7 ans.



Wilfred, Bridget, Ann, Katie, John, Rev. Philip, Nicolas Kelly, sr.,
Mrs Nicolas, Nicolas, jr.

À la toute fin du XIXe siècle, parmi les pionniers qui s'établirent au Ve rang de Saint-Damien, se trouvaient cinq familles irlandaises venant de Saint-Malachie, celles de M. Frank Doherty, Alexander Doherty, Joe Doherty, John Mullally et Nicolas Kelly. Ils y trouvèrent déjà les Royer, les Dorval, les Ruel, les Couture, auxquels vinrent s'adjoindre les Paquet, les Côté, les Goupil, les Moisan, les Aubin, les Bélanger, les Brochu, les Garant, etc.

Comme les enfants arrivaient dru dans ces jeunes familles, le problème d'une école se posa bientôt. Par l'intermédiaire de M. Nicolas Kelly, nous fûmes favorisés d'une école BILINGUE... la seule dans le Comté de Bellechasse. Cette école a contribué à la formation de deux prêtres, deux religieuses, un agronome et de nombreux pères et mères de familles qui font l'honneur de St-Damien.

M. Nicolas Kelley n'a pas favorisé seulement l'enseignement au niveau primaire. Un jour qu'il gisait sur un lit d'hôpital à l'Hôtel-Dieu de Québec et qu'il voyait ces beaux jeunes gens du Séminaire de Québec, venir visiter les malades, il se dit: «Si Dieu me rend la santé, moi aussi, j'aurai un fils que je ferai instruire comme eux.»

Ce rêve, il l'a réalisé, non seulement pour un de ses fils, mais aussi pour deux. En bon chrétien qu'il était, il a remercié le Bon Dieu... et nous aussi.

M. Nicolas Kelly junior, époux de Germaine Aubin



Professeur de Chimie,
de Physique et
d'exercices physiques
Maître de chapelle
Agronome des fermes
de Saint-Damien
Grand Chevalier de Colomb

Homme attachant et respectueux
des autres, démocrate et commu-
nicatif né. Toujours en quête
d'idéal, il a donné en peu d'an-
nées un essor apprécié à l'agricul-
ture.

Doreen Kelly
Réviseur en services
linguistiques



M. Mme Alyre Labbé



Gaston Labbé
et
Lise Bilodeau



Carmen Roy
Fille adoptive

M. Alyre Labbé épousa Marie-Rose Poulin, le 15 juillet 1936, à St-Damien. C'est M. l'abbé Raymond, curé du temps, qui bénit leur mariage. Leur fils: Gaston, épousa Lise Bilodeau. Ils donnèrent naissance aussi à Lucille qui décéda à l'âge de trois ans et demi. Ils adoptèrent Carmen Roy à l'âge de deux ans et demi et elle décéda à l'âge de 29 ans.

M. Alyre Labbé est descendant d'un des premiers pionniers de la paroisse, M. Michel Labbé, marié à Marie St-Pierre, tous deux natifs de St-Gervais et qui s'établirent à St-Damien. Alyre fut tour à tour: bûcheron, cultivateur, menuisier et peintre.

La famille de M. Alyre Labbé est heureuse de s'associer aux paroissiens de St-Damien pour rendre hommage à tous nos ancêtres, car c'est avec fierté que nous pouvons voir aujourd'hui les résultats de leur travail ardu.

«Heureuse année du Centenaire!»

Grands-Parents de Ferdinand dit «Pitou»

Mme
Marie-Louise
St-Pierre



M. Michel
Labbé

Mme
Florida
Tanguay



M. Ferdinand
Labbé

Une des familles nombreuses de St-Damien: celle de Ferdinand dit «Pitou» Labbé, né le 4 janvier 1889 et décédé le 11 juin 1968. Il était fils de Ferdinand Labbé et de Florida Tanguay et petit-fils de Michel Labbé et de Marie-Louise St-Pierre.

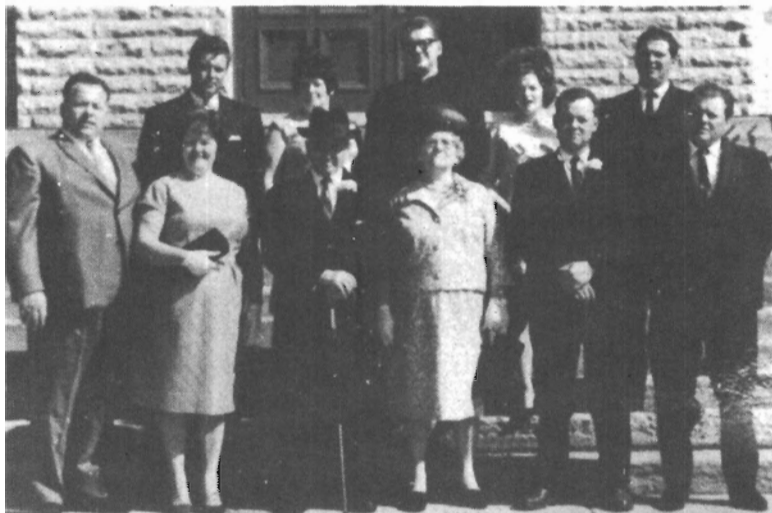
Ferdinand dit «Pitou Labbé» épousa le 20 juin 1916, Malvina Lemelin (20 février 1899 - 15 février 1974) fille d'André Lemelin et d'Odélie Bilodeau du rang de la Pointe-Lévis à St-Damien. Le couple s'établit sur la terre de son père dans le rang des Trois-Pistoles, terre aujourd'hui propriété de Dame Étienne Bilodeau. Ils ne tardèrent pas à s'enrichir d'un premier enfant: Claire, née le 27 mars 1917 et mariée à Damien Baillargeon de St-Damien. Leurs enfants: Paul-André, Bernard et Catherine. Claire décéda le 18 novembre 1970 et ce fut une grande perte pour toute la famille. Claire et Damien formaient un couple admirable et généreux.

Le 27 mars 1919, ils eurent des jumeaux: Raymond qui décéda à Port-Arthur le 10 juin 1961 et Roland qui épousa Laure Lachance de Massey, Ontario: leurs enfants Claudette, Jérôme, Rolande, Lisette et Françoise. Le 4 avril 1921, ils eurent Gérard, qui épousa Florence Tanguay de St-Damien: leur enfant Sylvain.

Le 14 novembre 1922, ils eurent Benoît, qui épousa plus tard Noëlla Demers de St-Patrice de Beaurivage; leurs enfants Sophie et André.

Le 29 décembre 1924, ils eurent Jeannette, qui épousa, plus tard, Jean Dupont de St-Pamphile de l'Islet. Leurs enfants: Lise, Claude et Anne.

Famille de **Ferdinand dit «Pitou Labbé»**



De gauche à droite: 1ère rangée: Benoît, Claire, Ferdinand, Malvina, Roland et Gérard. 2ème rangée: Herman, Simone, Alfred, Jeannette et Léandre.

La photo ci-haut, prise en 1966, est celle du 50ème anniversaire de mariage de M. Mme Ferdinand Labbé.

Simone, née le 13 décembre 1926, épousa Roland Labrecque de Lévis: leurs enfants: Donald, Lucie, Daniel (décédé) et Monique. Alfred, né le 12 septembre 1928, fut ordonné prêtre le 18 juin 1957 et décéda le 22 janvier 1971 à Gloucester, New Jersey. Ce fut encore là un grand déchirement pour la famille. Hermann, né le 1er janvier 1932, épousa Suzanne Leclerc de Montréal; leurs enfants: Ginette et Johanne. Léandre, né le 6 mars 1936, demeure à St-Damien dans la maison de ses parents. Léandre tient au traditionnel repas des fêtes et la porte nous est toujours ouverte. Nous y sommes tous heureux.

Aujourd'hui, trois garçons assurent la lignée: Jérôme, fils de Roland (Massey), André, fils de Benoît (Sherbrooke) et Sylvain, fils de Gérard (Repentigny).

Nous voulons rendre hommage à nos parents Ferdinand et Malvina pour leur grand dévouement; ce furent des parents qui n'ont jamais ménagé les efforts pour leur famille. Que de repas ils ont préparés pour nous tous; c'était toujours une fête.

Le départ de parents tels que vous est toujours trop tôt.

Bravo Papa, bravo Maman!

Vos enfants.

Famille

Narcisse Labbé



Michel Labbé, arrière grand-père, fut l'un des premiers défricheurs arrivés à St-Damien. Il épouse Marie St-Pierre en l'église de St-Gervais. Père de nombreux enfants, et en particulier de S. St-Thérèse, une des fondatrices de la Communauté avec S. St-Bernard et l'abbé J.-O. Brousseau. Aussi, père de Narcisse Labbé (grand-père), qui a épousé Zoé Roy; ils donnèrent naissance à douze enfants dont cinq sont encore vivants. Narcisse Labbé junior, héritier du bien paternel, épouse Jeannette Labbé à Armagh, le 22 septembre 1937. De cette union naissent 13 enfants, dont 7 garçons et 6 filles: OLIVETTE, mariée à Alphonse Thibault, JEAN-MARIE, marié à Micheline Maurice, CLAUDETTE, mariée à Rémi Chamberland, LISE, mariée à Lévi Corriveau, GILLES, marié à Yolande Labrecque, RÉNALD, marié à Pierrette Goulet, CONRAD, marié à Pierrette Labonté, VIATEUR, marié à Marcelle Laflamme, LILIANNE, mariée à Ghislain Chabot, SIMONE, mariée à Pierre Bilodeau, SUZANNE, mariée à Rémi Lamontagne, ROGER, marié à Christine Roy et YOLAND.

Hommages à nos parents



M. Eugène Labrecque, né à Saint-Damien, le 26 mai 1889, était fils de M. Charles Labrecque et de Demerise Lamontagne. Il épousa Maxima Bissonnette, fille de M. Ferdinand Bissonnette et d'Aurélié Émond. De leur alliance sont nés douze enfants, dont neuf sont encore vivants: Émilie, Maria, Yvonne, Simone, Marie-Ange, Louis, Aline, Lucienne, Jeanine, Marie-Claire, Thérèse, Ernest.

M. Labrecque se porta acquéreur d'une ferme dans le rang de la Pointe-Lévis, où il passa une partie de sa vie comme agriculteur. Nos parents ont fait preuve de dévouement et de ténacité.

Nous voulons leur rendre Hommage. Que leur courage et leur travail nous servent d'exemple et de tremplin pour l'avenir!

Famille Raymond Labrecque



Raymond Labrecque a épousé Maria Ruel, à Ste-Claire, le 30 juillet 1955.

Il est le dixième des quatorze enfants de feu Alphonse Labrecque et de feu Olivine Couture de St-Damien.

Leurs trois enfants: Aline, Suzanne, Alain.

Raymond est mécanicien de machine fixe à la Maison-Mère des Soeurs de N.D. du Perpétuel Secours depuis 21 ans.

Maria est aide-cuisinière à la Maison-Mère des Soeurs du Perpétuel Secours depuis 15 ans.

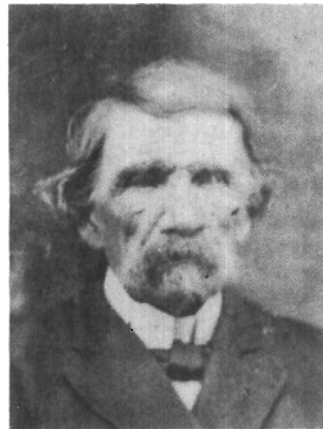
Aline détient un d.e.c. en musique (Laval). Elle est technicienne en documentation et travaille au Ministère des transports.

Suzanne est infirmière licenciée et travaille à l'Hôpital de L'Enfant-Jésus de Québec.

Alain est technicien en radiologie à l'Hôpital St-Sacrement.

La famille de Raymond et de Maria Labrecque est heureuse de rendre hommage à tous les valeureux pionniers de St-Damien.

Famille de M. Mme Arthur Labrie



M. Alexandre Mercier.

HISTORIQUE:

Grand-père: Gabriel Labrie;
Grand-mère: Philomène Trahan.

Unis par les liens du mariage le 25 novembre 1862 à St-Lazare, ils donnèrent naissance à sept enfants, dont André, qui épousa Clara Mercier, fille de Alexandre Mercier, à St-Damien le 27 juin 1898. De cette union sont nés douze enfants, dont Arthur, actuellement résident à St-Damien.

Le 15 octobre 1955, Arthur épousa Bernadette Lamontagne.

ENFANTS: André et Marie-France, mariée le 18 avril 1975 à Denis Bouffard.

PETITS-ENFANTS: Emmanuel et Mélissa.

Famille Lucien Labrie

Lucien Labrie est né le 12 juin 1894 à Lauzon. En 1899, ses parents meurent et il se retrouve à l'hospice St-Joseph de la Délivrance. Ses nombreuses fugues irritent son oncle. Celui-ci décide de le placer plus loin et c'est ainsi qu'il arrive à l'orphelinat St-Joseph de St-Damien, le 8 nov. 1901. Durant son séjour, l'Abbé Darie Lemieux le protège et lui prodigue quelques gâteries. En 1912, le Père Brousseau lui fait confiance et le prend pour chauffeur.



À la fin de son adolescence, il va sur la ferme du Lac-Vert avec les grands orphelins. N'aimant pas ce travail, il part travailler dans des moulins à scie au Lac des Anglais, à St-Fabien. En 1919, il vient travailler à la Maison-Mère. Il était doué d'une grande intelligence et il avait un goût marqué pour la lecture. C'est ainsi qu'il apprend les rudiments nécessaires à l'exercice de divers métiers. Les structures de la Maison-Mère n'ont plus de secrets pour lui. Toute la vie de Lucien Labrie est remplie de serviabilité. On raconte par exemple que pendant 11 ans, à chaque matin, il se rend à la chambre de Mme Falardeau, veuve retraitée à la Maison-Mère, pour remonter son horloge. Que ce soit un jeune qui veut faire aiguïser ses patins, une maman, à qui un appareil électrique fait défaut, ou un papa dont le foyer n'est plus confortable à cause d'un bris de fournaise, Lucien Labrie est là pour l'aider. Le 16 juin 1924, il épouse Rose-Aimée Brochu, fille de Omer Brochu et de Joséphine Couture, née le 28 mars 1900. De ce mariage sont nés 9 enfants dont 8 sont vivants aujourd'hui: Jacqueline, Pierrette, Jean-Rock, Rodrigue, Yvan, Carmen, Huguette et Céline. Dix petits-enfants font la joie de leurs grands-parents. Ce sont: Sylvain, Judith, Liette, Bastien, Jacinthe, Martin, Mireille, Edith, Annick et Nathalie. Lucien Labrie décède le 20 juin 1981 à l'âge de 87 ans, laissant à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme d'une grande habileté qu'il mettait à la disposition de tous pour leur rendre la vie plus agréable.

Hommage à tous les paroissiens de St-Damien!

Famille Gédéon Lachance

Le 14 octobre 1901, à Armagh, M. Gédéon Lachance, fils de Gervais et de Marie Aubin dit Mignault, épousa Marie Breton.

Le couple donna naissance à douze enfants, dont huit sont vivants. Plus tard, cette famille participera activement au développement et à l'économie de la paroisse de St-Damien.

Ils ont droit à notre sincère admiration, ces vaillants agriculteurs, qui ont oeuvré sur ces terres rocheuses, recouvertes de forêts et sillonnées de ruisseaux. Ce fut un temps bien difficile!

Ils nous ont laissé le sens du service, du partage et de l'amitié. Il nous fait plaisir de leur rendre hommage.



M. Mme Gédéon Lachance en compagnie de leurs enfants, lors de leurs noces d'Or, en juillet 1951: Joseph, Alexina, Alphonse, Michel, Amédée, Albert, Émile et Gédéon.

La Famille Lachance

Joseph Lachance est fils d'Alfred et petit-fils de Gervais.

En 1925, Joseph Lachance épouse Marie-Éva, dite Yvonne Mercier, institutrice, fille de William Mercier. Ils eurent treize enfants, dont onze vivants.

Joseph fut voyageur de commerce durant trente-deux ans.



Cette photo fut prise à l'occasion de leurs noces d'or, en 1975. De gauche à droite: Gaétane, Félix, Gilberte, Paul-André, Ghislaine, Robert, Joseph, Yvonne, Roch, Jean-Maurice, Éloi, Germain, Céline et Donald.

**Hommage à nos valeureux ancêtres qui ont su perpétuer
notre nom à travers les générations!**

Famille Roch Lachance

Né de Joseph Lachance, fils d'Alfred et d'Yvonne Mercier, Roch Lachance établit son cabinet de médecin en cette paroisse en 1952, année de son mariage avec Reine Aubin, fille d'Alyre Aubin et de Marie-Éva Roy.

De cette union naquirent deux filles: Linda, mariée à Denis Prévost, et Claude. Il décéda le 21 mars 1976 au terme de vingt-quatre années de pratique médicale.

Nous joignons son souvenir à ces quelques lignes, convaincus que c'est avec un vif intérêt qu'il participerait aux activités de ce Centenaire.

Hommage à ceux qui, en établissant les bases de cette paroisse, nous ont permis d'y prendre racine!

Fière en cette occasion de souligner notre appartenance,

LA FAMILLE ROCH LACHANCE

Famille Delmas Laflamme



Né à Buckland, le 10 juin 1916, fils de Louis Laflamme et de Marianne Laflamme, Delmas est le deuxième d'une famille de quinze enfants, dont 13 garçons et 2 filles. Domicilié à St-Damien depuis 1923, il a travaillé durant quarante-six ans chez les Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Il épousa Anita Roy de St-Léon de Standon, le 28 mars 1922. Fille de Romuald Roy et d'Adélia Bernard, elle faisait partie d'une famille de 12 enfants.

De ce mariage naquirent quatre enfants:

LUCETTE, née le 24 novembre 1947, professeur, mariée à Jean-Marc Trottier, enfants: Marie-Élise, Geneviève, Louis-Philippe et Olivier (jumeaux);

LOUISE, née le 3 septembre 1951, infirmière, mariée à Jean Bruneau, enfants: Rachèle et Virginie (jumelles);

LUC, né le 28 juillet 1945, ingénieur forestier, marié à Odette Morency, enfants: Géraldine et Dominique (jumelles);

PAULE: née le 2 avril 1960, travailleuse sociale.

La famille Louis Laflamme



Jean-Marie
Léonard
Julien
Paul-Louis
Jacques-Évariste
Mère
Yvon
Delmas
Raymond

Gérard
Père
Guy
Cécile
Philibert
Marie-Anne
Marcel
Emmanuel

En ce Centenaire, la famille Louis Laflamme veut se joindre à tous les paroissiens de St-Damien pour rendre hommage à tous nos pionniers et souhaiter la bienvenue à nos visiteurs.

M. Mme François Xavier Lavertu



Pionnier de 1868, F.X. Lavertu fut maire de la paroisse de St-Damien de 1898 à 1905. Ingénieur de bateaux, il continue son métier tout en défrichant son lot de terre, secondé de sa femme, Elmire Laprise, née à St-Jean-Port-Joli.

De leur union naissent douze enfants, six garçons et six filles. L'aîné, Pierre Lavertu, surnommé «Pit», fut marchand général à St-Damien et décéda à l'âge de 73 ans et sept mois. Seule lui survit encore sa fille Blandine, qui épousa Adélarde Dion, le 17 novembre 1915, à St-Damien. Âgée de 86 ans, elle demeure maintenant au H.L.M. de Ste-Claire.



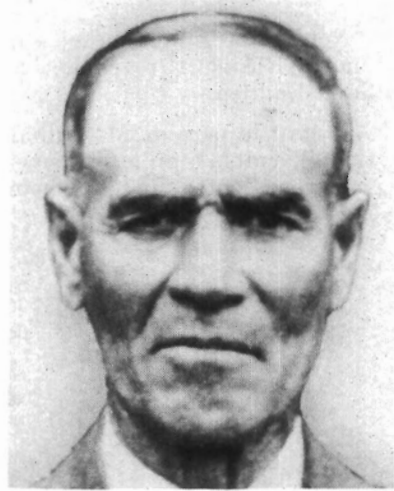
Photo souvenir des Noces de Diamant de M. et Mme François Xavier Lavertu.

À cette grande fête de famille, le fils de Blandine Lavertu, Alfred, qui n'avait alors que neuf ans, portait le bouquet des jubilaires et représentait ainsi la quatrième génération.

Famille de Joseph Lavertu



Marie Aubin.



Joseph Lavertu.

Un des fils de M. Mme François-Xavier Lavertu, Joseph, leur succéda sur la ferme.

Encore enfant, il avait servi la messe dominicale de l'abbé J.-O. Brousseau, de 1882 à 1894. Il parcourait à pied la distance qui le séparait de la «9^e» à l'église.

Ce dernier prit pour femme Marie Aubin de St-Lazare. Leur descendance compte sept garçons et quatre filles, dont la benjamine, Marie-Berthe, est religieuse dans la Communauté des Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours à St-Damien.

Deux seuls petits-enfants prolongent la tradition et vivent du terroir.

Parmi les autres, on retrouve des menuisiers, des enseignants, des techniciens, des ingénieurs et des médecins.

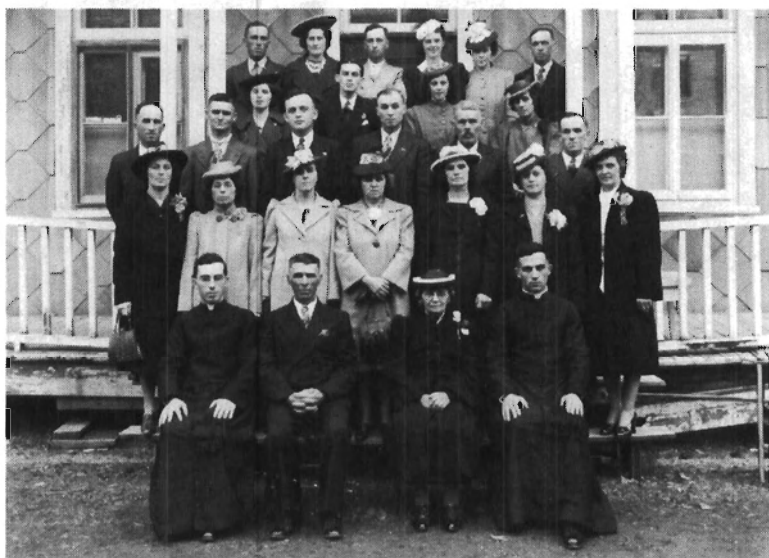
Les Mercier

La famille Mercier compte onze générations si l'on remonte au premier colon français, M. François Mercier, marié à Roberte Courvillau et arrivé à Québec en 1649. Il venait de Tourouvre, comté de Perche, en France.

Julien fils, marié à Marie Poulin à Québec le 18 janvier 1654, s'établit sur la côte de Beaupré, lieu préféré des premiers colonisateurs français. Il fut inhumé le 19 octobre 1676 à Ste-Anne-de-Beaupré.

Nous nous limiterons ici à mentionner M. Alexandre Mercier, marié à Éléonore Provençal, il fut l'un des pionniers de la paroisse de Saint-Damien.

Il était le père de M. William Mercier, époux de Marie-Louise Goupil, dont la famille, onzième génération, comptait 16 enfants. La voici représentée sur cette photographie:



1ère rangée, assis: M. et Mme William Mercier accompagnés de leurs deux fils prêtres, les abbés Dollard, à gauche, et Philippe.

2e rangée debout de gauche à droite: 2e: Mme Joseph Lachance (Yvonne); 3e: Mme Émile Métivier (Rose-Anne); 5e Mme Joseph Roy (Marie); 7e: Mme Alexis Guillemette (Léa).

3e rangée: 1er Thomas; 4e Joseph, 6e William junior.

4e rangée: 4e Mme Ferdinand Rouleau (Lucienne).

5e rangée: 1er Ferdinand, 3e Lorenzo, 6e Arthur.

Ne figurent pas sur cette photo: Mme Joseph Corriveau (Hénédine) et Soeur Imelda des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Famille Louis Métivier



Louis Métivier, né le 19 octobre 1882, est décédé en 1964.

Adélia Provençal, née le 21 septembre 1887 décéda en 1979.

Ils s'étaient mariés en 1907, en l'église de Sacré-Coeur de Jésus, Beauce.

Leur vie fut consacrée au service de la communauté paroissiale, lui, comme artisan forgeron, et elle, comme «marchand général».

De cette union naquirent cinq enfants: J.-Émile, marié à Rose-Anne Mercier et décédé en 1971; Jeanne, mariée à Amédée Brochu, décédé en décembre 1981; les jumeaux Côme et Damien; Bernadette, mariée à Joachim Thibault, décédé en 1976.

À jamais dans le coeur de tous leurs descendants, est gravé leur souvenir.

Famille de Robert Pinel

Robert arriva à St-Damien le 1er mai 1937. Il épousa Cécile Laflamme le 8 juin 1940. Les quinze enfants et le commerce ne leur firent voir la vie que trop rapidement.



De gauche à droite: 1ère rangée: Sylvain, Michel, Robert, Cécile, Céline, Guylaine. — 2e rangée: Hélène, Monic, Daniel, Marthe, Lise. — 3e rangée: Guy, Carol, Rachel, Jacques, Denise, Paul.

La famille de Robert Pinel veut se joindre à tous les paroissiens de St-Damien pour rendre hommage à tous nos valeureux pionniers.

Famille

Lorenzo Robitaille

Joyeux Centenaire!

Lorenzo Robitaille, né en 1916 à St-Lambert de Lévis, est décédé le 26 mars 1972.

Adrienne Harnais est née en 1920 à St-Lambert de Lévis.

Lorenzo et Adrienne se sont mariés le 25 août 1943 et sont arrivés à St-Damien en octobre 1945.

De cette union sont nés huit enfants: MICHELINE, mariée à Albert Cantin, MARCEL, marié à Ginette Goupil; PAUL-ÉMILE, marié à Nicole Castonguay, CLAUDE, MONIQUE, mariée à Jean-Louis Corriveau, HÉLÈNE, GÉRARD, COLETTE, mariée à Denis Guay.

Les petits enfants: Johanne et Nathalie Cantin, Mathieu Corriveau.

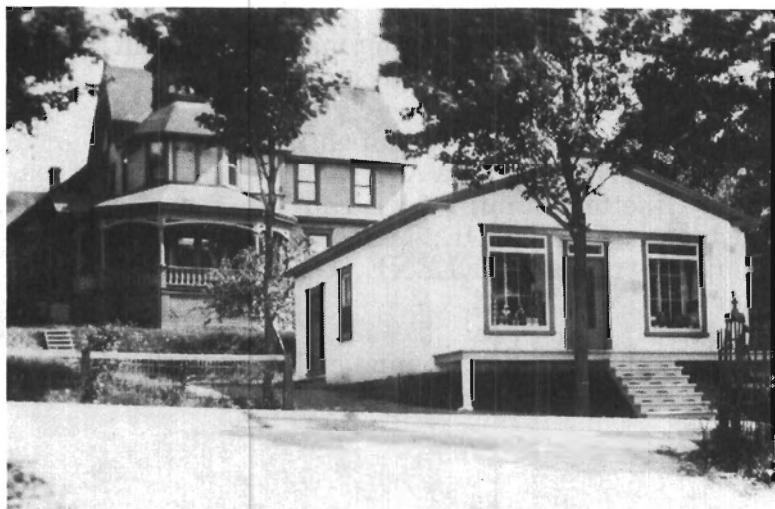
Famille Amédée Roy

Amédée Roy, marié à St-Cyrille de l'Islet le 27 août 1928, à Cécile Pelletier. Leurs seize enfants:



M. Mme Amédée Roy, lors de leur 45ième anniversaire de mariage. M. Roy fut boucher et commerçant de bois cinquante ans durant.

Rosa,
Rosanna,
Roger,
Gisèle,
Lorraine,
Guy,
Madeleine,
Pierrette,
Lucette,
Françoise,
Yves,
Yvon,
Louise,
Marcel,
Monique,
Maurice.



Maison de M. Mme Amédée Roy. Celui-ci l'avait achetée de M. Alphonse Métivier en 1917.

À l'avant, on peut reconnaître le magasin initial de M. Robert Pinel.

Compliments

de la famille

Joachim Thibault

Joachim Thibault, né le 5 août 1919 et décédé le 23 octobre 1976, était marié à Bernadette Métivier, née le 14 mai 1914.

De leur union sont nés six enfants, dont cinq vivants:
— JOCELYNE, mariée à Gérard Brassard, 3 enfants:
Frédéric, Claudine et David;

— JEAN-LOUIS, marié à Ghislaine Prévost, 2 enfants:
Louis-Gabriel, Caroline;

— JOHANNE, mariée à Denis Loubert, 2 enfants: Julie,
Mylène;

— MICHÈLE, mariée à Jean-Marc Nicole, 3 enfants:
Marie-Noëlle, Jean-Thomas, Marc-Hubert;

— MARC-ANDRÉ,

— YVES, décédé le 13 octobre 1950.

**Félicitations à tous nos ancêtres qui ont travaillé
à développer notre paroisse, où il fait bon vivre!**

CHAPITRE SEIZIÈME...

...GLANURES...

...GLANURES...

On appelait «*glanures*» ces poignées d'épis ramassés dans les champs après l'enlèvement des gerbes.

Ces épis ne représentent donc pas l'essentiel de la récolte mais quelques grains supplémentaires qu'on tente de récupérer. De même, afin que rien ne se perde, nous avons aussi tenu à ramasser ces dernières bribes de notre histoire locale...



«Les Glaneuses», célèbre tableau de Millet, peintre paysagiste français (1814-1875). Au Louvre.

Voici ces épis glanés çà et là, disposés en une gerbe bien serrée, ornée de quelques images exhalant le plus délicieux parfum des souvenirs d'antan.



Cyrille Fradette et sa belle physionomie à l'âge de 107 ans.

Anniversaires

*«Quand on a cent ans
Comme on sait des choses...
On voit nos vingt ans
Où la vie est rose,
On survole le temps
Y cherchant les roses;
Mais cette longue vie
N'est pas que poésie
Elle se dit plus souvent en prose
Tout au long de cent ans»*



Serait-ce un discours politique de notre centenaire Cyrille Fradette? (Bleu... ou rouge?)

M. Cyrille Fradette, notre centenaire aimait aussi, à ses heures, la vie politique. Il en impose à ses auditeurs qui ne choisissent pas longtemps le lieu de leur rassemblement...



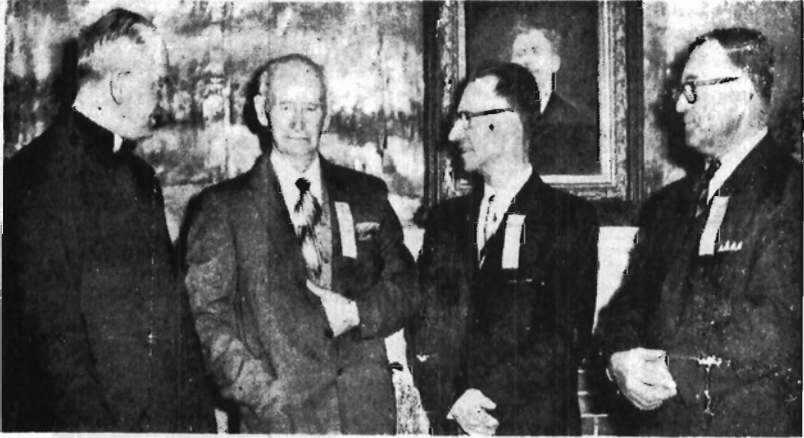
Un brin de «jasette» chez Eugène L'Bé et Cyrille Fradette.

M. Fradette aime la vie familiale, il est heureux de partager le repas champêtre avec les membres de la famille de M. Eugène, fils.



Le jour de son centième anniversaire, laissons-le s'entretenir avec des journalistes du poste CHRC.

22 Le Soleil, Québec, lundi 17 avril 1961



M. l'abbé Louis-Philippe Garon, MM. Cyrille et Eugène Fradette, M. Georges Chabot

Le doyen de St-Damien de Bellechasse

Encore alerte malgré ses 100 ans

(Par Ernst FONTAINE)
Vivre jusqu'à 100 ans est très facile: il s'agit de prendre son temps. Non seulement en regardant passer les années les unes à la suite des autres, mais surtout en prenant la vie calmement, en philosophie.

C'est du moins l'avis de M. Cyrille Fradette, le doyen du village de St-Damien de Bellechasse, qui célèbre son 100^e anniversaire de naissance en fin de semaine.

C'est au milieu des siens, comme il a toujours vécu, que le centenaire a fêté cet événement. En effet, hier midi, parents et amis se sont réunis au couvent de St-Damien où un banquet a eu lieu en l'honneur de M. Fradette; celui-ci a alors reçu les félicitations et les vœux des notables du village et de la paroisse et les hommages de ses nombreux descendants.

1861-1961

M. Cyrille Fradette est né le 15 avril 1861, à St-Lazare, village adjacent.

tué à quelques milles de St-Damien, dans le comté de Bellechasse; c'est dans sa place natale qu'il épousa, le 12 juillet 1881, Mlle A. Bissonnette qui lui donna 14 enfants dont 4 sont encore vivants. Il compte aujourd'hui 35 petits-enfants ainsi que de nombreux arrière-petits-enfants.

Venu s'installer à St-Damien en 1891, M. Fradette a vu naître ce village qui, à son arrivée, ne comptait que deux ou trois maisons. Ayant perdu son épouse en 1904, il demeure depuis ce temps chez son gargon Eugène qui est, malgré ses 100 ans, le doyen de St-Damien et un homme alerte et en excellente santé: "bon pied, bon oeil", comme on dit. M. Fradette passe à peine pour un septuagénaire. Il n'attribue sa longévité à aucune formule secrète mais simplement à sa façon de prendre la vie, c'est-à-dire sans se faire de soucis et sans s'inquiéter de l'avenir. "Il faut savoir attendre", a-t-il déclaré à ceux qui célébraient son

FELICITATIONS ET SOUHAITS

A l'issue du banquet en son honneur, M. Cyrille Fradette a reçu les félicitations et les vœux des autorités religieuses et civiles de la paroisse.

Ce fut d'abord M. l'abbé Louis-Philippe Garon, curé de St-Damien, qui a présenté les souhaits de l'Eglise. Il félicita le doyen de cette manifestation de sa bonne condition physique et de son extrême lucidité: "Malgré son âge, dit-il, M. Fradette travaille encore pour notre paroisse, au pied de l'autel; car c'est qui m'a le plus frappé dans la vie de ce centenaire, c'est de le voir régulièrement agenouillé devant le Saint-Sacrement et de le voir communier tous les matins". Tout en souhaitant au doyen de sa paroisse encore plusieurs années sur cette terre, M. le curé se dit content de voir M. Fradette occuper une place de choix au Ciel place qu'il se sera méritée par son travail et sa sanctification.

Quant à M. l'abbé Gérard Mercier, de l'Ancienne Lorrette, il attribua la longévité de M. Fradette au fait qu'il a toujours vécu parmi les siens et entouré de sa famille. L'abbé Mercier, au nom de tous les enfants de la paroisse de St-Damien entrés dans le sacerdoce, a rendu hommage au centenaire en citant la vie de celui-ci en exemple à la jeune génération.

Enfin, les félicitations et les souhaits de la municipalité de St-Damien furent offerts par le maire Georges Chabot. Celui-ci, en quelques mots, relate les principaux points de la vie du plus âgé de ses électeurs, lui souhaitant de "demeurer encore longtemps à St-Damien".

Et cette manifestation paroissiale qui avait débuté à la grand-messe où M. le curé avait fait le sermon de circonstance, se termina dans l'intimité familiale, à la maison du fils du centenaire qui, à cette occasion, arbitra des pastiches vœux d'ausi loin que de la Nouvelle-Angleterre.

Barbiers

Vous souvenez-vous des barbiers?

Au tout début, le meilleur barbier était bien le père ou la mère de famille. Parfois, les garçons se coupaient les cheveux réciproquement. Devenus plus indépendants, ils confiaient leurs soins de beauté à un barbier de la paroisse: M. Omer Rouleau, M. Pierre Guillemette sont de ceux-là dont nous gardons un bon souvenir, même si les cheveux ont

repoussé maintes fois depuis. Messieurs Évariste Laflamme et Gaston Godbout sont ceux qui, actuellement, se dévouent pour la «fierté» de nos gens de tout âge.

Quant aux dames, elles ont délaissé graduellement la mode du «toquons». Dans l'temps, les «permanentes», étaient rares. Les plus osées se «frisaient» au moyen d'un «fer à friser» qu'elles faisaient chauffer sur le «globe» de lampe. D'autres utilisaient même des papiers de «Kiss», des «clips» ou des guenilles pour se boucler les cheveux. Elles traversèrent plus tard le temps des «six», des «accroche-coeurs», des «palettes», des «vagues». Enfin, apparaissent les «coiffeuses» de profession d'aujourd'hui, qui vous tournent, en une heure, une teinture blonde à la «14 karats» ou une «affro» pour la «modique» somme de \$25. à \$50., selon vos goûts. Voilà l'évolution!!!

Bouchers

M. Edgard Marquis fut l'un des premiers bouchers de chez nous.

Vous souvenez-vous, parmi nos autres bouchers, d'Alfred Lachance? Il exerça ce métier durant une vingtaine d'années. Il conservait la viande sur des blocs de glace.

En plus d'accommoder les gens du village, il passait faire sa tournée dans les rangs: en voiture, au pas de cheval «le plus beau du canton»... Il lui fallait donc partir tôt le matin!

Avec son grand tablier blanc, Alfred se faisait remarquer par sa grande propreté. En ouvrant le panneau arrière de la voiture, il se dégageait une bonne odeur d'épices: c'était celle de la délicieuse sauce qu'il fabriquait et qu'on achetait presque à toutes les maisons. C'était bien bon et pas cher!

Dans sa boucherie, «Alfred» abattait même les animaux que tous et chacun lui confiaient. Porcs, boeufs, moutons: tous étaient abattus gratuitement. On se souvient encore de M. Lachance pour ses taquineeries qu'il adressait surtout aux filles. De cinquante à soixante-dix ans, il accomplit sa besogne de boucher, se réservant onze années de calme et de tranquillité avant son départ définitif à l'âge de 81 ans.

Il y eut aussi M. Joseph Bissonnette, fils d'Omer. Il habitait là où demeurent M. et Mme Paul-Émile Picard. Il mourut assez jeune, victime d'un accident.

M. Nérée Bissonnette, lui, fut boucher durant treize ans.

M. Napoléon Roy fut à la fois boucher et commerçant de bois durant plusieurs années. Son fils Amédée lui vint en aide, alors qu'il vivait encore dans le bas du village. Ils vinrent demeurer ensuite dans la maison actuelle de M. et Mme Ernest Audet.

À son tour, M. Amédée Roy fut boucher durant quarante ans et fit aussi le commerce du bois, comme son père. Son abattoir était situé près de l'actuelle maison de M. Gérard Guillemette, juste en arrière de

«l'école blanche», qu'on appelait aussi «l'école du maître.» C'est l'actuelle propriété de M. Alphonse Thibault. Que de cours y furent perturbés par les cris aigus et stridents qui venaient d'à côté!

En tendant l'oreille, on percevait le crépitement métallique du treuil qu'on actionnait à la main pour «palenter» les animaux. Pour être allés voir «après l'école» comment ça se passait, c'est avec un léger pincement au coeur qu'on devinait facilement la suite, lorsque les cris des porcs cessaient...

M. Roy «accomplit» ses 87 ans le 30 novembre de l'année du Centenaire. Hommage à notre Octogénaire!

M. Ernest Bissonnette, «Tit-Ness» est boucher depuis trente et un ans.

M. Raymond Labonté, *du bas du village*, est un autre de nos bouchers actuels. Depuis trente ans il exerce ce métier.

Tous ces hommes d'action sont de ceux qui accomplirent pleinement le métier de boucher, à partir du choix de l'animal, de l'achat, de l'abattage, du dépècement, de la classification des morceaux jusqu'à la distribution à domicile. Bravo!

Boulangers

Certaines gens demeurent attachés au bon pain domestique de «chez nous». D'autres préfèrent le «pain de boulanger». Depuis plus de soixante-dix ans, nous avons de ces pétrisseurs de pain dans St-Damien.

Le premier fut M. Pelchat. Vint ensuite M. Émile Gosselin, à la fois maître-chantre. Il demeurait là où résident M. et Mme Octave Breton.

M. Gérard Fortin arrive à son tour et revend le commerce quelques années plus tard à M. Léon Corriveau.

M. Paul Leblond lui succède. Enfin ce sont les frères Laflamme qui nous servent le «Bon Pain» durant plus de vingt ans. Le dernier à se dévouer dans la distribution à domicile est M. Raymond...

Quand abandonne Raymond,
Apparaît le pain «Samson».
Vient ensuite le «Gai luron».
Et celui de St-Philémon».

Centrale téléphonique

Vous souvenez-vous de la centrale téléphonique alors installée dans la maison privée de M. Adolphe Gosselin — actuelle propriété de M. Jean-Paul Fortin, rue Commerciale? Quel travail pour les «opératrices» d'alors! À travers les cliquetis des relais et l'enchevêtrement des fils et des fiches, Mme Gosselin ou l'une de ses filles réussissait finalement à nous donner «une ligne», pas toujours très bonne! Le 1

décembre 1968, la relève fut assurée par la centrale automatique actuelle de la rue St-Irénée.

Charretiers

Non seulement les charretiers transportaient les personnes, mais ils apportaient en même temps le courrier jusqu'au bureau de poste. Parmi eux, figure Monsieur Ferdinand Labbé avec sa grosse voiture noire tirée par deux beaux chevaux noirs. «*Tit-Tout*» Morissette continue ensuite et M. Eugène Roy lui succède, tout en étant hôtelier au même endroit que l'hôtel Perreault d'aujourd'hui.

Chemins de fer



On planifie l'arrivée du chemin de fer... à la Station Goulet (Brie), vers 1911.

Il faut remonter à près de quatre-vingts ans pour découvrir le début de la construction de la voie ferrée. Plusieurs des nôtres ont travaillé sur ce chantier qui valait bien celui de la «*Baie James*» d'aujourd'hui! Citons: Messieurs Fauchon, Arsène Landry, Alfred Rhéaume et Amédée Brochu.



M. Amédée Brochu (2^e à partir de la gauche) et quelques compagnons, sur un «pompeur» du chemin de fer...

À partir du premier tracé ou «rayages de terre», du «pompeur à trois roues», de l'engin à «steam» jusqu'à la locomotive «diesel», il y eut l'évolution...

Parmi les «agents de la station», on revoit: Messieurs Lapointe, Henri Côté, Bonenfant, Turcotte, et Paul Guimont, qui fut le dernier «opérateur».

La gare ferme ensuite à cause de la diminution du transport par train.



«All aboard!» «En voiture!»...

Que de services ce moyen de communications n'a-t-il pas rendus à la population de Saint-Damien!

Cordonniers

Madame Jean Rouleau apparaît en premier dans la liste des cordonniers, avec un M. Baillargeon. Tous deux savaient utiliser les «*braquettes de bois*»: les machines à coudre spécialisées n'existaient pas. Ils confectionnaient des souliers de feutre, et le tout se faisait à la main.

Mlle Cédulie Boulanger excellait dans l'art de confectionner les «*bottes sauvages*». Un expert cordonnier de Buckland répondait à ceux qui lui demandaient des bottes: «*Si vous voulez des bonnes «bottes sauvages» bien faites, allez trouver Mlle Cédulie: elle est meilleure que moi!*»

Il y eut ensuite les mocassins, appelés «*pichous sauvages*». Mlle Cédulie était munie des instruments voulus pour tous les genres de réparation. Elle pratiqua ce métier durant plus de cinquante ans.

Vient ensuite M. Alphonse Côté, père de «*Tit-Phonse*».

M. Mercier, «*Tit-Will*», qui apprit son métier du «*gros*» Jolin (Anselme) de St-Nazaire, demeure d'abord dans une pièce arrière de la maison de M. Omer Bissonnette, son futur beau-père. Serait-ce en réparant les souliers fins de la fille qu'il obtint la main d'Emma, sa future épouse?... Après l'incendie de la maison, «*Tit-Will*» alla demeurer là où réside aujourd'hui M. Oscar Bilodeau. «*Will*» était perfectionniste dans son travail: aussi se voyait-il souvent en face de chaussures «*fancy*», qu'il réparait avec beaucoup de précautions.

En même temps, le «*P'tit Philippe Moisan*» exerce le métier de cordonnier, à quelques pas de «*Tit-Will*». Assis dans le coin de son épicerie, il était souvent dérangé pour des ventes de denrées. Le soir, les «*jeunesses*» aimaient se rassembler là, pour jaser et l'écouter jouer du violon.

Il y eut encore M. Josaphat Aubin, qui s'installa dans la maison actuelle de M. Léonard Laflamme. Combien de semelles et de talons n'a-t-il pas remis *sur la route*?

Qui ne se souvient de Mlle Marie Lacasse, qui résidait *en bas du village*? Qui n'a pas eu recours à son habileté pour coller ou clouer un talon?

Vers les années mil neuf cent cinquante, Mlle Marie Lacasse est arrivée comme cordonnière à Saint-Damien.

Elle a appris son métier de son frère Léopold. Elle s'est alors acheté une machine à coudre au montant de \$125.00. Pour la payer, elle a dû trimmer dur durant une bonne dizaine d'années en allant dans la paroisse et les environs, laver et peindre des plafonds et des murs de maison. À travers ses journées de grand ménage, elle faisait chez elle de la réparation de cuir soit: couture, clouage, collage, etc... Elle a dû aussi s'acheter une automobile usagée qu'elle a réussi à payer avec ses ménages et les profits de la vente de pommes. Tout cela lui permettait

de gagner sa vie même si ses revenus étaient très modestes. Mlle Lacasse exigeait le paiement comptant. Lorsque le propriétaire se présentait pour avoir son objet réparé, il devait lui remettre le montant exact ou Mlle Lacasse lui disait: «*Va te faire faire «de la change» et tu reviendras*». Ne sachant que très peu compter, elle avait recours à des personnes compétentes pour venir à son aide. C'est pourquoi, il y a quelques années, Mlle Lacasse est allée rencontrer son ancienne maîtresse d'école, Madame Adélarde Rouillard, pour se faire donner des leçons de calcul.

Un bon jour, un père de famille vint la trouver afin qu'elle lui fit un attelage à chien. Elle accepta et réussit très bien. Vint le temps de compter le cuir: impossible! Le Monsieur en question lui remet une certaine somme. Cela fait l'affaire de la cordonnière et rend un enfant heureux!

À l'été 1977, Mlle Marie Lacasse est tombée d'une échelle alors qu'elle peignait sa maison. Cette chute occasionna la maladie. Voyant qu'elle n'en guérissait pas, elle donna tout son matériel de cordonnerie à sa nièce Diane Lacasse de Princeville. Marie Lacasse mourut le 31 août 1979.

On peut dire que c'est une femme qui a travaillé dans l'ombre et quasi gratuitement. Elle a rendu d'innombrables services à beaucoup de paroissiens. Tous gardent d'elle un excellent souvenir.

Il y a plusieurs années, un autre cordonnier vint s'ajouter à notre paroisse. Il s'agit de Monsieur Pierre Godbout.

Auparavant, il était cultivateur dans le rang Saint-Jean-Baptiste, à trois milles et demi du village. Tous les gens du rang s'en allant, il a dû quitter lui aussi. C'est alors qu'il s'engagea comme menuisier, jusqu'à sa retraite.

Son fils Eugène s'était déjà pourvu d'équipement de cordonnerie. Toutefois, il abandonne ce métier après environ six mois. À ce moment-là, son père reprit le tout dans le but de se garder en forme, de conserver un contact avec le public, en plus de rendre service aux gens de la paroisse et des environs. Cette occupation le désennuyait en même temps. C'est un vrai cordonnier mais c'est aussi un homme à tout réparer dans son domaine. Il ira jusqu'à fabriquer des sacs d'école. C'est un homme qui peut dépanner bien des gens et presque n'importe quand. Ce qui est précieux pour lui, c'est d'être chez lui, dans sa maison qui est celle de son grand-père maternel Gonzague Laflamme. Cette maison fut bâtie dans le rang Saint-Jean-Baptiste et déménagée au village, il y a trente-trois ans.

Monsieur Godbout est aujourd'hui la personne la plus âgée qui ait habité dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Septuagénaire encore alerte, il est toujours prêt à rendre service et cela tant qu'il le pourra.

Crèche

De tout temps, on eut du goût pour dresser la crèche de Noël à St-Damien, comme nous le prouve cette photo prise lors de la fête de l'Épiphanie de 1917.



«Criards de vente»

Qui n'a pas entendu M. Omer Bissonnette à la «Criée» pour les



M. Mme Omer Bissonnette, à leurs Noces de Diamants.

bonnes âmes à la porte de l'église? Il était Roi et Maître de la vente. Quand il avait décidé, dans sa tête toute blanche, qu'un «Tel» devait acheter la bête ou l'objet mis en vente, Monsieur un «Tel» devenait acquéreur, bon gré mal gré! Celui-ci payait et «Pas pires amis»!... Tout le monde aimait le «père Omer». Il criait toutes les ventes avec un volume de voix qui ne connaissait pas de «pianissimo», quelle que soit la durée de la vente!

Son fils Nérée lui succède avec autant d'entrain, autant de verbe et le volume n'y a rien perdu, étant toujours animé par une même générosité.

M. Thomas Poulin avait rempli occasionnellement aussi cette fonction.

«Croque-mort»

Vous souvenez-vous du «croque-mort» Alyre Rouleau? Il était vraiment remarquable quand il faisait son entrée à l'église, lors d'un «service». L'air sérieux, le pas régulier et la canne à la main, comme il impressionnait!... Derrière ce personnage qui a été aussi sacristain ou «bedeau», se cachait un homme blagueur et qui aimait jouer des tours. Un jour, on raconte qu'il bénit un chapelet à un petit garçon du village, en lui disant que le curé était occupé à dire la messe; le petit gars en question se reconnaîtra sûrement...

Son fils Gaétan le remplaça durant plusieurs années. Aujourd'hui M. Maurice Lachance et M. Yvon Roy ont pris la relève et oeuvrent au salon que voici.



Salon funéraire de Alyre Rouleau, aujourd'hui propriété de Roy & Rouleau Inc.

Document

Avant l'érection canonique de la paroisse de St-Damien, alors que cette localité n'était qu'une mission, on «vivait» à St-Damien, on s'y mariait aussi et on y rédigeait des documents manuscrits.

En voici un très précieux, dont l'auteur est M. Hilaire Boulanger, premier maire de la Municipalité.

M. Hilaire Boulanger se marie le 8 Avril 1861 avec Philomène Larochel elle est décédée le 3 Février 1875 elle me laisse 7 Enfants en vivant la plus vieille a 13 ans et la plus jeune a la première âge et quatre de morte. Sa fille Marie est née le 3 mars 1862 Vitaline est née le 21 Février 1863 Enclanire est née le 19 Août 1865 Delima est née le 20 Septembre 1866 Pierre Joseph est né le 29 juin 1869 Gerilla est née le 8 Août 1873 Alphonse André est né le 9 Février 1875. Sa fille pour elle quelle obtienne une bonne place elle est morte à 17 ans.

Mémoire du pionnier Hilaire Boulanger au temps des cantons en 1875. Il devint premier maire de St-Damien en 1891.

Doyens

La paroisse est heureuse de saluer ses honorables doyens en la personne de M. Adélard Aubin et de son épouse Arthémise Garant.



M. Adélard Aubin et son épouse Arthémise Garant à l'occasion de leurs noces d'or en 1964.



M. Mme Adélarde Aubin fêtent 60 ans de mariage en 1974.

En 1974, M. et Mme Adélarde célébraient leur 60e ou Noces de Diamant.

En 1979 nos doyens fêtaient leur 65e année de mariage.

Honneur à nos doyens!



Adélarde et Arthémise sont toujours en forme après 65 ans de mariage... à leur sortie de l'église en 1979. C'est un événement rare de nos jours.



Un groupe d'employés de la congrégation NDPS, qui a toujours été une bonne génératrice d'emplois à St-Damien.

Employés

Vers 1957, la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours employait encore un bon nombre d'ouvriers, soit sur la ferme, soit en menuiserie ou à l'entretien des édifices. Nous en rappelons quelques-uns à notre mémoire visuelle.

Enseignement

Que celles qui fréquentaient «*l'École Verte*» en 1950 se reconnaissent!...



Familles anciennes

Comme il fait bon regarder les photos de nos ancêtres! On oublie ses soucis, on oublie son travail, on oublie même le temps. Que ce soit dans de vieux albums, ou sorties d'anciennes petites «*valises*» en «*fer blanc*», ou mêmes tirées du coffre ou d'une tablette d'armoires, ces photos sont des souvenirs précieux qui évoquent des faits, parfois joyeux et parfois tristes...

Mais c'est toujours avec le plus grand respect que l'on se passe, d'une main à l'autre, ces preuves évidentes que d'autres ont vécu avant nous.

Voici quelques anciennes familles pionnières de St-Damien.

Famille de M. Ferdinand Bissonnette en compagnie de M. Mizaël Mercier, assis, 1ère rangée. Ce dernier fut le premier secrétaire de la Municipalité.



M. Sigfroid Côté et sa famille.



Famille Côté, de gauche à droite: Claire Côté Hughes, Éva Côté Turcotte, Sigfroid Côté, Joseph Côté, Adrien Côté, Gérard Côté, Marie Côté Gosselin, Amarilda Côté Cooper, Clara Côté.

M. Cyrille Garant accompagné de son épouse, Marie-Louise Moisan, devant leur magasin. C'est aujourd'hui la demeure de M. Oscar Bilodeau.



M. Pierre Labonté et Julie Laflamme, son épouse. L'enfant est leur petit-fils: Louis-Philippe Moisan.



M. Gédéon Lachance, et son épouse Marie Breton et trois de leurs enfants: Joseph, Alexina, Alphonse.



Voici la famille de M. Napoléon Aubin «*Bouleneau*» et son épouse Octavie Fournier, accompagnés de leurs deux filles: Marie-Louise et Cécile.



À l'arrière plan, on voit M. Onésime Lavertu et son épouse, Rosanna Audet ainsi qu'Amazélie Audet, épouse de Adélarde Rouleau. 2e rangée: M. et Mme Ferdinand Audet, en compagnie de leurs deux jumelles Léda et Clarida et de leur autre fille Zérilla.

Cette photo a été prise devant la maison, aujourd'hui propriété de Mme Adélarde Rouillard.



Belle photo de M. et Mme Théophile Rouleau. C'était bien le vrai costume de l'époque!!!





M. Ferdinand Roy et son épouse, Obéline Dion; M. Jean Garant et son épouse Diana Roy, Cyrille Garant et trois de ses fillettes: Elmire, Joséphine et Arthémise. Cette dernière est l'épouse de M. Adélard Aubin, doyen de la paroisse.

La maison à l'arrière plan est aujourd'hui la propriété de M. et Mme Damien Baillargeon.

Façon ancienne de s'habiller

À part les grands jours de fête, les hommes s'habillaient ainsi, tel que nous le montrent :

(assis) Messieurs Alfred Asselin, Pierre Lavertu, Odilon Aubin;
(debout) Gédéon, Philomène et Alphonse Lachance (père de Léo);
Marie Aubin, épouse de Pierre Lavertu.



Ne sont-elles pas jolies Mesdemoiselles Mathilda et Alméda Fontaine, coiffées de leur chapeau d'époque?



Fierté de sa bête

Un jeune n'est-il pas «*puissant*» au volant d'une auto, d'une motocyclette ou d'une motoneige?

En ce temps-là, quelle puissance et quelle importance ne prenait-on pas en tenant les guides de «*Bébé*», le plus beau cheval de trait de Jacques Mercier!

Fernand et Roger Aubin sont aussi fiers de leurs belles bêtes. Elles peuvent tirer de très lourdes charges.



Jacques Mercier.



À l'arrière plan, l'ancien moulin à scie de M. Isidore Thibault.

En 1910, on est orgueilleux de son attelage. M. Louis Laflamme, père de Philibert, guide bien paisiblement son beau cheval blanc. Il est accompagné de Messieurs Adélarde Gagné et Adélarde Breton.

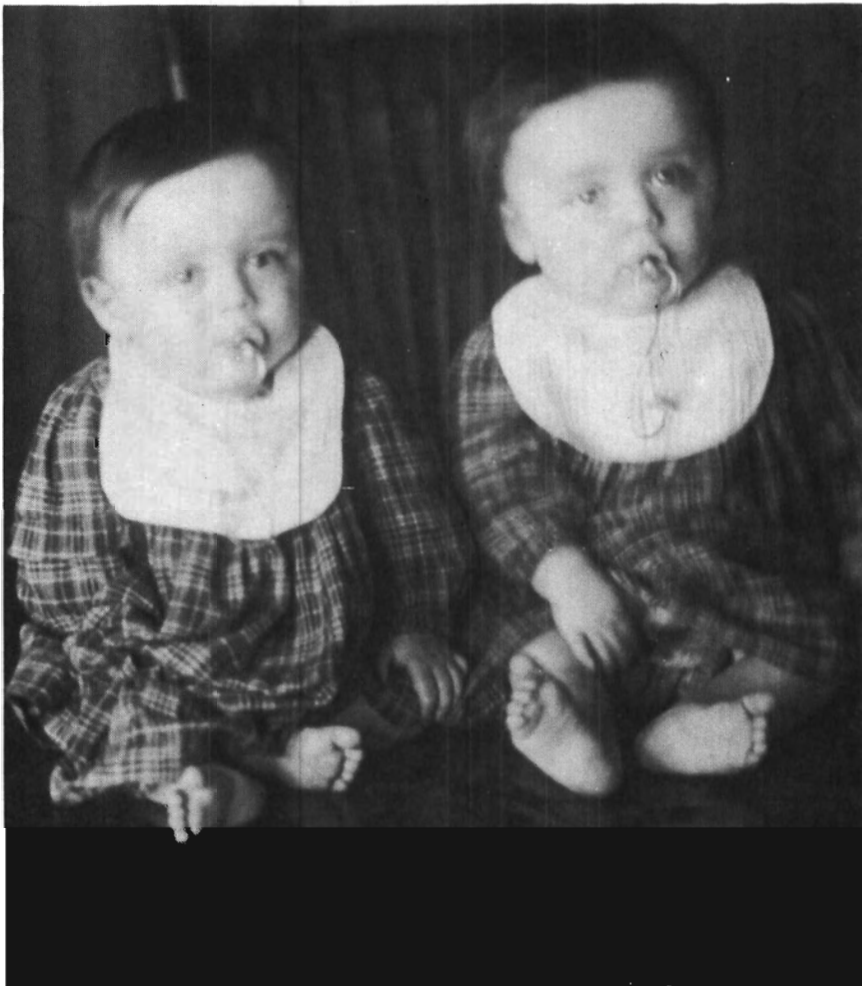


En 1979, quelle fierté pour le propriétaire dont la bête remporte le titre de «grande championne» à l'Expo de Québec! Quel bonheur donc pour M. Léandre Labbé!



Jumeaux

Ils étaient, ils sont toujours jumeaux!... Aujourd'hui, le cigare remplace la suce que portaient, au bec, Damien et Côme Métivier.



Côme et Damien à l'âge de 13 mois.

Maisons anciennes

Cette maison de M. François Roy serait la plus ancienne de St-Damien, mais elle n'existe plus. C'est ici que l'abbé Rioux, missionnaire desservant, aurait chanté la première messe vers 1850. M. Cyrille Fradette, très jeune encore, y aurait servi la messe.

Ce bâtiment était situé près de la demeure actuelle de M. et Mme Guy Laflamme.



Une autre de nos plus anciennes maisons serait celle de M. Luc Rémillard, où les messes auraient aussi été chantées au temps où St-Damien était encore une «*Mission*». Le dernier propriétaire de cette maison, maintenant disparue et qui avoisinait celle de Mme Jacques-Évariste Laflamme, fut M. Nérée Breton.



Parmi nos «vieilles maisons» figure encore celle de M. et Mme François Laliberté. C'est une construction «pièces sur pièces», retenues par des chevilles de bois et quelques tiges de fer. Elle fut érigée par l'ancêtre «Alex» Mercier, de la 9e. Elle servit de première école au temps où l'on prêtait gratuitement une pièce de la maison à l'institutrice, bénévole ou rémunérée, à raison de 1 ou 2 dollars par mois. C'était déjà une économie pour la famille, car on n'avait pas besoin de chauffer les enfants durant la saison froide pour fréquenter l'école. Des jeunes d'âge scolaire s'absentaient souvent de l'école, parce qu'ils n'avaient pas de chaussures! S'il arrivait qu'on fût obligé de sortir l'un ou l'autre de ces enfants, le père le mettait tout simplement sur ses épaules, et, les pieds de son fils entrés dans ses poches de «froc», il pouvait effectuer le voyage sans engelure.

Cette maison fut transportée au village, rue de la Rivière, en 1966. M. Laliberté, qui dut la transformer, trouva dans ses murs maintes couches de papier journal qui servait à la fois d'isolant et de tapisserie. Bien que rénovée, elle cache sa vieille charpente solide et pleine de chauds souvenirs.

Cette maison, de plus de 100 ans, fut construite par M. Elzéard Métivier. Elle a servi successivement d'École Normale, puis d'École d'Arts familiaux et d'École du Sacré-Coeur. Cette architecture d'une rare beauté fait l'honneur du village. Les propriétaires d'aujourd'hui en sont M. et Mme Ernest Audet.



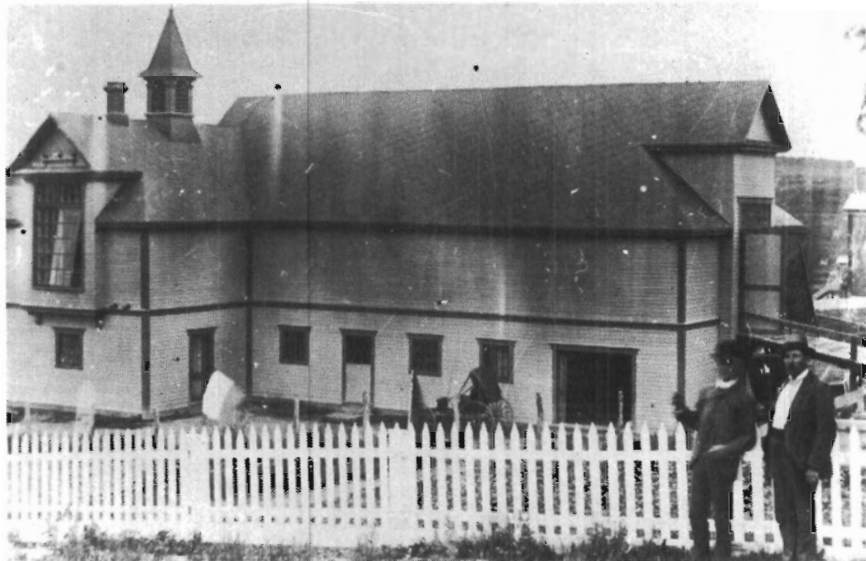
Voici l'ancien magasin de Madame Paradis, en 1917. Madame J.-Émile Métivier est la propriétaire actuelle de cette maison.



Après l'incendie du Couvent des Soeurs, l'abbé Brousseau et la Communauté reconstruisent à neuf, en 1905, la chapelle Ste-Anne et l'Orphelinat Agricole.



La première grange de la ferme des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours fut incendiée en même temps que le premier Couvent, en novembre 1905. Elle était située là où se trouve le parterre actuel de la Maison-Mère.



Une autre maison, à la fois ancienne et historique, est la Maison Brousseau, construite en 1875.



Elle sert de chapelle aux paroissiens, de presbytère au premier curé résident, M. Brousseau, et elle fut, pour ainsi dire, le «*Berceau*» de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.